

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS

Mémoire de Maîtrise universitaire ès théologie en Théologie Pratique

Quand l'Eglise est au milieu... d'un virage Réflexions à partir de manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui

par

Clara Vienna

sous la direction du Professeur Félix Moser

Session d'été 2016

- « La véritable tradition n'est pas de refaire ce que les gens ont fait, mais retrouver l'esprit qui a fait les choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps » Paul Valéry
- « Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? » Rm 10, 14
- « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir. » 1 Co 3, 6

Remerciements

Ma reconnaissance va d'abord à mon directeur de mémoire, le professeur Félix Moser, pour son encouragement dans le choix de ce sujet et pour sa disponibilité, pour ses précieux conseils et ses remarques pertinentes qui m'ont guidée dans mon travail et ont alimenté ma réflexion.

Je remercie également chaleureusement la professeure Elisabeth Parmentier d'avoir accepté d'être l'experte de ce mémoire, merci pour sa disponibilité à lire ce travail de fin d'études

Un tout grand merci ensuite à Benjamin Corbaz, Virgile Rochat, Carolina Costa, Gilles Boucomont et Caroline Bretonès qui m'ont ouvert les portes de leur Eglise, qui m'ont permis d'y découvrir les richesses de ce qui s'y vivait, qui m'ont accordé de leur temps pour des entretiens et qui m'ont enrichie par leurs expériences, idées, questions et affirmations.

Un tout grand merci finalement à mes proches et amis, qui m'ont apporté éclairages et questionnements grâce aux discussions que nous avons partagées et qui m'ont encouragée et soutenue.

Abréviations

Eglises

EERV Eglise évangélique réformée du canton de Vaud

EPG Eglise protestante de Genève EPUdF Eglise protestante unie de France

Interviewés

BC Benjamin Corbaz, pasteur à Belmont-Lutry (EERV)

VR Virgile Rochat, pasteur à Chailly-la Cathédrale + ministère régional

(EERV)

CC Carolina Costa, pasteure à Genève, ministère régional (EPG)

GB Gilles Boucomont, pasteur au Marais à Paris (EPUdF)

Expériences

CeL Cultes en Lumière
St-L-E Saint-Laurent-Eglise
MC la Méditation chrétienne

1QàlaF « Une Question à la Foi. À la découverte de l'Évangile »

Autres

fxC Fresh expressions of Church

NB: Toutes ces abréviations seront introduites au fil du texte.

Table des matières

Quand l'Eglise est au milieu d'un virage	2
Réflexions à partir de manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui	2
I. INTRODUCTION	3
Problématique	3
Comment être Eglise aujourd'hui ?	
Des manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui	
Fresh expressions of Church	
Ecclésiologie revisitée	
Excursus: L'Eglise et ses Eglises	
L'Eglise que nous confessons	
L'Eglise que nous voyons Et chez nous ?	
II. IMMERSIONS	10
Méthodologie	10
Sur le terrain	
Ecueils	
Lieux d'immersion	
Méthode	12
1) Des cultes différents	13
« Cultes en Lumière »	14
Faire avec et non pour / avec une collègue pasteure et un groupe de laïcs	
Seuil d'accès abaissé / prédication simple, drôle et théâtrale	
Symbolique / le rituel du caillou	
Innovation et tradition / musique et lieu	
Convivialité / souhait de paix et apéritif	
Portée œcuménique / des catholiques et des évangéliques	
Une place centrale pour les enfants / le tapis rouge	
Casser la dissymétrie / les bancs en carré	
Participation / des post-it pour la prédication et la prière d'intercession	
Convivialité / petit déjeuner et repas de midi	
Des cultes qui mettent en mouvement	18
2) Des pratiques spirituelles chrétiennes	19
Soif de spiritualité	
Une analyse du terrain / un besoin spirituel contemporain	
Des ressources chrétiennes / « méditation chrétienne » et prières de Taizé	
Une spiritualité de tout l'être, y compris le corps	21
3) Catéchèse d'adultes	21
Le B.A.BA de la foi chrétienne	
« Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile »	
La question comme moteur	
Le texte biblique comme embrayeur	
La participation de chacun comme accélérateur	
Chacun face à la ParoleProfil des participants	
Des paroissiens	25

Des « recommençants »	25
Des « personnes en recherche »	
Des jeunes, ouverture œcuménique	27
Partage et enrichissement mutuel	28
Liberté et non-dogmatisme	28
Convivialité et symbolique	28
Fruits personnels	29
Points négatifs	29
Peu de « contenu »	29
4) Vie de communauté	30
L'Eglise du Marais	
Communauté croissante	
Vases communicants?	31
Une intuition / laisser mourir pour renaître	31
Un culte renouvelé	
Economie mixte / cantiques traditionnels et chants contemporains	32
Economie mixte / liturgie réformée et louange évangélique	
Centralité de la prédication / annonce de salut et lisibilité	
Une vie d'Eglise sur toute la semaine	34
Les « miniglises » / affinités et unité	34
Formation et accompagnement des laïcs	
Panel de formations / prendre soin et discerner les charismes	35
Faire croître l'identité chrétienne / des fidèles impliqués	
Accompagnement spirituel	
Entre guidance et prudence	36
III. RÉFLEXIONS	38
Innovations	
a) Aller vers	
b) Créativité	
c) Foi holistiqued) Communauté	
e) Laïcs	
Questionnements	45
1. Particularités et unité	
2. Leaders aux idées novatrices et institutions	
3. Herméneutique biblique – proximité et altérité (de la Parole)	
4. Abaissement du seuil et exigences évangéliques	
5. Kérygmes et position personnelle	
Entre relativisme et exclusivisme	
S'adapter sans renoncer à son identité	51
IV. CONCLUSION	56
D'expériences en expériences	56
Aller à la rencontre	
Double ancrage	57
Retour aux origines ?	
Conversion	
La joie de l'Evangile	
V. BIBLIOGRAPHIE	
VI. ANNEXES	66

I. INTRODUCTION

Problématique

Comment être Eglise aujourd'hui?

Comment « être Eglise » aujourd'hui ? Telle est la grande interrogation qui est à l'origine de ce mémoire. Comment l'Eglise pourrait-elle, ou devrait-elle, se vivre aujourd'hui, en ce début de 21^e siècle ? La question ainsi posée comporte l'implicite que l'Eglise n' « est » ou n' « existe » peut-être pas de la meilleure des manières possibles aujourd'hui. Un fossé semble parfois se dresser entre les manières de faire ecclésiales et les besoins, attentes ou aspirations de nos contemporains, entre les a priori et les présupposés sur lesquels l'Eglise se base et les connaissances ou acquis des gens d'aujourd'hui, entre les habitudes cultuelles et les aspirations culturelles. L'Eglise doit-elle toutefois s'adapter aux aspirations de la société actuelle ? Comment peut-elle conserver son identité interpellatrice tout en étant plus proche de ses contemporains ?

Notre mémoire touche donc à la problématique plus large du rapport entre l'Eglise et la société, entre son message et la culture ambiante. Or, les liens qui existent aujourd'hui entre ces deux instances ont profondément changé, la société dans laquelle nous évoluons étant bien différente de celle d'il y a seulement quelques dizaines d'années. En à peine quelques décennies en effet, les modes de fonctionnement, les références et les valeurs de société occidentale européenne se sont considérablement transformés. L'individualisme, le pluralisme, le relativisme font aujourd'hui partie de la culture ambiante, tout comme le refus des institutions, du passé, des hiérarchies. Tous ces changements sociétaux influent ainsi sur la place que l'Eglise occupe dans la société. « L'Eglise n'est plus au milieu du village... elle est au milieu d'un virage. »², formulait Xavier Paillard, président du Conseil Synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (l'EERV)³. En effet, s'il y eut un temps où l'instituteur, le syndic et le pasteur représentaient les trois figures d'autorité du village, ce temps est désormais révolu.

Certains vont même jusqu'à décrire les changements actuels comme d'une importance comparable au passage du christianisme au statut de religion d'Etat au 4^e siècle : parlant de l'essor de la chrétienté sous Constantin et Théodose, et de son déclin aujourd'hui, certains vont jusqu'à dire que « ce commencement et cette fin sont les deux grandes transitions sociales dans le cheminement du christianisme dans le monde. Toutes les transformations entre ces deux moments sont mineures en comparaison ». ⁴ Si cette analyse peut être relativisée, elle met en évidence l'importance des changements qui s'opèrent aujourd'hui. Ces derniers font en effet perdre à l'Eglise sa mainmise sociale, ils dévaluent les codes qu'elle utilisait traditionnellement, ont réduit le nombre de ses

¹ Cf. les *megatrends* (« tendances générales ») que décrivent Jörg Stolz et Edmée Ballif dans leur ouvrage STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés : les Eglises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011, pp. 35-67.

² PAILLARD Xavier, Discours d'ouverture du synode de l'EERV du 07/11/2014, cf. http://eerv.ch/discours-douverture-du-synode/ (consulté 19.02.2016).

Nous utiliserons dorénavant son acronyme (EERV) pour parler de *l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud.*

⁴ HALL Douglas, *The End of Christendom and the Future of Christianity*, Harrisburg, Trinity Press, 2002; in Monet Gabriel, *L'Eglise émergente : être et faire Eglise en postchrétienté*, Berlin/Münster, LIT, 2014, p. 182.

fidèles, et la placent comme un choix parmi d'autres offres — et même beaucoup d'autres⁵. Les constats des sociologues sont sans appel. Dans son ouvrage *L'avenir des réformés*. Les Eglises face aux changements sociaux⁶, Jörg Stolz met en évidence une baisse générale du nombre des réformés suisses depuis les années 1950 : « Au début du XXe siècle, la Suisse était encore un pays à majorité réformée, où près de 60% des habitants se qualifiaient de protestants. » Il poursuit : « La tendance est ensuite restée à la baisse [...] : de 1970 à 2000, [...] le nombre de réformés passe de 2,9 à 2,4 millions, soit en pourcentage une baisse de 46,4% à 33,0% ». Quant aux personnes « traditionnellement religieuses » et pratiquantes, il remarque que ce sont « avant tout de[s] femmes plutôt âgées (60 ans et plus) », cela ayant pour conséquence que « lorsque la génération actuelle des 60-90 ans aura disparu, la société dans son ensemble sera [encore] nettement moins religieuse. » Une vraie hémorragie semble ainsi frapper de plein fouet le milieu réformé suisse, mais également européen, voire mondial.

De plus, selon une étude du *Fonds national suisse* menée par Stolz également⁹, plus de la moitié des Suisses – 57,4% de la population – est « distante »¹⁰ vis-à-vis des Eglises. La cartographie spirituelle des Suisses dressée par cette étude fait apparaître que seuls 18% des Suisses seraient des « institutionnels », c'est-à-dire des personnes pour lesquelles la croyance et la pratique d'une religion sont importantes. C'est dans cette catégorie que se trouvent les personnes qui, aujourd'hui, profitent des offres d'Eglises et participent à la vie de ces dernières. Si cette cartographie avait été faite il y a quelques décennies, elle aurait indiqué un chiffre nettement supérieur: le groupe des « institutionnels » a clairement subi une perte, alors que le groupe des distancés a fortement augmenté. Voilà un des faits qui constitue notre société; comme le dit Virgile Rochat : « [...] on peut critiquer ce qui est advenu, il faut même le faire [...], mais on ne peut le nier. C'est un fait. Il faut "faire avec" »¹¹.

Puisque l'Eglise semble ne plus intéresser grand monde, elle court le risque de se replier sur ses ouailles. Félix Moser dépeint ce phénomène : « La tentation est grande de se

⁵ Coachs en développement personnel, kinésiologues, psychologues, chamanes, pour ce qui est du domaine spirituel ou psychique; Greenpeace, le WWF ou autres associations et partis pour ce qui est du domaine des valeurs... la concurrence est rude. Cf. STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés : les Eglises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 60. « Dans toujours plus de domaines, les gens se trouvent face à une offre de biens et de services entre lesquels ils peuvent et doivent choisir » (*Idem*, p. 58). Par l'expression « pouvoir et *devoir* choisir », Stolz fait remarquer que cette nouvelle liberté constitue également une contrainte en soi, et que le revers lumineux de la médaille cache un avers moins reluisant, qu'analyse pour sa part Alain Ehrenberg dans *La fatigue d'être soi* (EHRENBERG Alain, *La fatigue d'être soi*. *Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2009).

⁶ STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés : les Eglises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011.

⁷ *Idem*, pp. 69-70. Cf. Bovay Claude, *Le paysage religieux en Suisse*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2004, p. 110.

⁸ STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés*, op. cit., pp. 84 et 85.

⁹ « Communautés religieuses, État et société » (PNR 58), qui a donné lieu à la publication : STOLZ Jörg (et al.), *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego : profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancé, et du séculier*, Genève, Labor et Fides, 2015.

¹⁰ Les « distants », une des quatre catégories définies par l'étude, se caractérisent par une « fidélité floue » à la religion. « Ils ne croient pas en rien, ils ont des représentations religieuses et spirituelles, mais elles comptent peu dans leur vie et ne sont que rarement activées » explique Jörg Stolz. Cf. *Le Temps* du 04/11/2014, « Les quatre tribus de croyants helvétiques », p. 10.

¹¹ ROCHAT Virgile, *Le temps presse! Réflexions pour sortir les Eglises de la crise*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 54.

replier, d'avoir un message à usage interne, qui ne s'adresse plus qu'aux convaincus. »¹² En effet, comme l'ont montré les études Sinus, les Eglises réformées – qui se dénomment « Volkskirchen » en allemand – ne touchent en fait que deux milieux et demi sur les dix milieux Sinus répertoriés¹³. Ainsi, force est de constater que les Eglises dites multitudinistes, dont l'identité est définie par une attention aux foules (Mt 15, 32) et dont le « cœur de la mission [est d'] annoncer une bonne nouvelle pour tous, dans toutes les nations » 14, peinent à trouver de nos jours des oreilles attentives et le chemin vers les multitudes. Comme le souligne Arnaud Join-Lambert, « le problème n'est pas ceux qui viennent encore [...], mais tous ceux qui n'y viennent plus »¹⁵. Il continue : « Il faut bien avancer pour que l'Eglise ne devienne pas le musée ou le refuge de quelques personnes trop motivées ou trop habituées » 16. Mais comment avancer? Comment retrouver le chemin vers les gens d'aujourd'hui? Ces questions seront au cœur de la première partie de ce mémoire, où nous irons voir sur le terrain comment les acteurs ecclésiaux répondent à ces questions.

Les changements évoqués posent également à l'Eglise la question de sa mission et de son identité. Qui est-elle ? Qu'a-t-elle à offrir ? Quelles sont ses particularités ? Sa mission ? Ces questions, que nous aborderons dans la deuxième partie de ce mémoire, sont cruciales car ce n'est qu'en y répondant que l'Eglise pourra mieux se profiler et décliner son identité. Virgile Rochat relève la composante identitaire de tous ces changements : « Ce sont [=tous ces changements sociaux] là les composantes types des crises d'identité¹⁷. Tout un système, solide, rôdé, se retrouve isolé parce que ce à quoi il servait en vérité ne sert plus. Son utilité politique et sociale, valable pour un type de société disparaît avec cette dernière »¹⁸. Le prisme de la crise d'identité permet de comprendre que, bien que très déstabilisante, toute crise intervient également pour faire advenir une nouvelle identité. Car, comme en témoigne l'étymologie grecque, la crise peut être une chance de croissance. Le mot κρίσις signifie en effet jugement¹⁹ : c'est l'idée qu'une décision doit être prise face à une certaine situation ; c'est en quelque sorte un momentcharnière, un moment-clé où quelque chose doit se décider, émerger et éclore. C'est probablement là que se situe l'Eglise aujourd'hui – et ce peut être une chance.

Des manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui

Fresh expressions of Church

Considérer la crise comme une chance de croissance et de renouvellement : c'est le pari que nous faisons avec ce mémoire. C'est ainsi que l'Eglise anglicane d'Angleterre a considéré la situation il y a déjà une vingtaine d'années, l'Angleterre se situant vingt à trente ans en avance en ce qui concerne la sécularisation de la société. Le constat

¹² MOSER Félix, *Les croyants non pratiquants*, Genève, Labor et Fides, 1999, p. 264.

¹³ Les « milieux Sinus » proposent de distinguer dans la société des groupes sociaux identifiés par leurs valeurs, statut social et style de vie. Cf. BORGSTEDT Silke, DIETHELM Roland, Lebenswelten: Modelle kirchlicher Zukunft. [Hrsg.: Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich, Zürich, Theologischer Verlag, 2012, p. 34.

¹⁴ JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », Etudes. Revue de culture contemporaine, 2004, p. 73. ¹⁵ *Idem.*, p. 71.

¹⁶ *Idem*, p. 77.

¹⁷ Italique de l'auteur.

¹⁸ ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 56.

¹⁹ INGELAERE Jean-Claude, MARAVAL Pierre, PRIGENT Pierre, Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament, Paris, Société Biblique française, 1998.

principal de Mission-Shaped Church²⁰, un des rapports centraux des fresh expressions of Church, est le fait que « the changing nature of our missionary context requires a new inculturation of the gospel within our society »²¹. On remarque dans ces lignes le souci de faire se rencontrer de manière dynamique la société actuelle et l'Evangile. Une fresh expression of Church (fxC)²² se définit donc comme « a form of church for our changing culture, established primarily for the benefit of people who are not yet members of any church. [...] It will have the potential to become a mature expression of church shaped by the gospel and the enduring marks of the Church and for its cultural context. »²³ L'intention est donc de toucher les gens « qui ne sont encore membres d'aucune Eglise » ; pour reprendre une expression désormais consacrée, il s'agit d' « être Eglise pour ceux qui n'y sont pas »²⁴. L'intuition forte de l'Eglise anglicane a été de prendre sous ses ailes ces nouvelles formes d'Eglise, et de les considérer au même titre que des paroisses "traditionnelles". Il s'agit là du principe de la mixed economy²⁵, qui accorde la même considération aux formes traditionnelles d'être Eglise et à ces formes novatrices qui émergent. L'expression "fresh expression of Church" a de ce point de vue été particulièrement bien choisie : elle dénote le fait que ces communautés ne sont pas "l'Eglise" en tant que telle, mais des "expressions" d'Eglise; et surtout, que ce n'est pas là une chose complètement nouvelle, l'Eglise ayant toujours cherché à se renouveler et à proclamer son témoignage au monde de manière différenciée suivant les époques et les contextes. En ce sens, ce ne sont pas des "new expressions of Church", mais bien des "fresh expressions of Church", où l'enjeu est de (re)mettre au goût du jour la mission de l'Eglise et de (re)proclamer l'Evangile avec fraîcheur.

Ecclésiologie revisitée

Les fxC²⁶ ont complètement revisité l'ecclésiologie en vigueur, lui offrant un doublevolet fait, métaphoriquement, de lacs et de rivières : les lacs, signifiant continuité et stabilité, seraient les paroisses traditionnelles, tandis que les rivières, fraîches et impétueuses, représenteraient ces nouvelles formes d'Eglise, qui ne sont pas toutes destinées à perdurer. Vu que ces phénomènes sont liés de manière étroite à un contexte, et que les contextes changent – surtout de nos jours – rapidement, ces "nouvelles formes d'Eglise" peuvent naître puis mourir quelque temps après, ou alors se transformer pour revêtir une nouvelle forme. À côté du mouvement des fxC, d'autres changements se sont fait apercevoir dans la manière de concevoir l'Eglise. On a ainsi parlé du passage d'une Eglise « solide » à une Eglise « liquide », après avoir attribué ce changement à la société en général. Ces qualificatifs chimiques ont en effet tout d'abord été utilisés en l'an 2000

²⁰ WILLIAMS Rowan (éd.), Mission-Shaped Church. Church Planting and Fresh Expressions of Church in a Changing Context, A report from a Working Group of the Church of England's Mission and Public Affairs Council, Londres, Church House, 2004.

²¹ *Idem*, p. 12.

Nous utiliserons désormais cette expression pour parler des fresh expressions of Church, que nous reprenons de MÜLLER Sabrina, «Fresh Expressions of Church», in KUNZ Ralph et SCHLAG Thomas, Handbuch für Kirchen- und Gemeindeentwicklung, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Theologie, 2014, pp. 450-458.

²³ SMITH Alan, Fresh expressions in the mission of the Church. Report of an Anglican-Methodist Working Party, Londres, Church House, 2012, p. 38, cité in MÜLLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », in KUNZ Ralph et SCHLAG Thomas, Handbuch für Kirchen- und Gemeindeentwicklung, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Theologie, 2014, p. 450.

²⁴ BUCKLER Andy, « Une Eglise qui croît », intervention donnée dans le cadre du projet Khi de l'EERV (Eglise évangélique réformée du canton de Vaud) les 21-22-23 https://www.youtube.com/watch?v=HY5RzB4q_Jo (consulté le 23.02.2015).

WILLIAMS Rowan, Good News in Wales, p. 3, cité in WILLIAMS Rowan (éd.), Mission-Shaped Church, *op. cit.*, p. 26. ²⁶ Cf. note n°22.

par le sociologue Zygmunt Bauman²⁷ pour décrire un changement sociétal profond : alors que la société « solide » était définie par une certaine stabilité, la force des institutions et de la tradition, la société « liquide » « se caractérise par le primat des relations, de la communication, de la logique de réseau »²⁸. Il est évident que l'arrivée d'internet, qui ne fonctionne que par mise en réseau et relation, n'est pas anodine dans l'avènement de cette société « liquide » : internet est une métaphore qui décrit assez bien le fonctionnement de notre société : tout est mouvant et fonctionne par affinités et relations, alors que dans la société « solide », « chaque chose avait une place et il y avait une place pour chaque chose... Tout y était codifié »²⁹. Ces manières diverses de fonctionner ont évidemment également pénétré le milieu ecclésial. C'est pourquoi les deux adjectifs de Bauman ont été appliqués à l'ecclésiologie par le théologien anglo-saxon Pete Ward en 2002³⁰, décrivant le changement d'une « Eglise solide » à une « Eglise liquide ». Alors que l'Eglise solide était basée sur des structures, et sur le culte comme centre de la vie ecclésiale et paroissiale, l'Eglise liquide « traduit plusieurs déplacements spécifiques, dont une vie chrétienne basée sur l'activité spirituelle³¹, une part croissante des commençants ou des recommençants³² par rapport aux fidèles de toujours, et le passage limité dans le temps au sein d'une église précise. »³³ Le terme d'« l'Eglise émergente »³⁴ a également été utilisé pour décrire l'apparition de manières novatrices d'être Eglise : « les Eglises émergentes sont des communautés missionnelles³⁵ qui voient le jour dans la culture postmoderne et qui sont constituées de suiveurs de Jésus qui cherchent à être fidèles à leur lieu et leur temps. »³⁶

Excursus: L'Eglise et ses Eglises

L'Eglise que nous confessons

Pour mieux situer l'envergure de notre mémoire, il convient, avant d'entrer dans le vif du sujet, de définir les termes de notre problématique "comment être Eglise aujourd'hui ?". Le sujet en est l' « Eglise », le temps l' « aujourd'hui » et l'angle de recherche porte sur le « comment ». Le « comment » est justement l'enjeu de ce mémoire, nous venons d'aborder l' « aujourd'hui » de notre situation actuelle ; nous allons ici dire quelques mots sur ce que nous entendons par « Eglise », et opérer quelques distinctions et précisions. Comme l'indique l'*Encyclopédie du Protestantisme*, en parlant de l'usage courant du mot "église" : « ce terme unique désigne tout à la fois le bâtiment, le culte, la communauté, l'acteur de la vie sociale, culturelle et politique, l'institution ou ses représentants, voire la direction de celle-ci » 37. C'est dire si l'usage courant est vaste! D'un point de vue théologique toutefois, l'Eglise est tout d'abord objet de confession de foi : « Je crois (...) la sainte Eglise universelle » confesse le Symbole des apôtres. L'Eglise est

²⁷ BAUMAN Zygmunt, *Liquid Society*, Cambridge, Polity Press, 2000.

²⁸ JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », art. cit., p. 71.

²⁹ ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 43.

³⁰ WARD Pete, *Liquid Church*, Eugene OR, Wipf & Stock, 2013 (1e éd. 2002).

³¹ À ce propos, nous observerons notamment la « Méditation chrétienne » et les Prières de Taizé, pp. 20-21.
³² Concernant ceci, nous observerons notamment « Une Question à la Foi. À la découverte de l'Évangile », pp. 22-24.

³³ JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », art. cit., p. 71.

³⁴ Cf. notamment Monet Gabriel, *L'Eglise émergente*: être et faire Eglise en postchrétienté, Berlin/Münster, LIT, 2014.

³⁵ Nous reviendrons sur ce néologisme aux pp. 38-39.

³⁶ GIBBS Eddie, BOLGER Ryan, *Emerging churches. Creating Christian Community in Postmodern Cultures*, Grand Rapids, Baker Publishing Group, 2006, p. 28; traduit par et cité in MONET Gabriel, «L'Eglise émergente: un état des lieux», http://www.temoins.com/complements-a-articles/presentation/complements-a-articles/leglise-emergente-un-etat-des-lieux-gabriel-monet-1/l-eglise-emergente-dans-la-culture-emergente.html, 2011 (consulté 03/08/2015).

³⁷ BIRMELE André, *Eglise*, Dossiers de l'Encyclopédie du protestantisme, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 8.

donc en premier lieu objet de la foi, une réalité spirituelle. Elle est « œuvre du Saint-Esprit » ³⁸, et est à ce titre « *creatura verbi divini*, création de la Parole de Dieu » ³⁹. C'est là qu'est son fondement. Quant à son être, c'est celui d'une « communion des croyants » ⁴⁰, qui dépasse les croyants d'aujourd'hui et rassemble en son sein les saints de tous les temps. C'est là sa dimension eschatologique. Cette Eglise, œuvre de Dieu, objet de foi et communion spirituelle, a souvent été appelée Eglise invisible par Zwingli ou Eglise cachée par Luther.

L'Eglise que nous voyons

D'elle se distingue l'Eglise visible ou corporelle, qui est « la réalité vécue de l'Eglise » 41, sa dimension visible et appréhensible empiriquement, par « la pluralité de ses formes historiques, sociales, géographiques » 42. Ce « faire » de l'Eglise est donc à distinguer de son « être », ces deux dimensions seront articulées – et non pas opposées ou fusionnées. Comme le formule Gérard Delteil, « l'Eglise ne s'identifie jamais à ce qu'elle fait. On peut la décrire, mais non la définir par ses œuvres, ses structures, ses fonctions ou ses fonctionnaires » 43. Toutefois, si elle ne peut être définie ainsi, c'est pourtant la seule manière de la décrire. Comme Delteil le souligne lui-même : « Il est cependant inévitable que, du dehors, l'Eglise, le christianisme et les chrétiens soient définis par ce qu'ils donnent à voir » 44. C'est ainsi que nous chercherons non pas à définir l'Eglise mais à la décrire par ce que nous pouvons percevoir d'elle, par sa dimension immanente – qui peut toutefois témoigner de la dimension transcendante qui fonde son identité. Les formes historiques de l'Eglise visible sont multiples, et l'Eglise comme institution a de nombreuses manières de prendre corps sur Terre. L'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud sera celles à partir desquelles nous orienterons la plupart de nos observations

Et chez nous?

Au vu de ces bouleversements sociaux, mais au vu également de toutes les propositions novatrices qui émanent du terreau ecclésial, surtout outre-Manche, notre question est la suivante : et dans notre contexte réformé suisse, plus particulièrement romand, qu'en estil ? Y a-t-il des propositions ecclésiales novatrices qui voient le jour ? Quelles sont-elles ? Que proposent-elles ? Comment répondent-elles pratiquement à la question « comment être Eglise aujourd'hui ? ». Car, forte des constats et des analyses sociologiques, nous avons l'intention dans ce mémoire d'aller au-delà de ces constats, afin de voir comment l'Eglise peut réagir face à cette nouvelle situation sociétale et comment elle peut (re)trouver sa place dans le monde nouveau qui semble s'ouvrir à elle. C'est ainsi que la première grande partie de notre mémoire sera consacrée à des expériences de terrain et d'immersion dans divers lieux ecclésiaux où des choses novatrices, différentes du « on a toujours fait comme ça »⁴⁵ émergent. Nous sommes donc partie, telle une exploratrice, découvrir de nouvelles propositions ecclésiales et des manières différentes d' « être Eglise » aujourd'hui. Du canton de Vaud à Genève en faisant un petit détour par Paris, nous nous sommes frottée à cinq projets. Nous sommes ainsi allée découvrir une manière

³⁸ *Idem*, p. 8.

³⁹ *Idem*, p. 11.

⁴⁰ *Idem*, p. 14.

⁴¹ *Idem*, p. 8.

⁴² Ibidem.

⁴³ DELTEIL Gérard, KELLER Paul, *L'Eglise disséminée*: itinérance et enracinement, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p. 102.

⁴⁴ Ihidem

⁴⁵ Cf. le dialogue de Cléopâtre et d'Amonbofis, son architecte peu innovant, dans le célèbre film *Astérix et Obélix : Mission Cléôpatre* (2002), écrit par Alain CHABAT, René GOSCINNY, Albert UDERZO :

[«] Cléopâtre : Amonbofis, il faut changer l'eau des crocodiles, c'est une infection ! Amonbofils : Bah pourtant j'ai installé le système d'évacuation des eaux usées comme on fait tout le temps ! Cléopâtre : C'est bien ça le problème avec vous Amonbofis, vous faites toujours comme on fait tout le temps !

Amonbofils : Bah oui, puisqu'on a tout le temps fait comme ça... ».

d'interroger le culte protestant classique par des « Culte Autrement » et des « Cultes en Lumière », une manière d'interroger le besoin spirituel contemporain par la « méditation chrétienne » et les prières des Taizé, une manière d'interroger la catéchèse traditionnellement adressée aux enfants et les études bibliques classiques par une catéchèse d'adultes intitulée « Une Question à la Foi », et une manière d'interroger la paroisse traditionnelle par une vie de communauté dynamique, celle du « Marais » à Paris. Dans cette première grande partie, nous ferons état des données empiriques que nous avons récoltées sur le terrain, par le biais d'observations personnelles – grâce à la participation à ces diverses propositions – et par le biais d'entretiens avec leurs acteurs clé. Pour l'une des propositions, nous avons de plus élaboré un questionnaire que nous avons fait passer à ses participants.

Après cette première partie plutôt empirique et pratique viendra une seconde partie plus théologique et réflexive : après avoir cherché à comprendre chaque élément en profondeur, nous passerons de l'immersion à la réflexion, en adoptant une perspective plus globale à partir de la richesse et la variété de ces propositions novatrices – toutes émanant de contextes différents, avec des pasteurs aux théologies diverses. Cette seconde partie sera enrichie non seulement par les observations et réflexions que le terrain nous aura apportées, mais également par des lectures 46 qui nous permettront d'élargir notre horizon. Ainsi, nous soulèverons dans un premier temps cinq innovations principales dont ces propositions nous semblent témoigner de manière transversale ; et, dans un second temps, nous identifierons cinq nœuds de questionnement liés à des dialectiques particulières, dont chaque terme nous semble avoir sa place – c'est la tension entre ces termes allant dans une direction opposée que nous souhaitons relever, sans pour autant la résoudre. Nous développerons un peu plus longuement le dernier nœud de questionnement, relatif à la question de la Vérité et de la position de l'Eglise dans le monde. Nous conclurons finalement notre recherche en revenant à son intention initiale et en ouvrant quelques pistes éclairant un « être Eglise aujourd'hui ».

-

⁴⁶ Les propos de Pierre Glardon et d'Eric Fuchs [GLARDON Pierre et FUCHS Eric, *Turbulences : Les Réformés en crise... : analyses et propositions*, Mont-sur-Lausanne, Editions Ouverture, 2011] et ceux de Virgile Rochat [ROCHAT Virgile, *Le temps presse ! Réflexions pour sortir les Eglises de la crise*, Genève, Labor et Fides, 2012], qui émanent tous deux du contexte réformé romand et en proposent une analyse critique, comme ceux du missiologue et théologien précurseur anglican Lesslie Newbigin (qui a inspiré beaucoup de penseurs et de praticiens émergents) [NEWBIGIN J. E. Lesslie, *L'Eglise : peuple des croyants, corps du Christ, temple de l'Esprit*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1958 ; pour ne citer qu'un de ses nombreux ouvrages] et ceux de Gabriel Monet [MONET Gabriel, *L'Eglise émergente : être et faire Eglise en postchrétienté*, Berlin/Münster, LIT, 2014 ; cet ouvrage constitue la thèse de doctorat de Gabriel Monet] nous permettront notamment de mettre nos expériences en perspective.

II. IMMERSIONS

Méthodologie

Sur le terrain

Cette partie se veut un reflet d'expériences de terrain menées dans divers lieux, où des manières novatrices d'être Eglise sont proposées. Cette partie empirique nous permettra de saisir sur le vif quelques propositions émergentes⁴⁷ du contexte ecclésial réformé romand, voire français. Nous pouvons ainsi dire que notre méthode de travail est proche de ce qu'on appelle la praxéologie. L'objectif de cette dernière est justement de jeter un regard analytique sur des pratiques ecclésiales. La praxéologie, plus connue en Amérique du Nord et notamment au Québec, vient du grec πρᾶξις qui signifie l'action. Elle peut être définie comme une « méthode d'analyse de l'action »⁴⁸. Il s'agit « non seulement de mettre en évidence les pratiques ecclésiales essentielles des différentes communautés, mais de tenter d'y distinguer les pratiques-clés dans le cadre de la vision et des objectifs qui suscitent ces pratiques. »⁴⁹ Gabriel Monet met ceci en évidence : « Il faut bien reconnaître que la majorité des innovations proposées par le courant de l'Eglise émergente se situe au niveau des pratiques plus qu'à un niveau épistémologique »⁵⁰. C'est pourquoi une méthode d'analyse de l'action et des pratiques nous semble particulièrement bien appropriée.

Ecueils

Toutefois, deux écueils se présentent immédiatement. La première difficulté liée à ce travail d'immersion tient au fait que les « objets » que nous observerons sont en constante mutation. Certaines propositions sont tout à fait nouvelles, et se cherchent encore, d'autres sont plus établies, mais n'hésitent pas à changer leurs manières de faire et leurs buts. Le but de l'immersion est d'observer la vie de ces propositions ecclésiales, mais la vie est rarement facile à figer. Contrairement à l'exégèse d'un texte biblique, qui tient un objet fixé par la tradition, suit une certaine méthodologie et emprunte à diverses méthodes bien définies, l'observation ici contient la difficulté de capter un sujet mouvant et émergent.

La deuxième difficulté tient au fait que tout objet est appréhendé à partir d'un sujet, qui n'est jamais neutre et observe toujours à partir d'un certain point de vue. Une des manières d'éviter l'illusion de l'objectivisme est ainsi de se rendre compte du point de vue à partir duquel on observe et analyse. Vu que nous sommes le sujet observant, il importe de dire quelques sur nous-même. Protestante réformée, membre plus ou moins active de l'EERV, je ne suis pas indifférente au paysage ecclésial romand. Je ne peux

⁴⁷ Cf. pour cet adjectif l'ouvrage de MONET Gabriel, *L'Eglise émergente : être et faire Eglise en postchrétienté*, Berlin/Münster, LIT, 2014. Pour une brève définition de ce terme, dont les contours sont difficilement saisissables, reprenons cette métaphore de Gabriel Monet : « Les nouvelles formes d'Eglises dont il est question, souvent [...] appelées émergentes, sont des congrégations apparaissant à l'horizon comme les voiliers d'une nouvelle flotte sur l'océan et qui semblent à première vue constituer une façon différente de "faire Eglise". » [MONET Gabriel, *L'Eglise émergente, op. cit.*, p. 32.]

⁴⁸ REY Alain (éd), *Le grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Tome VII, Paris, Robert, p. 684 (article « Praxéologie), in MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 52.

⁴⁹ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 52.

 $^{^{50}}$ Ibidem.

donc et ne veux me réclamer d'une posture de sociologue, qui tenterait d'adopter une neutralité axiologique face au sujet envisagé, telle que nous pouvons la voir chez Jörg Stolz par exemple: « Les auteurs s'en sont tenus au devoir d'agnosticisme méthodologique » ⁵¹. Cette posture n'est évidemment pas la nôtre, la théologie étant différente, par sa posture même, des sciences des religions. Bien que me sentant liée aux Eglises réformées, et plus particulièrement à l'EERV, je ne suis pas non plus totalement immergée dans ce monde ecclésial au point de ne plus en voir les problèmes et difficultés. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui m'ont poussée à me lancer dans ce sujet de mémoire.

Notre posture sera donc d'être à la fois à l'intérieur comme à l'extérieur des propositions ecclésiales observées et de l'Eglise réformée plus largement : être à l'intérieur, sachant parler le même langage, ce qui permet d'en comprendre déjà certains fonctionnements et mécanismes internes et d'avoir accès à différentes personnes et lieux ; mais être à l'extérieur aussi, afin de pouvoir adopter un regard critique et de pouvoir noter les différences par rapport à des manières de faire plus conventionnelles. C'est une posture qui rejoint encore une fois celle de la praxéologie, où il s'agit d'être dans un milieu et d'y observer ses actions (*praxis*) tout en adoptant une posture critique par rapport à celui-ci. Nous chercherons donc à décrire les propositions par le biais des innovations que ces dernières nous semblent proposer, de même que les intentions qui les sous-tendent. En d'autres termes, le côté novateur des manières d'être et de faire Eglise seront le prisme à partir duquel nous décrirons les cinq propositions choisies.

Lieux d'immersion

Il est clair que le panel des propositions ecclésiales aurait pu contenir beaucoup d'autres lieux. Nous avons cependant voulu nous restreindre à cinq propositions, qui apparaissaient à nos yeux, et en regard de l'activité ecclésiale qu'elles proposaient (culte, catéchèse, pratique spirituelle, communauté), novatrices. Nous n'avons pas voulu nous concentrer sur une seule pratique ecclésiale, notre intention étant d'avoir une large vision concernant notre question « comment être Eglise aujourd'hui ? », chaque proposition répondant à sa manière, dans son contexte, et pratiquement, à cette question. Nous voulions tout d'abord cantonner nos expériences d'immersion au canton de Vaud, mais nous avons élargi notre champ de recherche au canton de Genève (avec un exemple de l'EPG) et à la France (avec un exemple parisien de l'EPUdF qui a fait passablement parler de lui ces dernières années), consciente que la problématique du renouveau de l'Eglise n'est pas spécifiquement romande, et choisissant les propositions ecclésiales non pas premièrement en fonction de leur lieu d'ancrage mais bien en fonction de l'innovation qu'elles semblent proposer. Le tableau ci-dessous répertorie les propositions choisies, ainsi que leur(s) pasteur(s) responsable(s) et lieu d'insertion.

Innovation touchant à	Titre	Pasteur(s) responsable(s)	Lieu
Culte	« Culte en Lumière »	Benjamin Corbaz	Paroisse de Belmont-
			Lutry (EERV)
	« Culte Autrement »	Jean Chollet	Saint-Laurent-Eglise
		+ Daniel Fatzer	(lieu phare de
			l'EERV)
Pratique spirituelle	« Méditation	Virgile Rochat	Saint-Laurent,
	chrétienne »		paroisse de Chailly –
	(+ Prières de Taizé)		la Cathédrale (EERV)

⁻⁻⁻

⁵¹ STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés*, *op. cit.*, p. 24.

Catéchèse d'adulte	« Une Question à la Foi »	Carolina Costa	Paroisse de Carouge (EPG)
Communauté	Paroisse du Marais	Gilles Boucomont + Caroline Bretonès	Paris (EPUdF)

Méthode

Notre méthode de travail est inductive. Nous sommes allée voir les différentes propositions choisies afin de les découvrir par nous-même, de pouvoir les expérimenter et les vivre, telle une personne lambda qui les découvrirait. Après cette première phase d'observation, nous avons rencontré les acteurs déclencheurs de ces diverses offres ecclésiales. Avec ces derniers, nous avons conduit des entretiens semi-directifs, pour lesquels une liste de questions, similaires mais adaptées aux différents projets, était préparée. À partir de ces questions, grande était toutefois la part de liberté accordée à notre interlocuteur, afin qu'il puisse nous mener là où il le désirait, et ainsi nous faire peut-être découvrir un aspect de son projet auquel nous n'aurions pas pensé. L'intégralité des interviews n'a pas été reproduite ici : d'une part, cela aurait été fastidieux vu les heures d'entretien que nous avons eu la chance d'avoir ; d'autre part, nous avons préféré ne reproduire que les passages utiles à notre propos. Pour une des propositions qui se présentait sous la forme de rencontres hebdomadaires, nous avons également élaboré un questionnaire. Nous désirions en effet avoir le point de vue des participants en sus du nôtre et de celui de la pasteure responsable. Quant à la durée de l'immersion, elle a varié et été adaptée aux lieux choisis. Alors que pour les cultes (« Autrement » et « en Lumière ») et les pratiques spirituelles (« Méditation chrétienne »), il nous a semblé suffisant d'y participer deux fois afin d'avoir une bonne compréhension de la proposition, pour le parcours « Une Question à la Foi » il nous a paru important de participer à plusieurs rencontres afin d'avoir une vision d'ensemble du projet dépassant la diversité des rencontres, ce qui nous a également permis d'avoir un retour des participants mis en confiance. Quant à la paroisse du Marais située à Paris, il nous a semblé intéressant d'y passer une semaine, afin d'être complètement immergée dans cette communauté qui propose plusieurs innovations par rapport aux paroisses réformées traditionnelles. Le tableau ci-dessous met en évidence la durée d'immersion choisie pour chaque lieu, indique la personne que nous avons interviewée⁵² ainsi que la date à laquelle l'interview a eu lieu⁵³

Proposition ecclésiale	Observations	Interview	Date / Autre
« Culte en Lumière »	2x participation	Benjamin Corbaz	02.04.2015
« Culte Autrement »	2x participation		
« Méditation	2x participation	Virgile Rochat	29.04.2015
chrétienne »			
+ Prières de Taizé			
« Une Question à la	7x participation	Carolina Costa	20.02.2015
Foi »			+ questionnaire passé à 15
			participants
Paroisse du Marais	1x semaine	Gilles Boucomont	20.05.2015
	d'immersion		+ entretiens avec
			paroissiens 19-25.05.2015

⁵² Cette personne était souvent la/ ou une des personne-s responsable-s et initiatrice-s du projet.

⁵³ Les visions de ces *pioneer leaders*, comme il est de coutume d'appeler ces personnes innovantes dans le monde anglophone, évoluent sans doute au gré du temps et des expériences.

1) Des cultes différents

Nos deux premiers lieux d'immersion concernent le culte. Le culte est souvent considéré comme le lieu central de la vie ecclésiale, dans les paroisses réformées traditionnelles du moins. Ainsi, Benjamin Corbaz⁵⁴ de dire : « Je crois que le culte est central. Aujourd'hui ce n'est plus le seul moyen de rassembler la communauté, mais il reste quand même central » ⁵⁵. Virgile Rochat abonde dans ce sens : « On peut considérer le culte dominical comme une activité parmi d'autres qui a son public et qui s'en satisfait. Ce n'est pas rendre justice à ce qui est un des fondements de la vie chrétienne. [...] Il ne fait pas partie du bien-être de l'Eglise, mais de son être. » ⁵⁶ Lieu de rassemblement de toute la communauté, moment à part de la semaine, réservé à l'adoration du Seigneur, célébration de l'Evangile par la parole et les sacrements, lieu de visibilité de l'Eglise, il réunit en effet beaucoup d'éléments qui lui donnent toute sa valeur et son importance.

Toutefois, il est facile d'observer que les fidèles se pressant dans le temple le dimanche matin ne sont pas foule, et que les jeunes font généralement partie des abonnés absents. Pourquoi ? Ceci serait-il dû à un horaire qui ne convient plus à la génération d'aujourd'hui? Comme le rapporte Mission shaped church, « weekends, especially Sundays, are now seen as family time. »⁵⁷ C'est bien pendant le week-end, notamment le dimanche, que la dimension familiale occupe une place spéciale : « Visits to relatives are most likely at weekends, due to work and school commitments in the week. »⁵⁸ Non seulement la famille, mais également les loisirs occupent le devant de la scène durant les fins de semaine : « Taking part in sporting activities [...] is a popular way of spending leisure time. [...] These are often Sunday activities, and in particular children's sport [...]. »⁵⁹ Un des pasteurs à l'origine des « Cultes en Lumière » que nous découvrirons cidessous évoque une collision d'intérêt entre des activités ecclésiales dominicales et des activités sportives : « Les moins bons jours, ça peut être vingt [personnes qui viennent]. Souvent c'est en hiver, parce qu'on est dans une région où les gens vont au chalet : quand ils rentrent, même si c'est le dimanche soir, ils n'ont pas envie de ressortir. Ça, c'est un problème de notre région, parce qu'on a une population qui est assez aisée et qui a beaucoup de loisirs. » Toutefois, n'est-ce pas un problème de « priorisation de cet événement par rapport à d'autres », comme le dit BC60 ? Pourquoi le culte passerait-il à la trappe de la liste des activités dominicales possibles? Outre ces questions d'horaire, n'y a-t-il pas un problème plus profond qui vient se loger au cœur des pratiques dominicales cultuelles?

Peut-être que la forme et le contenu du culte ne permettent plus aux hommes et femmes du 21^e siècle d'entrer et de se retrouver dans ce temps de célébration. Virgile Rochat pose un dur constat sur le « culte protestant traditionnel » : « [...] on le sait, le culte protestant traditionnel est (trop) souvent austère, cérébral, désincarné. Il utilise habituellement des référents linguistiques et culturels surannés. Son mode d'énonciation est obsolète et souvent difficile d'accès. »⁶¹ Tel n'est pas toujours le cas, mais la caricature comporte

⁵⁴ Désormais, nous utiliserons les initiales BC pour parler de Benjamin Corbaz.

⁵⁵ CORBAZ Benjamin, à propos des « Cultes en Lumière », Lausanne, entretien du 02.04.2015. Désormais nous ne référencerons plus cet entretien, tous les propos de BC qui suivent émanant de ce même entretien.

⁵⁶ ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 38.

⁵⁷ WILLIAMS Rowan (éd.), Mission-Shaped Church, op. cit., p. 16.

⁵⁸ *Idem*, p. 17.

⁵⁹ *Idem*, p. 18.

⁶⁰ Cf. note 54.

⁶¹ ROCHAT Virgile, Le temps presse!, op. cit., p. 39.

toujours une part de vérité. Le protestantisme a sans doute pêché par intellectualisme, et dans une époque qui célèbre les émotions et les images⁶², le texte seul n'est peut-être pas le meilleur moyen pour toucher les gens. La manière de communiquer peut aussi poser problème, ainsi que nous le confiait une amie : « Je ne vais plus au culte, parce que je ne peux plus écouter pendant une heure une personne m'expliquer des choses ». La communication du culte est en effet le plus souvent top to down, le prédicateur n'ayant pas besoin d'être placé en haut d'une chaire pour détenir le monopole de la parole. Alors que notre société privilégie plutôt le peer to peer, ne faudrait-il pas inventer des moyens de circulation de la parole et d'échange lors du culte? C'est ce qu'ont notamment cherché à faire les « Cultes en Lumière » de la paroisse de Belmont-Lutry et les « Culte Autrement » de Saint-Laurent-Eglise.

« Cultes en Lumière »

Les « Cultes en Lumière » (CeL)⁶³ sont proposés dans la paroisse de Belmont-Lutry (EERV) le dimanche soir, sept fois par année. Le flyer d'invitation [dont le recto est cicontre] se présente ainsi : « *Vous vous posez des questions sur Dieu, sur la vie, sur le*

monde d'aujourd'hui? Vous êtes à la recherche de célébrations qui vous rejoignent dans vos préoccupations? Avec une équipe, qui s'est mise en route il y a deux ans, nous avons le plaisir de vous offrir un lieu à la fois chaleureux, convivial et des cultes qui donnent une part à la méditation paisible et joyeuse. Cet hiver, nous nous poserons ensemble la question: « Je suis ... qui ? », avec les paroles de Jésus qui dit "Je suis" dans l'Evangile de Jean. » 64 L'ouverture que souhaitent avoir ces cultes transparaît dans ce flyer qui s'adresse aux « personnes qui se posent des questions sur Dieu, la vie ou le monde d'aujourd'hui ». Cette formulation large et ouverte semble donc viser, au-delà des paroissiens fidèles, tout un chacun. Le but déclaré est de « rejoindre [ces personnes] dans leurs préoccupations ». Comment les CeL cherchent-ils à rejoindre les gens?



Faire avec et non pour / avec une collègue pasteure et un groupe de laïcs

Un des premiers éléments intéressant dans l'élaboration des CeL est le fait que le pasteur en qui a germé cette idée, BC, a voulu construire une équipe pour la réaliser avec lui. Comme il le souligne, « intégrer d'autres personnes dans le processus de réflexion et de construction du projet, c'est important. [...] Je trouvais important d'être deux pasteurs [...]. Parce qu'elle [sa collègue pasteure] a une autre sensibilité que moi, c'est très enrichissant. Si tu es seul maître à bord, tu fais ton truc et c'est bien, mais tu te laisses peut-être moins remettre en question par d'autres idées qui viennent. » Préparer une célébration « autrement » à deux ministres ne peut qu'enrichir cette dernière, chacun amenant sa sensibilité et sa créativité. Cinq – six laïcs complètent également l'équipe. BC souligne l'importance d'« intégrer des laïcs pour que eux soient plus en adéquation des besoins des gens de la paroisse ». Il s'agit ainsi de « faire avec » plutôt que de « faire

⁶² Cf. Monet Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », http://www.temoins.com/complements-a-articles/presentation/complements-a-articles/leglise-emergente-un-etat-des-lieux-gabriel-monet-1/l-eglise-emergente-dans-la-culture-emergente.html, 2011 (consulté 03/08/2015), p. 2.

⁶³ Nous utiliserons désormais cette abréviation (CeL) pour parler des « Cultes en Lumière ». ⁶⁴ Cf. le verso du papillon des « Cultes en Lumière » dont le recto est l'image ci-dessus. (Cf. http://belmontlutry.eerv.ch/horaire-des-cultes/cultes-en-lumiere/ (consulté 01/05/2015).

pour »⁶⁵ : faire *avec* des gens qui seront les premiers bénéficiaires, afin de pouvoir tenir compte de leurs désirs et sensibilités, plutôt que de faire *pour* eux et se rendre compte à la fin du processus que ce dernier ne rencontre pas leurs aspirations ou besoins.

Seuil d'accès abaissé / prédication simple, drôle et théâtrale

Concrètement, les CeL se déroulent le dimanche soir de 19h30 à 20h15. Le déroulement du culte suit celui d'un culte traditionnel; c'est dans la manière d'habiter ces temps liturgiques qu'apparaissent des changements. La prédication est à deux voix, faite par des pasteurs et/ou des laïcs parfois qui ne sont pas en chaire, mais se déplacent dans l'église et qui présentent ce qui pourrait ressembler à un petit sketch. BC explique: « On est sur une prédication qu'on veut courte, un peu drôle, à deux voix, mais qui a du sens quand même, qui donne quelques pistes de réflexion, qui est concrète, basique. Ce n'est de loin pas une prédication comme on ferait un dimanche matin, c'est beaucoup plus basique, mais ça plaît aux gens, qu'on ne parte pas dans des théories. » On retrouve l'intuition de Virgile Rochat d' « abaisser le seuil d'accès » 66 afin que tout un chacun puisse recevoir le message. Cette intuition est importante, car comme l'explique BC « les gens [...] n'ont aujourd'hui plus de culture biblique, plus de culture d'Eglise, plus de culture rituelle ». Le parti pris par les CeL est de se mettre au niveau 67 des gens, pour que ceux-ci ne soient pas directement exclus du message de par leur non connaissance biblique, rituelle ou ecclésiale.

Symbolique / le rituel du caillou

Pour la confession des péchés et l'annonce de pardon, au lieu de mettre en avant le texte, les CeL proposent le « rite du caillou » : « Le rite du caillou plaît beaucoup. C'est une façon de dire autrement "confession du péché – annonce du pardon" : plutôt que par des mots, on le vit chacun intérieurement. On peut se l'approprier avec ce caillou dans lequel on place les choses qui sont lourdes dans notre vie, qu'on vient déposer devant le cierge pascal, puis on allume le cierge pour symboliser le pardon de Dieu, qui nous unit, nous relève. » L'assemblée est donc invitée à se lever, à se mettre en mouvement physiquement – par le déplacement vers le chœur, où se trouvent la croix du Christ près de laquelle ces petits cailloux sont déposés, et le cierge pascal auquel chacun allume son cierge – et à se mettre en mouvement mentalement et spirituellement – par l'acte d'appropriation et de personnalisation du caillou, dans lequel la personne place, symboliquement, ce qui pèse dans sa vie.

Innovation et tradition / musique et lieu

La musique joue également un rôle important dans les CeL – qui commencent d'ailleurs à 19h15 par un quart d'heure de répétition des chants. Elle aurait même pu être un facteur-clé de l'identité de ces nouvelles célébrations. À l'origine, le groupe qui s'est penché sur l'élaboration de ces célébrations se demandait : « Est-ce qu'on fait un truc Taizé ? ; est-ce qu'on fait un truc gospel ? ; qui a toujours la même couleur... Puis on s'est dit "non, on ne voulait pas se centrer sur une seule façon de faire, on voulait garder une ouverture". Alors il y a beaucoup de chants de Taizé quand même [...] ». En effet, les chants de Taizé occupent une grande place, mais d'autres chants sont aussi utilisés tels des psaumes. La musique est guidée soit par des musiciens, soit par des choristes, qui sont « tous des gens de la paroisse, ou de la région ». Comme le souligne BC, cela permet à ces personnes de s'investir et de se sentir ainsi liées à l'Eglise : « On essaie de mettre en route des gens comme ça, et c'est leur engagement dans l'Eglise et c'est

_

⁶⁵ Cf. ROCHAT Virgile, Le temps presse!, op. cit., p. 67 et p. 147.

⁶⁶ *Idem*. p. 139

⁶⁷ Nous développerons la dialectique abaissement du seuil vs. exigences évangéliques aux pp. 48-50.

super!» Le silence occupe, comme à Taizé, une part importante des CeL, un temps de silence étant en effet prévu après la prédication suivi d'un temps de musique pour prolonger la méditation. L'orgue, l'instrument traditionnel des cultes réformés, n'est cependant pas laissé de côté: le but, confie BC, est « en même temps [de] garder l'orgue, en même temps [de] ne pas avoir que l'orgue. En général le début et la fin c'est à l'orgue, et le reste c'est avec d'autres instruments ». La volonté de marier le nouveau avec l'ancien, de conserver ce qui faisait l'identité musicale des cultes réformés traditionnels tout en amenant une touche novatrice, apparaît ici et rejoint le principe de la mixed economy des fxC mais ici dans le même lieu⁶⁸. Le lieu est également habité par cette volonté double de garder un lieu traditionnel, c'est-à-dire un temple, tout en le décorant de manière à le rendre quelque peu différent : « C'est un "Culte en Lumière", on essaie de mettre des bougies, des draps oranges sur la table de communion et sur les colonnes pour égayer un peu ce temple; l'idée c'est de le rendre plus chaleureux, un peu spécial, tout en étant... un petit peu différent, mais pas trop non plus ». L'envie de continuité semble ainsi aussi forte que celle d'innovation.

Convivialité / souhait de paix et apéritif

Les CeL commencent par deux minutes de salutation de ses voisins⁶⁹. Ce moment de convivialité permet de faire se rencontrer les gens et de souder la communauté. Comme le décrit BC, « au début c'était drôle de voir la réaction des gens : "quoi ? qu'est-ce que je vais leur dire ? j'ai pas l'habitude !" ; vraiment pris au dépourvu, alors que maintenant ils attendent ce moment, ils aiment ! Ils le font quasi naturellement déjà avant le début du culte. Et ça a vraiment créé un esprit beaucoup plus communautaire. » Ce moment devenu tant apprécié trouve son écho en fin de culte, avec l'apéritif, qui a cette même fonction de rassembleur. BC insiste sur la notion de convivialité, centrale à ses yeux au rassemblement de la communauté : « Pour moi, ce sont des idées très importantes : comment rassembler la communauté ? [...] Par quels moyens ? [...] Je crois beaucoup que ça passe par la convivialité aussi. » Ainsi, la convivialité serait moteur d'un sentiment d'appartenance à la communauté et favoriserait aussi l'accueil des nouveaux-venus.

Portée œcuménique / des catholiques et des évangéliques

Parmi les membres de cette communauté éphémère se trouve un évangélique de l'Assemblée Chrétienne des Trois-Rois⁷⁰ qui vient régulièrement aux CeL. Cette anecdote témoigne de l'aspect œcuménique des CeL; ce qui n'était pas du tout visé en soi : « Moi ce qui m'a beaucoup surpris, c'est qu'on ait pu toucher les évangéliques et les catholiques. Le but, ce n'était pas du tout ça! Mais ce sont des gens qui ont dit : "Ah, il y a quelque chose, ça m'intéresse!", qui sont revenus. » BC s'en réjouit et commente : « C'est vraiment intéressant de voir qu'il y a une spiritualité en commun qui peut être développée, quand on est vraiment sur l'essentiel, quand on arrive à dépasser les clivages liturgiques. » La portée œcuménique est ainsi venue de surcroît.

« Cultes Autrement » de Saint-Laurent-Eglise

Le deuxième lieu choisi pour explorer la dimension cultuelle de l'Eglise réformée actuelle est les « Cultes Autrement » de Saint-Laurent-Eglise (St-L-E)⁷¹. Chaque

69

⁶⁸ Cf. Introduction pp. 5-6.

⁶⁹ Cette idée a été reprise de Saint-Laurent-Eglise.

⁷⁰ Communauté évangélique darbyste ; cf. <u>http://www.actr.ch/</u> (consulté le 15/08/2015).

Nous abrégerons désormais « Saint-Laurent-Eglise » par St-L-E, que l'Eglise utilise également comme son propre logo (sur ses stylos et blocs-notes par exemple). Ceci dénote par ailleurs une volonté de se doter d'une identité propre, ce qui est central dans notre culture de marketing.

dimanche matin, une grande banderole est déroulée devant l'église de Saint-Laurent à Lausanne : « Culte Autrement » indique-t-elle. St-L-E est en effet un des trois « lieux-phares » de l'EERV. Cette appellation désigne des lieux que l'EERV a choisis afin d'avoir une présence en ville autre, différente des lieux que l'EERV a choisis afin d'avoir une présence en ville autre, différente des que des monuments historiques! Les lieux phares sont nés en 2010 d'une volonté de marquer une présence ecclésiale plus forte dans des temples tendant à devenir des lieux dévolus uniquement à la culture. L'Eglise évangélique réformée vaudoise a accordé des postes pastoraux à la cathédrale et aux églises de Saint-Laurent et Saint-François pour expérimenter de nouvelles manières de témoigner. » Dans ces lieux-phares, de nouvelles formes d'ecclésialité sont expérimentées et vécues, dont le culte, qui est revisité par les pasteurs Jean Chollet et Daniel Fatzer à St-L-E.

Une place centrale pour les enfants / le tapis rouge

La première chose étonnante à St-L-E est le lieu même. Si, de l'extérieur, l'église de Saint-Laurent paraît provenir d'un autre siècle, le visiteur est frappé en entrant par le tapis rouge qui orne le sol, placé au centre de l'espace, juste après la table de communion. Puis par les jouets qui y sont répandus. L'invitation semble ainsi clairement faite aux parents de venir avec leurs enfants, qui ne seront pas vus comme des perturbateurs du culte, mais auxquels, au contraire, la place centrale de l'espace est réservée. Les enfants sont en effet invités à s'installer sur le tapis rouge, où jouets et feuilles de coloriages les attendent. Cet élément est mis en avant par St-L-E : « Soyez les bienvenu-e-s pour notre culte "autrement" de 10h! [...] Enfants et familles bienvenus! » 76 indique le site internet. Une autre ouverture que les pasteurs Chollet et Fatzer pratiquent est l'ouverture culturelle. L'adage qu'ils proclament souvent en début du culte est le suivant : « À Saint-Laurent-Eglise, on ne commence pas un culte sans qu'il y ait un enfant et un Noir. Les conditions étant réunies, on peut maintenant commencer » 77. Cet adage, faisant rire l'assemblée, démontre la volonté de St-L-E d'aller contre le stéréotype des Eglises de Blancs âgés.

Casser la dissymétrie / les bancs en carré

L'aménagement du lieu frappe également par la place des bancs, qui ne font pas face à la chaire⁷⁸, comme c'est le cas dans la plupart des églises réformées. Ils forment au contraire un carré autour du tapis rouge, limité sur un de ses côtés par la table de communion et par le lutrin du prédicateur. La grande dissymétrie qui peut exister entre les célébrants et l'assistance est ainsi cassée par cet aménagement de l'espace : les uns et les autres ne se font pas face mais forment ensemble un espace de forme carrée. Ainsi, les

The deux autres étant l'« Esprit Sainf», qui propose le samedi soir un concert suivi d'une célébration avec les musiciens, et également des prières durant la semaine (cf. http://www.sainf.ch/, consulté le 17/08/2015); et la Cathédrale, qui propose des expositions et accueille les visiteurs de ce lieu historique et culturel lausannois (cf. http://lacathedrale.eerv.ch/, consulté le 17/08/2015).

⁷³ La terminologie germanophone a utilisé le terme de *Citykirchen* pour désigner des lieux de culte non paroissiaux, voués à une certaine innovation, et situés en ville. Cf. Join-Lambert Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », *Etudes. Revue de culture contemporaine*, 2004, p. 69.

⁷⁴ *Protestinfo* est l'agence de presse protestante de Suisse romande. Cf. http://protestinfo.ch/ (consulté le 01/08/2015).

⁷⁵ BURRI Joël, « Les lieux phares continueront à réinventer l'Eglise en zone urbaine », 27 mars 2014, http://protestinfo.ch/201403276856/6856-les-lieux-phares-continueront-a-reinventer-leglise-en-zone-urbaine.html#.VbzNFrcZjaY (consulté le 01/08/2015).

⁷⁶ Cf. le site internet de St-L-E : http://saintlaurenteglise.eerv.ch/ (consulté le 11/08/2015).

⁷⁷ Propos entendus lors d'une de nos participations au culte de St-L-E.

⁷⁸ Cet aménagement s'est probablement voulu un retour aux sources réformées. Certains temples réformés avaient une forme correspondant à la théologie réformée, tels aujourd'hui encore l'*evangelisch-reformierte Kirche* de Göttingen ou le temple de Chêne-Paquier dans le canton de Vaud.

personnes de l'assemblée ne regardent pas seulement le ministre, mais se voient les unes les autres.

Participation / des post-it pour la prédication et la prière d'intercession

Nous retrouvons la volonté de casser la dissymétrie dans un petit objet reçu en entrant à

St-L-E : un bloc-notes, armé d'un stylo. Ce bloc-notes, constitué de post-it, décoré du logo de l'Eglise [ci-contre], permet à l'assemblée de prendre des notes durant la prédication, puis de poser des questions. C'est ainsi que la prédication⁷⁹ ne se termine pas quand le prédicateur arrive à la fin de ce qu'il désirait transmettre. Au



contraire, après le point final du prédicateur, la parole est donnée à l'assemblée, qui réagit à ce qu'elle a entendu, en proposant ses questions⁸⁰, réflexions ou échos personnels.⁸¹ Le bloc-notes prend également toute son importance lors de la prière d'intercession : celle-ci est écrite par l'assemblée elle-même, chaque participant au culte étant invité à écrire une/des intention-s de prière sur les post-it qui sont ensuite récoltés.⁸² Les deux pasteurs lisent ensuite à tour de rôle les intentions de prière de chacun et chacune. L'assemblée participe ainsi directement au culte et à la liturgie : elle n'assiste pas seulement à un culte, mais y participe activement.

Convivialité / petit déjeuner et repas de midi

La convivialité est importante à souligner pour St-L-E aussi, car elle fait partie de la définition même de ces cultes, qui commencent et se terminent – pour ceux qui le souhaitent – par un repas : « Chaque dimanche, la rencontre est précédée d'un petit-déjeuner servi dès 9h15 et suivie dès 11h30 par un apéritif et un repas. » indique St-L-E sur la toile. C'est ainsi qu'à la fin du culte résonne toujours la question « qui restera pour le repas de midi? ». Les mains se lèvent, les pasteurs comptent rapidement et quelqu'un va aussitôt transmettre l'information au cuisinier – ce qui permet à chacun de se décider sur le moment, et aux nouveaux venus, qui ne connaissent pas la formule, de pouvoir partager ce temps de repas avec la communauté.

Des cultes qui mettent en mouvement

Reprenons quelques éléments clés de ces propositions de cultes alternatifs. Ce sont tout d'abord des cultes qui cherchent à mettre l'assemblée en mouvement. Que ce soit par le rituel du caillou ou par les questions à la prédication, les personnes présentes sont invitées à faire quelque chose. À devenir actrices de leur foi. Une grande attention est également mise sur l'intelligibilité⁸⁴ de ce qui se déroule. La prédication est ainsi revisitée par le théâtre dans les CeL des contes sont parfois dits à St-L-E. Que ce soit par des tentures de couleur Taizé ou un grand tapis rouge, le lieu est décoré et réinvesti. La musique, quant à elle, est de qualité, tant à St-L-E qui emploie souvent des musiciens professionnels,

⁸⁴ Nous développerons la dialectique abaissement du seuil vs. exigences évangéliques aux pp. 48-50.

⁷⁹ La prédication est apportée par un des deux pasteurs ou par un pasteur invité.

⁸⁰ Le pasteur concerné ne répond toutefois pas à chaque personne ; cela prendrait vraisemblablement trop de temps, et l'intention n'est pas de lancer un débat mais de permettre à chacun de réagir.

⁸¹ BC quant à lui avait eu l'idée d'un « Culte Autrement » qui n'a cependant pas été retenue par son groupe: celle d'un « Culte-Partage, où, au lieu de la prédication, on se rejoint en petit groupe ; en fait le pasteur introduit le thème, comme à Taizé, et après on se tourne avec nos voisins-voisines [...] ». Ici, la prédication serait carrément remplacée par un échange sur le texte biblique. À St-L-E, la solution est intermédiaire : la prédication garde sa place, mais un temps de retour sur cette dernière et de parole de l'assemblée est instauré.

⁸² Lors des cultes radio, que St-L-E anime souvent, la prière d'intercession est même ouverte aux auditeurs, qui peuvent envoyer par SMS leur intention de prière.

⁸³ Cf. http://saintlaurenteglise.eerv.ch/ (consulté 17/08/2015).

qu'aux CeL qui vont chercher les charismes des paroissiens. L'alliage de l'ancien et du nouveau prend aussi sa place, que ce soit par le mariage orgue/chants de Taizé des CeL ou par le déroulement des deux célébrations (CeL et St-L-E), qui gardent de manière générale le déroulement et les temps liturgiques d'un culte traditionnel protestant mais qui investissent ces moments de manière novatrice.

2) Des pratiques spirituelles chrétiennes

Soif de spiritualité

Une certaine allergie aux institutions peut être constatée dans notre société. Ceci a pour conséquence le rejet des Eglises perçues comme institutions, et comme institutions ayant laissé de profondes marques : « C'est un demi-secret : les grandes Eglises ont été [...] des forces de cohésion et de conservation de la société globale. Unificatrices, pourvoyeuses de sens, de lien social, gardiennes de la morale. Elles entr(ai)ent dans le système de gouvernance au même titre que les autres pouvoirs, mais de manière non dite explicitement. Elles serv(ai)ent de ciment social, de justification des autorités et de l'ordre. »⁸⁵ Ces puissantes institutions qu'étaient les « grandes Eglises », comme les désigne Virgile Rochat, ont ainsi été marginalisées après le mouvement social de mai 68 et sa révolte contre les autorités⁸⁶. Mais, si les Eglises ou la religion semblent être majoritairement rejetées par la société actuelle, la spiritualité semble éveiller un grand intérêt chez nos contemporains : « D'un côté il y a la religion, les Eglises vues comme des institutions et les exigences doctrinales et morales qui vont avec. Cela est grandement rejeté par nos contemporains. Mais d'un autre côté, il y a la foi, la spiritualité, la quête de sens, la recherche d'une transcendance... Cela reste d'actualité. »⁸⁷ Ce constat de Gabriel Monet est partagé par Virgile Rochat, qui décrit également l'attrait et l'accueil contemporains de la spiritualité, qu'il lie d'une part au matérialisme dont la société d'aujourd'hui est empreinte et prisonnière, et duquel elle désire, selon lui, s'éloigner et se libérer. 88 D'autre part, il décrit l'attrait de la spiritualité ainsi : « Si la théologie insiste sur le *logos* et risque l'intellectualisation, si la religion se confond avec l'institutionnalisation et risque le fixisme, et si le mot foi est trop connoté engagement personnel, le mot spiritualité permet une ouverture large sur le mystère et les pratiques qui mènent vers un chemin de vie. »⁸⁹ Nombreuses sont les personnes qui pratiquent en effet le bouddhisme, le yoga ou des techniques de méditation telles la mindfulness. Un besoin de spiritualité, d'intériorité et de pratique personnelle se fait donc ressentir, ce que souligne Virgile Rochat: « de nos jours, il est devenu de toute première importance de proposer non seulement des contenus de spiritualité, mais des pratiques spirituelles » 90. Quelles pratiques spirituelles chrétiennes l'Eglise pourrait-elle proposer?

La « méditation chrétienne » et les prières de Taizé

Une analyse du terrain / un besoin spirituel contemporain

⁸⁵ ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 42.

⁸⁶ *Idem*, pp. 44-45; 52.

⁸⁷ MONET Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », *art. cit.*, p. 2.

⁸⁸ Cf. ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., , p. 76.

⁸⁹ *Idem*, p. 97.

⁹⁰ *Idem*, p. 101 ; italique de l'auteur.

Les deux offres de spiritualité chrétiennes que nous allons observer proviennent toutes deux de Virgile Rochat (VR)⁹¹. Ce pasteur a un mandat spécial dans l'EERV: il occupe un poste qui s'intitule « Aller à la rencontre des besoins et des attentes spirituelles de nos contemporains ». C'est dans le cadre de ce poste qu'est née l'offre de « méditation chrétienne » (MC)⁹². VR explique la naissance de cette offre spirituelle: « Je pars d'une analyse du terrain, puisqu'il y a beaucoup de gens qui font du yoga, qui souffrent d'avoir la vie qui passe trop vite, qui ne sont pas dans l'instant présent, mais qui sont dans le futur ou dans le passé, rongés de remords ou complètement perdus parce que demain n'arrive pas »⁹³. Cette « analyse de terrain » lui permet de découvrir un des besoins de la société actuelle: « [...] Je sais intellectuellement qu'il y a un grand besoin, une demande de silence dans la société, donc je me dis "Ça c'est un besoin spirituel contemporain", et puis j'essaie de voir comment on peut l'honorer en tant que chrétien. » Ce dernier propos rejoint justement la question que nous nous posions: comment, « en tant que chrétien », honorer cette soif spirituelle? Le papillon de la MC insiste sur cet aspect, énonçant: « Il est possible de vivre la méditation tout en restant dans la foi chrétienne », les mots

"méditation" et "chrétienne" étant écrits en gros et en gras, afin d'indiquer que c'est le chemin entre ces deux termes qui est proposé par la pratique de la MC.

Des ressources chrétiennes / « méditation chrétienne » et prières de Taizé

C'est en s'inspirant du prêtre catholique et moine bénédictin John Main que Virgile Rochat a conçu la MC. John Main est allé revisiter les traditions des Pères de l'Eglise, notamment Jean Cassien, pour y retrouver une pratique spirituelle peu éloignée de celle qu'il avait découverte en Malaisie⁹⁴, qui invite à rester assis, dans une posture dynamique, en silence, pendant une vingtaine de minutes, en répétant une phrase de prière comme un mantra. L'invocation araméenne « Maranatha! » (« Viens, Seigneur! » ; 1 Co 16, 22 ; Ap 22, 20) est souvent utilisée. Les deux écueils à éviter sont le fait de s'assoupir, ou au contraire le fait d'être accaparé par des



pensées. Le but est plutôt de créer un espace pour être totalement présent et ouvert à la présence de Dieu. Un texte est également lu, et de la musique méditative – parfois des chants de Taizé – clôt et débute ce temps de méditation. C'est ainsi que la MC concilie tradition chrétienne et besoin de pratique spirituelle. L'autre moyen que propose VR pour honorer ce besoin de spiritualité contemporain est les prières de Taizé⁹⁵, composées de chants, entrecoupés par un temps de silence et par la lecture d'un court texte, non commenté – prière simple, dans laquelle tout un chacun peut entrer. Les chants, « marque

⁹¹ Nous désignerons désormais Virgile Rochat par ses initiales, VR.

⁹² Nous abrégerons désormais la « méditation chrétienne » par MC.

⁹³ ROCHAT Virgile, à propos de la « Méditation chrétienne », Lausanne, entretien du 29.04.2015. Désormais nous ne référencerons plus cet entretien, tous les propos de Virgile Rochat qui suivent émanant de ce même entretien

⁹⁴ La méthode de méditation qu'il a développée a ensuite été adoptée par la Communauté Mondiale pour la Méditation Chrétienne (CMMC), qui s'est créée peu après sa mort. Cf. http://www.meditationchretienne.org/site/index.php (consulté 05.05.2015).

⁹⁵ Beaucoup de paroisses réformées romandes proposent également régulièrement des prières de Taizé suite à la rencontre européenne de Taizé de 2008 qui s'était déroulée à Genève.

de fabrique de Taizé », très simples, sont aussi répétés plusieurs fois, afin de conduire peu à peu en prière. 96

Faire avec les gens / rencontre fortuite, connaissance de longue date

Il est intéressant de relever que, pour aucun des deux projets, VR n'est parti seul à bord. La méditation chrétienne est par exemple née d'une rencontre. VR avait l'intention de proposer une « méditation chrétienne » dans son ministère lausannois, car, après avoir conduit pendant plusieurs années une « méditation guidée » dans le cadre de l'aumônerie de l'Université de Lausanne⁹⁷, qui n'avait pas de coloration particulièrement chrétienne [« à l'uni on faisait la méditation guidée, sans forcément amener l'Evangile, on pouvait une fois ou l'autre, mais il fallait aussi emmener les autres »], il a fait des recherches pour trouver une technique de méditation qui émane du terreau chrétien. Ensuite, c'est une rencontre qui a donné le coup d'envoi au lancement du projet : « Cette dame qui s'appelle Charlotte⁹⁸ avait fait des camps avec moi quand elle avait seize ans, et puis elle m'a reconnu un jour [lors d'une conférence][...]. Alors je lui ai dit : "est-ce que tu serais d'accord qu'on crée un groupe [de méditation chrétienne] à Lausanne?" Et puis, tout de suite, elle l'a fait. Elle avait deux-trois relations, puis moi aussi. » C'est ainsi que le groupe a démarré à Lausanne dans une salle, et ce n'est qu'à partir de son succès que VR a eu envie de proposer un deuxième temps de méditation dans la semaine, dans « un bien plus bel endroit », l'église de Saint-Laurent. La prière de Taizé aussi « a émané par des demandes concrètes. C'étaient deux filles, de l'uni, qui ont dit : "On aimerait avoir une prière de Taizé qui soit belle !"[...]On sent qu'il y a un besoin parce que les gens se renouvellent, reviennent ». Le fait que des laïcs soient inclus dès le départ du projet signifie déjà qu'il répond à un certain besoin. Par ailleurs, ces personnes sont le plus à même de faire connaître le projet dans leurs réseaux respectifs. 95

Une spiritualité de tout l'être, y compris le corps

Ces différentes pratiques spirituelles proposées par Virgile Rochat dans l'église de Saint-Laurent permettent donc d'inclure le corps dans la méditation, par une posture particulière, par une respiration contrôlée, par du silence et par des chants. Ce n'est ainsi pas seulement son intellect qui est requis pour pouvoir pratiquer et vivre la foi chrétienne, mais tout son corps et son être.

3) Catéchèse d'adultes

Le B.A.BA de la foi chrétienne

Les sociologues observent dans tous les domaines une « rupture de tradition » ¹⁰⁰, notamment en matière religieuse. La génération des années 1960 a voulu s'émanciper de tout passé et n'a pas continué à transmettre valeurs, connaissances et pratiques religieuses

⁹⁹ Nous touchons là des problématiques de communication. La communication se fait souvent à l'interne dans les milieux ecclésiaux; or « Il faudrait aussi imaginer d'autres lieux de diffusion : des journaux locaux, pas paroissiaux [...]; Facebook; [...] et il faudrait aller dans les magasins et demander aux gens. C'est la meilleure manière de rencontrer les gens. » formule Carolina Costa. Gilles Boucomont dit quant à lui : « Aujourd'hui il y a une personne sur deux qui vient [au Marais] à partir d'internet, et une personne sur deux qui vient par le relationnel, par les amis. »

⁹⁶ Comme les prières de Taizé sont relativement connues, nous ne nous attarderons pas plus longuement sur celles-ci.

⁹⁷ VR a été pendant une vingtaine d'années aumônier à l'Université de Lausanne.

⁹⁸ Prénom d'emprunt.

¹⁰⁰ STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, L'avenir des réformés, op. cit., p. 85.

à ses enfants et petits-enfants : cette rupture dans la transmission touche ainsi de plein fouet les Eglises. De fait, comme le souligne Jörg Stolz, « cette tendance entraîne notamment une baisse des connaissances de base en matière religieuse. Les individus maîtrisent de moins en moins les formes d'expression religieuse : chants, récits, prières, confession de foi, etc. [...] »¹⁰¹. Si la catéchèse d'enfants fait partie des activités d'une paroisse réformée traditionnelle, la catéchèse d'adultes n'y a souvent pas grande place. Or, face à la rupture de tradition observée, il est peut-être temps de proposer quelque chose aux adultes qui n'ont plus de connaissances religieuses, qui désirent revisiter l'héritage qu'ils ont reçu durant leur enfance, ou qui tout simplement s'intéressent à la foi chrétienne ; en d'autres termes, une catéchèse d'adultes.

« Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile »

Les cours Alpha dans le rétroviseur

C'est à ce défi que s'est attelée Carolina Costa¹⁰², pasteure de l'EPG. La question que se posait l'initiatrice du parcours « Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile » 103 était la suivante : « Qu'est-ce qui pourrait permettre [aux gens] de faire une entrée ? »104. CC relate cette expérience : « Souvent les gens me disent : "je ne sais plus rien..."! Donc [j'ai conçu 1Qàla F^{105} comme] une sorte d'initiation à la foi chrétienne. » 106 Le public visé par le parcours est ainsi « toutes ces personnes qui aimeraient bien, mais qui ne savent pas trouver de porte d'entrée », comme le souligne CC, ce qui rejoint l'intention de Nicky Gumbel, fondateur des cours Alpha. En effet, celui-ci souhaitait donner une place aux adultes qui ne connaissaient plus rien de la tradition chrétienne. Son ouvrage Les Ouestions de la Vie. Une occasion de s'interroger sur le sens de la vie¹⁰⁷, qui a connu un vif succès¹⁰⁸, aborde en quinze chapitres des questions que pourraient avoir des personnes qui n'ont plus ou pas de lien avec les Eglises ou plus largement le christianisme. La simple liste de ces quinze questions 109 donne déjà une orientation quelque peu apologétique 110 au propos. La réflexion de CC était quant à elle la suivante : comment proposer une catéchèse d'adultes plus réformée, n'ayant pas cette couleur apologétique, et laissant chaque personne libre face au message

¹⁰

¹⁰¹ *Idem*, p. 43.

Nous utiliserons désormais les initiales CC pour parler de Carolina Costa.

¹⁰³ Nous abrégerons désormais le parcours « une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile » ainsi : 1QàlaF.

¹⁰⁴ COSTA Carolina, à propos d' « Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile », Genève, entretien du 20.02.2015. Désormais nous ne référencerons plus cet entretien, tous les propos de CC qui suivent émanant de ce même entretien.

¹⁰⁵ Cf. note n°92.

¹⁰⁶ Cf. l'image reproduisant le recto du papillon ci-dessus.

GUMBEL Nicky, Les questions de la vie. Une introduction à la foi chrétienne, Editions Cours Alpha France. 2002.

¹⁰⁸ La couverture de l'ouvrage elle-même indique ce succès : « 800 000 exemplaires vendus, traduit en 35 langues ». Cf. GUMBEL Nicky, *Les questions de la vie*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁰⁹ La liste de ces quinze questions : « Le christianisme : ennuyeux, faux, dépassé ? / Qui est Jésus ? / Pourquoi Jésus est-il mort ? / Comment puis-je être certain de ma foi ? / Lire la Bible : pourquoi et comment ? / Prier : pourquoi et comment ? / Comment Dieu nous guide-t-il ? / Qui est l'Esprit saint ? / Que fait l'Esprit saint ? / Comment puis-je résister au mal ? / Comment en parler aux autres : pourquoi et comment ? / Dieu guérit-il aujourd'hui ? / L'Eglise : qu'en penser ? / Comment tirer parti du reste de ma vie ? ». Cf. GUMBEL Nicky, Les questions de la vie, op. cit., p. 1.

¹¹⁰ La première question est clairement rhétorique [« Le christianisme : ennuyeux, faux, dépassé ? »] et les questions suivantes, commençant par des « pourquoi » et des « comment », se veulent un guide pratique pour les débutants dans la foi, avec des réponses claires et précises.

évangélique ? C'est ainsi qu'est né le parcours 1QàlaF proposé dans la paroisse de Carouge, à Genève.

La question comme moteur

« *Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile* » se propose comme un parcours de 11 séances hebdomadaires ¹¹¹ sur des thèmes divers. Le titre « Une Question à la Foi »

joue d'une part sur l'homonymie du terme : une question à la fois (chaque semaine) et une question adressée à la foi. D'autre part, comme le titre du parcours le laisse supposer et comme le recto du papillon l'indique – par l'image d'un ciel sur lequel se détache un grand point d'interrogation formé d'une constellation de nuages [image ci-contre] – le parcours a été imaginé à partir de questions. CC trouve en effet la question « intéressante » : « Oue ce soient les enfants, les ados, les jeunes, les vieux, les moins vieux, les jeunes adultes, il y a un truc qui est commun, c'est [...] la question![...] La question existentielle, elle existe à tous les âges [...] : "pourquoi on meurt? pourquoi on souffre? c'est quoi cette vie? à quoi ça sert de me lever tous les jours le matin? qu'est-ce qu'il y a à vivre? qu'est-ce qu'il y a à faire?" Les enfants aussi, très vite – parce que grand-père meurt, le chat meurt, donc ils sont très vite là-dedans. » Les questions existentielles 112 sont donc le moteur de ce parcours, qui met en regard une grande question philosophique, existentielle ou religieuse et un texte biblique.



Le texte biblique comme embrayeur

Face à ces questions, 1QàlaF apporte en effet un texte biblique, d'où le sous-titre du parcours « À la découverte de l'Evangile ». CC relate l'expérience d'une jeune Natacha¹¹³, qui dans son texte de confirmation relatait la chose suivante : « "Quand j'étais petite, j'avais plein de questions sur la mort, sur la vie, et quand j'allais au catéchisme, je pensais qu'on allait parler de ça. Mais en fait non, on faisait des bricolages. [...] Après j'étais ado, donc je me suis dit : 'maintenant je suis assez grande, je pense qu'on va parler de ça', mais non, c'était..." - elle appelait ça de la 'psychologisation chrétienne'. " Donc après je suis vraiment revenue les pattes arrières sur le caté [...], et miracle, on a ouvert la Bible!" » CC poursuit : « Et ça, c'est tellement réformé, et on ne le fait plus! [...] Ne plus oser même apporter un texte biblique! [...] Alors qu'en fait tout le monde veut ça, sans le savoir! Je pense que les gens ne savent pas qu'ils veulent ça, mais ce que les gens veulent, c'est qu'on traite des questions! » Selon CC, « les gens » recherchent en fait le texte biblique sans le savoir, ou du moins un espace pour oser poser ces grandes questions existentielles et y découvrir en regard le témoignage biblique.

La première édition, à laquelle nous avons participée, a eu lieu de mi janvier à fin mars 2015.

1

Les onze questions du parcours 1QàlaF sont les suivantes : « Qu'est-ce que la Foi ? », « Qui est Jésus ? », « La Bible : vrai ou faux ? », « Est-ce que l'Amour peut tout ? », « Pourquoi la souffrance ? », « À quoi ça sert de prier ? », « À vous la question ! », « C'est quoi le péché ? », « Qu'est-ce que le bonheur ? », « Sommes-nous libres ? », « La mort... et après ? ». Cf. verso du papillon dont le recto est cidessus.

¹¹³ Prénom fictif.

La participation de chacun comme accélérateur

Une soirée 1QàlaF se déroule ainsi : CC¹¹⁴ introduit le thème en ouvrant plusieurs pistes pour permettre à chacun d'« *entrer dans la question* », avec souvent un exercice pratique, qui part d'images, d'objets ou d'une question personnelle. Ensuite, c'est une méthode de *lectio divina* simplifiée qui est utilisée, en quatre temps. 1) Le texte est tout d'abord lu à haute voix par les participants, chacun à tour de rôle, la consigne donnée étant d'être attentif à un mot qui parle, interroge, ou questionne particulièrement. 2) Puis suit un temps de relecture silencieuse personnelle, où chacun est invité à lire le texte biblique pour lui-même, afin de choisir le mot qui l'aura interpellé. 3) Ensuite, les participants relisent le texte biblique à haute voix à tour de rôle, et chacun interrompt la lecture pour dire le mot qu'il a retenu¹¹⁵. 4) Finalement, allant de mots en mots, chacun explique pourquoi il a choisi tel mot, quelles sont les questions, réflexions et intuitions que ce dernier lui a amenées. La discussion s'engage ensuite souvent avec les autres participants. C'est ainsi que se déroule la majeure partie de la soirée, qui se termine par un repas canadien¹¹⁶.

Chacun face à la Parole

À ce stade, nous pouvons déjà remarquer des différences par rapport aux cours Alpha ou à l'ouvrage de Gumbel. CC ne récuse pas l'affiliation d'1QàlaF au parcours Alpha¹¹⁷, mais en indique les différences, qu'elles a voulues et juge cruciales: « Leur manière d'animer, c'est 'ça, c'est la foi' et 'on va discuter de ce qu'on t'a dit', donc tu n'as pas d'accès direct à la Bible [...]. Le partage ça va être sur ce qu'aura dit un intervenant – alors bien sûr il aura cité la Bible, mais il la cite dans sa théologie, dans sa manière de voir les choses. Alors que nous, on met le texte au centre! Moi je ne veux pas vous faire croire quoi que ce soit, parce que c'est le texte qui parle, et qui parle à chacun. On ne peut pas tricher avec un texte! » De fait, 1QàlaF laisse une grande liberté¹¹⁸ à chacun que ce soit dans le choix du mot ou le commentaire qu'il souhaite y ajouter, et la pasteure est une participante parmi d'autres.¹¹⁹

Profil des participants

Grâce au questionnaire que nous avons fait passer à la quinzaine¹²⁰ de participants présents, nous pourrons voir dans quelle mesure le public qui est venu à 1QàlaF correspond au public ciblé¹²¹, si des personnes extérieures au giron ecclésial ont fait le pas, et à quel profil correspondent les participants de ce parcours.

¹

¹¹⁴ Ou un autre intervenant : CC a été épaulée par deux laïcs dans le lancement de ce parcours, une étudiante en théologie et le président du conseil de paroisse.

¹¹⁵ CC prend note des divers mots choisis.

¹¹⁶ Chacun est invité à rester, mais chaque participant est également libre de partir à ce moment-là.

¹¹⁷ CC dit même clairement s'en être inspirée.

Nous développerons la dialectique proximité vs. altérité de la Parole, relative à l'herméneutique biblique, aux pp. 47-49.

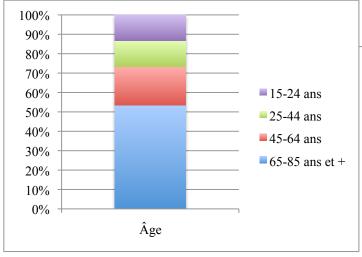
Elle ne se distingue de cette position qu'à de rares occasions pour contrer une interprétation qu'elle juge inadéquate.

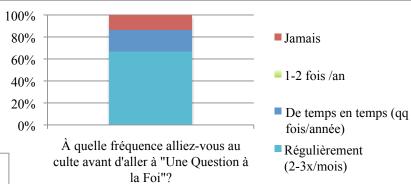
¹²⁰ Un des 15 participants à cette rencontre – la 7^e sur les 11 rencontres prévues par le parcours – était une journaliste venue faire un article pour *La Vie Protestante* (cf. www.vpge.ch; consulté le 30/06/2015). Nous lui avons tout de même proposé de remplir le questionnaire, le principe d'1QàlaF voulant que chacun puisse rejoindre le parcours à n'importe quel moment : cette participante avait ainsi autant de clés en main que les autres pour juger de ce qu'elle avait reçu lors de l'unique rencontre à laquelle elle avait participé. Nous l'avons donc comptée comme participante, tout comme les 14 autres personnes qui étaient déjà venues une, deux, voire toutes les fois précédentes.

Pour rappel, l'intention du parcours visait selon CC « toutes ces personnes qui aimeraient bien, mais qui ne savent pas trouver de porte d'entrée », donc toutes les personnes qui n'auraient presque plus de lien

Des paroissiens

Le questionnaire révèle que 67% des participants vont « régulièrement » ¹²² au culte, souvent considéré comme le centre de la vie paroissiale, et que très peu ¹²³ n'y vont « jamais » ou « une à deux fois par an » [cf. graphique cicontre]. 54% des participants ont entre 65 et 90 ans [cf. graphique ci-dessous]





et 80% des participants sont des femmes : ils représentent donc le public-type des personnes qui vont encore régulièrement au culte et participent encore activement aux activités paroissiales. ¹²⁴ Ainsi, si l'intention de CC était de proposer un parcours pour des personnes qui n'avaient plus de lien avec l'Eglise, tel n'a pas été le résultat.

Cela ne dérange toutefois pas l'initiatrice du projet, qui confie ainsi sa vision : « Quand tu vois que c'est que des gens des

paroisses qui viennent à "Une Question à la Foi" pour l'instant, ça ne me dérange pas! Parce que ces gens vont se renouveler de l'intérieur et vont pouvoir porter eux plus loin ça, pour renouveler les paroisses. Ensuite on ira [à l'extérieur]. ». Donc, si l'objectif est de toucher des gens hors des bastions des Eglises, c'est selon CC peut-être en amenant un vent de renouveau aux personnes qui, elles-mêmes, ont déjà une vie ecclésiale, afin qu'elles puissent transmettre plus loin cette fraîcheur retrouvée.

Des « recommençants »

Certains participants, même s'ils ont eu par le passé des liens très forts avec une paroisse, ont mis de côté leur pratique religieuse, voire leur foi personnelle. Ainsi, une participante de 86 ans se décrit comme « très engagée, [...] puis désengagée » ¹²⁵, et évoque notamment un « retour au conseil de paroisse ». Une autre participante de 64 ans écrit : « J'ai été membre active et conseillère de paroisse. » Notons le passé composé : le fait est révolu, et il semble aussi y avoir eu une rupture ¹²⁶ dans le parcours de cette femme et dans son lien avec l'Eglise. Un autre participant, âgé de 44 ans, déclare quant à lui venir à 1QàlaF : « Pour retrouver une foi que j'ai perdue. » Ces trois participants pourraient

avec l'Eglise (ni possiblement de connaissances de la tradition ou de la foi chrétienne), et qui auraient voulu s'y initier

124 Cf. STOLZ Jörg et BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés*, op. cit., p. 84.

¹²² C'est-à-dire deux à trois fois par mois.

¹²³ C'est-à-dire une personne.

Les propos qui suivent émanent de différents participants à 1QàlaF. Nous n'allons pas référer leurs propos, souhaitant conserver l'anonymat que nous leur avions proposé.

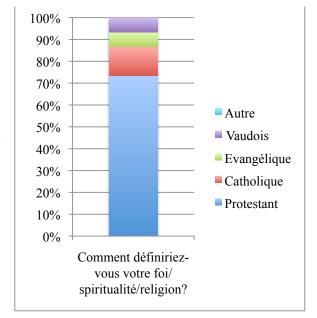
126 Il faudrait pouvoir approfondir cette assertion, par exemple lors d'un entretien suivant la remise du

¹²⁶ Il faudrait pouvoir approfondir cette assertion, par exemple lors d'un entretien suivant la remise du questionnaire. Pourquoi ce passé composé? Le fait d'« avoir été » conseillère de paroisse et de ne plus l'être est-il simplement dû au passage à la retraite et à l'envie d'avoir moins d'activités? Ou y a-t-il d'autres raisons derrière cette rupture?

donc être qualifiés de « recommençants » : ce terme a été très utilisé dans le milieu catholique notamment¹²⁷, où des « parcours pour recommençants » ont été conçus dans le but d'offrir à ces derniers une porte d'entrée pour renouer avec le christianisme.

Des « personnes en recherche »

Une participante d'1QàlaF représente la figure-type d'une « personne en recherche » 128, qui a découvert le parcours par hasard : « *J'ai ramassé le flyer au Temple de la Fusterie, en allant découvrir les* Théopopettes 129, en raison de mon intérêt pour la



conduite de réflexions philosophiques avec les enfants/ados. »¹³⁰ C'est un intérêt personnel et professionnel¹³¹ qui a conduit, indirectement, cette participante à 1QàlaF. Mais il y a plus; à la question sur son «rapport à l'Eglise» et son possible « engagement (paroissial) » 132, elle partage ceci : « Suite à ma conversion puis quelques années de stages plutôt orientés vers la méditation en tant que pratique spirituelle, j'ai recherché un contexte pour partager ma foi et je suis allée quelque temps à l'Eglise Evangélique Luthérienne, [...] en anglais. J'ai d'abord souhaité devenir membre, puis j'ai réalisé que le côté institutionnel et l'esprit assez américain ne me convenaient pas trop (très évangélique, vie sociale plus que spirituelle, aspects pour moi un peu "marchands"). En solitaire, beaucoup de lectures, réflexions, prière et une vie orientée vers une incarnation de ma relation à Dieu, dans tous ses aspects. » Cette réponse personnelle révèle de nombreux éléments : tout d'abord, la participante dit avoir « cherché un contexte pour partager sa foi » : après avoir eu une éducation chrétienne, mais « peu de contact avec l'Eglise en tant qu'enfant puis adulte », elle a vécu une expérience qu'elle nomme « conversion », suite à laquelle elle a cherché un endroit où vivre cette foi – elle représente ainsi le public-cible que souhaitait atteindre CC. Toutefois, n'ayant pas trouvé cet espace dans la première Eglise qu'elle a visitée, la participante a continué à vivre sa foi « en solitaire ». Puis, étant tombée sur le papillon d'10àlaF, elle est venue à la découverte. Ce cheminement questionne les Eglises sur leur capacité à offrir un espace à ces gens qui (re)découvrent la foi, et qui cherchent un lieu pour vivre et approfondir leur spiritualité.

1

¹²⁷ Cf. par exemple BOURGEOIS Henri, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

¹²⁸ En anglais, le terme utilisé est celui de *seeker-sensitive*. Cf. par exemple KIMBALL Dan, *The Emerging Church. Vintage Christianity for New Generations*, Gran Rapids, Zondervan, 2003, pp. 31-38; c-à-d le chapitre intitulé « How I moved from being seeker-sensitive to post-seeker sensitive ».

¹²⁹ Les *Théopopettes*, créées par Florence Auvergne-Abric, sont des animations pour enfants, qui abordent, par des saynètes et à partir de marionnettes (Théo et Popette), des questions philosophiques. Cette animation est soutenue par l'EPG et a lieu tous les mercredis à l'Espace Fusterie. Cf. http://www.theopopettes.ch/ (consulté le 01/05/2015).

¹³⁰ Cette participante a rempli le questionnaire par voie informatique, c'est pourquoi ses réponses sont plus développées. Elles témoignent également de plus de recul sur son expérience : en effet, son questionnaire nous a été remis plus tard par courriel, alors que les autres participants l'avaient rempli en direct.

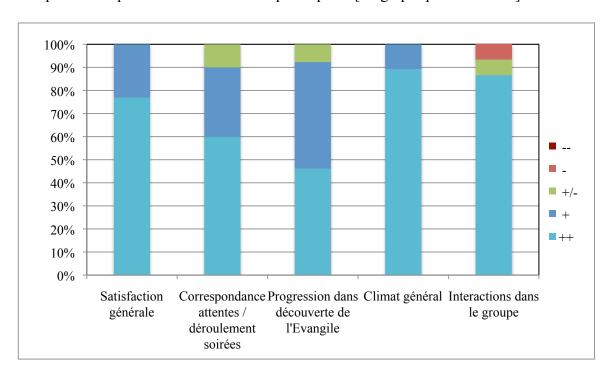
¹³¹ Cette personne exerce la profession de logopédiste.
132 La question posée était la suivante : « Quel est votre rapport à l'Eglise ? Êtes-vous un membre actif d'une paroisse ? Êtes-vous engagés dans l'Eglise? si oui, comment ? ».

Des jeunes, ouverture œcuménique

Parmi les quinze participants se trouvent également deux jeunes ¹³³. Le premier se présente ainsi : « Actuellement, je fais mon service civil dans l'Eglise (service jeunesse), suis moniteur pour les camps, bénévole à diverses occasions, participe à quelques cultes, à la prière de Taizé une fois par semaine et fais partie du projet Tärava¹³⁴ » ; il est donc déjà très engagé dans l'Eglise, vu qu'il y est actuellement civiliste. L'autre jeune présente dans le groupe, âgée de 18 ans, la copine du jeune précédent, est venue grâce à lui : « C'est mon copain qui m'en a parlé et l'idée m'a tout de suite plu. ». Elle est issue d'un milieu évangélique : « Je me rends tous les samedis soir au groupe de jeunes de mon Eglise, quelques fois au culte le dimanche. » Il est intéressant de relever que le groupe de jeunes est un lieu qu'elle fréquente régulièrement, alors qu'elle ne se rend pas au culte avec autant d'assiduité¹³⁵. Le parcours est ainsi œcuménique par ses participants : à côté de la majorité protestante réformée se trouve une évangélique, une membre de l'église vaudoise du Piémont¹³⁶ et deux catholiques [cf. graphique page précédente].

Points positifs

Après avoir examiné les intentions qu'avait CC et le public touché, observons maintenant si le parcours répond aux attentes de ses participants [cf. graphique ci-dessous].



La première question d'évaluation a porté sur le « degré de satisfaction générale », avec un seuil allant de -- à ++ en passant par -, +/- et +. 87% des participants¹³⁷ ont coché soit + [20%] soit ++ [67%]; ils sont donc généralement très satisfaits d'1QàlaF. Le « climat

¹³⁴ « Tärava » est un projet d'échange entre l'EPG et l'Eglise protestante Maohi. Cf. http://jeunesse.epg.ch/ (consulté le 06/02/2016) et le film tourné par un jeune participant du projet Tärava

La *Chiesa evangelica valdese*, l'« Eglise évangélique vaudoise du Piémont », cf. http://www.chiesavaldese.org/ (consulté le 14/05/2015).

27

¹³³ Deux participants sur quinze ont en dessous de vingt ans.

¹³⁵ Pourquoi ? Le groupe de jeunes serait-il plus petit ?, adapté ?, communautaire ?, personnel ?, convivial ? Est-ce dû au fait de se retrouver entre pairs ? Nous reviendrons sur la dialectique particularités vs. unité aux particularités vs. unité aux 45-47.

Deux personnes sur l'échantillon des 15 participants n'ont rien coché à cette question.

général » remporte quant à lui le plus haut taux de satisfaction, avec 83% de ++, 10% de +, et 7% de non réponse. Les « interactions dans le groupe » reçoivent elles aussi un haut taux de satisfaction, avec 87% de ++, 6,5% de +/- et 6,5% de -. Après ces questions d'évaluation il y avait la question ouverte suivante : « Qu'est-ce que vous appréciez à 1QàlaF ? Qu'est-ce qui vous fait revenir ? ». Nous avons regroupé les différentes réponses personnelles reçues en sous-groupes.

Partage et enrichissement mutuel

Le premier aspect largement valorisé est le groupe et le fait que chacun y contribue par ce qu'il y apporte. Une jeune participante déclare ceci : « J'ai un autre regard sur le texte. Bien souvent, en lisant toute seule ma Bible chez moi je ne parviens pas à me plonger complètement dans le texte. Ces moments me permettent donc d'y apporter une toute autre approche. » D'autres participants apprécient particulièrement à 1QàlaF : « le véritable partage qui souvent amène le doute, mais fait avancer » (l'élargissement de mes connaissances par les avis différents »; « les échanges »; « l'écoute bienveillante, les remarques enrichissantes de chacun qui m'aident à approfondir ma foi »; « J'apprécie ce temps de partage, de communion où chacun est libre de partager ses opinions et son regard sur le texte »; « la liberté de parole de chacun/e »; ou encore « Tout. Se remettre en question, découvrir d'autres réponses. Apprendre ». La force du groupe est ainsi mise en avant, qui rend plus intelligent et riche que lorsqu'on est seul, de même que les aspects de partage et d'apprentissage ensemble, résumés par le terme fort de « communion » employé par un participant. Tout ceci contribue fortement au haut taux de satisfaction générale.

Liberté et non-dogmatisme

La liberté, le fait de pouvoir exprimer librement ses opinions, idées et questionnements, sans avoir peur d'être jugé ou d'avoir une certaine idéologie à respecter, est un second élément fortement souligné. Une participante relève, dans ce qu'elle apprécie dans ce parcours, le fait qu'il n'est « pas nécessaire de bien connaître la Bible ». Le « seuil d'accès » 139 d'1QàlaF est abaissé et permet à tout un chacun de venir participer à ces rencontres. Une autre participante enchérit : « On n'est jamais "pris en faute !" ». Cette remarque met en lumière tout le poids que l'Eglise a pu faire peser dans la vie de cette personne, cette « casserole » que l'Eglise-institution traîne avec elle, et dont il n'est pas facile de se défaire. Un autre participant souligne l' « image non dogmatique de l'Eglise faisant appel aux ressources de chacun » que véhicule indirectement 1QàlaF. La grande liberté dans les échanges plaît ainsi à la majorité des participants ; pour le dire avec les mots d'une participante : « L'ouverture est totale quant aux apports des participants, aux positions de chacun, à la direction que peut prendre l'échange, qui n'est pas arrêtée par des idées préconçues ».

Convivialité et symbolique

Comme nous l'avons remarqué, le climat général remporte le plus haut taux de ++ [87%], et les commentaires mettent « *la bonne ambiance* » et « *la convivialité du groupe* » en avant. En effet, un accent important est mis sur la convivialité : la soirée débute dès 18h30 par un échange informel avec celles et ceux qui peuvent venir, avant de commencer à proprement parler à 19h ; de plus, un repas canadien l'41 clôt ces séances. 142

¹³⁸ Chaque réponse, séparée des autres par des points-virgules, provient d'un(e) autre participant(e).

¹³⁹ Cf. ROCHAT Virgile, Le temps presse!, op. cit., pp. 139-140.

¹⁴⁰ Cf. *Idem*, p. 27.

¹⁴¹ CC s'est inspirée des cours Alpha, mais a toutefois placé le temps du repas après les rencontres plutôt qu'avant.

Les moyens symboliques utilisés en début de rencontre pour introduire le thème sont également appréciés : ils permettent à chacun de se sentir personnellement concerné : « L'utilisation des supports symboliques : objets et images en début de réunion, servent de support à une expression plus libre et plus personnelle, ce qui permet d'entrer dans une dimension plus profonde du travail spirituel. » La symbolique, peu utilisée dans les milieux réformés, permet selon cette participante un accès direct et personnel à la spiritualité.

Fruits personnels

Face à l'accueil généralement très favorable d'1QàlaF, nous nous sommes demandé si ces rencontres constituaient (seulement) un bienfaisant casse-croûte d'étape ou si ces personnes devenaient pèlerins de route; en d'autres termes, ces rencontres changeaient-elles la relation des participants à Dieu, à l'Eglise, à l'Evangile, ou leur pratique spirituelle personnelle? Certains participants ont répondu qu'aller à 1QàlaF ne changeait « pas grand-chose » à leur relation à l'Eglise ou à leur pratique personnelle, vu qu'ils étaient des personnes déjà engagées. Toutefois, la personne « en recherche » ¹⁴³, qui n'avait préalablement aucun engagement ecclésial, dit : « J'ai recommencé à lire la Bible et je vais au culte dans mon quartier ». Il est très intéressant de noter que cette personne, qui avait reçu une éducation chrétienne dont elle s'était distancée, a pu retrouver, notamment grâce à 1QàlaF, des trésors dans sa propre tradition. Ce parcours d'initiation à la foi chrétienne l'a donc conduite à une pratique chrétienne.

D'autres participants mettent ces éléments en avant : « la redécouverte de la Bible qui devient plus "incarnée" » et « davantage de confiance en Jésus, en la vie » ¹⁴⁴; « augmentation importante de ma confiance en la parole de Dieu » ; « Cela me conforte à une régularité de "méditation" : soir et matin. Lecture, petit bilan, confiance : TOI QUI DISPOSES... » ; « idées sur la prière personnelle ». Pour ces personnes, les rencontres hebdomadaires du lundi soir semblent donc porter des fruits au-delà des rencontres elles-mêmes : leur relation à Dieu, à l'Eglise ou la pratique spirituelle s'en sont trouvées changées. Quant au participant disant venir à 1QàlaF pour « retrouver une foi qu'[il] avai[t] perdue », il note ceci : « Je retrouve ma foi en Dieu ». Ces rencontres ne sont donc pas seulement un sandwich spirituel d'un certain moment, mais elles ont permis à certains participants de devenir usagers de cette table d'hôtes.

Points négatifs

Peu de « contenu »

Prenons maintenant en compte les points négatifs soulevés par les participants et les critiques que ces derniers ont émises. Une participante aurait souhaité « plus d'apports » de la part de la pasteure. Un autre participant ¹⁴⁵ aurait également voulu « plus de contenu » et, de plus, « savoir la position de l'Eglise » sur tel ou tel sujet abordé. De fait, aucune « réponse » n'était apportée aux grandes questions existentielles ¹⁴⁶ qu'indiquait le

¹⁴² Comme nous nous sommes déjà arrêtés sur cet aspect de la convivialité pour les CeL et St-L-E nous l'évoquons ici seulement brièvement.

¹⁴³ Pour cette qualification, cf. p. 26.

¹⁴⁴ À nouveau, chaque réponse séparée de la suivante par un point-virgule provient d'un(e) autre participant(e).

¹⁴⁵ Ce participant n'a pas rempli le questionnaire ; il nous avait fait part de ceci oralement. Nous avons donc retranscrit ses propos de mémoire, après le moment d'échange avec lui.

Pour rappel, par exemple : « Qu'est-ce que la Foi ? » ; « Pourquoi la souffrance ? » ; « À quoi ça sert de prier ? ». Cf. p. 23 pour la liste complète.

titre des séances. Telle n'était pas l'intention de CC, ni le but d'1QàlaF, qui cherchait plutôt à mettre les participants en mouvement et à les laisser s'enrichir mutuellement par leurs résonnances personnelles. Ces échos posent toutefois des questions centrales à 1QàlaF, que nous aborderons de manière transvervale dans la partie suivante de notre mémoire 147.

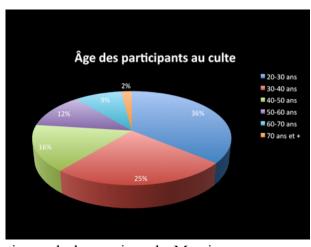
4) Vie de communauté

Dans les Eglises réformées traditionnelles se dégage parfois l'impression que la vie de la communauté se résume au dimanche matin de 10h à 11h. Comme le formulent Delteil et Keller, « Beaucoup pensent que le croyant est, par définition, celui qui va au culte (ou à la messe), et le pasteur celui qui le "fait". » 148 Or, les deux auteurs insistent sur le fait que le culte « est victime d'une réduction métonymique aux multiples conséquences [...]. [...] tout se passe comme si le mot "culte" avait perdu la capacité de désigner davantage qu'un culte et d'attirer l'attention sur le tout dont le culte n'est qu'un "moment". L'attitude de foi que le mot suggère a été absorbée ou masquée par la pratique religieuse. »¹⁴⁹ La pratique religieuse a donc contribué à cette réduction métonymique du culte, qui n'est plus considéré que comme le moment de rassemblement dominical. Or, le culte désigne l'attitude entière du croyant devant Dieu; c'est sa vie entière qui est vouée à rendre un culte à Dieu (Rm 12, 1-2) : « L'hypertrophie des actes cultuels les a sacralisés et, en définitive, isolés. Elle empêche de voir que c'est l'existence même du croyant qui a une dimension cultuelle. » 150 soulignent les deux mêmes auteurs. C'est ainsi que nous sommes allés jusqu'à Paris pour découvrir une paroisse dont la vie d'Eglise se déroule sur la semaine entière, avec des pans d'activités et des rencontres qui dépassent de beaucoup le culte dominical.

L'Eglise du Marais

Communauté croissante

Le Marais¹⁵¹ est une paroisse de *l'Eglise protestante unie de France* (EPUdF)¹⁵² et se trouve à Paris, dans le quartier du même nom. Cette communauté a vécu une ascension fulgurante et une croissance importante du nombre de ses fidèles. Alors qu'elle ne comptait qu'un petit nombre de paroissiens plutôt âgés au début des années 2000, elle réunit aujourd'hui chaque dimanche, dans les trois¹⁵³ cultes qu'elle propose, quelques centaines de personnes,



dont la majorité est jeune¹⁵⁴. En effet, selon les statistiques de la paroisse du Marais, effectuées lors d'un dimanche « normal »¹⁵⁵ de 2013, 235 personnes étaient présentes au

¹⁴⁷ Nous développerons notamment la dialectique abaissement du seuil vs. exigences évangéliques aux pp. 48-50.

¹⁴⁸ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, L'Eglise disséminée, op. cit.,p. 121.

¹⁴⁹ *Ibidem*.

¹⁵⁰ *Idem*, p. 122.

¹⁵¹ Cette appellation désignera la paroisse protestante unie du Marais.

¹⁵² L'EPUdF réunit depuis 2012 l'*Eglise réformée de France* et l'*Eglise évangélique luthérienne de France* ; cf. https://www.eglise-protestante-unie.fr/histoire (consulté le 28/08/2015).

¹⁵³ À 10h30, 17h30 et 19h30 ; cf. p. 33.

¹⁵⁴ Nous reprenons cet élément quelques lignes plus bas, en lien avec le graphique ci-dessus.



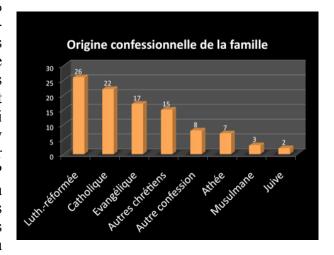
culte. Toutefois, « on est à Paris, les gens vont souvent respirer à l'extérieur, donc, nous, on compte comme pratiquants réguliers des gens qui viennent au moins deux fois au culte par mois », explique le pasteur Gilles Boucomont ¹⁵⁶, « donc ça fait 350-400 pratiquants réguliers » ¹⁵⁷. Aujourd'hui, « on est à 500 » explique GB. Si nous continuons avec les statistiques de 2013, nous remarquons que les trois-quarts des participants ont entre vingt et cinquante ans [cf.

graphique ci-dessus] – ce qui est plus ou moins l'inverse de nos paroisses traditionnelles ; que 11% des personnes mettent plus d'une heure à venir – ce qui dit leur motivation à venir malgré la durée du trajet ; et que 40% assistent au culte depuis moins d'une année ¹⁵⁸ [cf. graphique ci-contre] - ce qui indique que la croissance, importante, continue.

Vases communicants?

La croissance d'une paroisse se peut parfois se faire au détriment des autres. Il est de ce point de vue intéressant de noter que 80% des paroissiens fidèles relevés en 2013 viennent d'une autre famille confessionnelle chrétienne : 26% d'origine luthérienne-

réformée, 22% catholique, 17% évangélique et 15% d'autres dénominations chrétiennes [graphique cicontre]¹⁵⁹. Le public nouveau n'est donc pas forcément celui des *non-churched*¹⁶⁰ – pour reprendre la terminologie anglicane – mais peut-être qu'ils avaient un autre lieu d'insertion ecclésiale qu'ils ont remplacé par la paroisse du Marais. Toutefois, si toutes ces personnes viennent au Marais, c'est qu'il y a bien là quelque chose qui les pousse à y revenir régulièrement. Quelle est la clé de ce succès? Pourquoi ces personnes aiment-elles venir au Marais? Comment la mue s'est-elle opérée entre les quelques fidèles âgés et les centaines de personnes qui viennent actuellement régulièrement au culte au Marais?



Une intuition / laisser mourir pour renaître

Afin de comprendre ce qui s'est passé, remontons dans l'histoire récente. GB est au Marais depuis 2002 : « *Je suis arrivé après un an de vacance du poste, et il y avait seize personnes à mon culte d'accueil, dont six de ma famille* » raconte-il avec humour. C'est dire si les paroissiens étaient nombreux ! L'intuition que GB a eue a été de pas continuer

¹⁵⁵ C'est-à-dire sans événement particulier.

¹⁵⁶ Nous utiliserons désormais les initiales GB pour parler de Gilles Boucomont.

¹⁵⁷ BOUCOMONT Gilles, à propos de la paroisse du « Marais », Paris, entretien du 20.05.2015. Désormais nous ne référencerons plus cet entretien, tous les propos de GB qui suivent émanant de ce même entretien.

¹⁵⁸ Ce roulement est sans doute aussi dû à la situation parisienne, où « les gens viennent bosser deux-trois ans à Paris, puis vont dans une autre capitale européenne », comme l'explique GB.

¹⁵⁹ Ce graphique provient des statistiques internes de la paroisse du Marais; partagées par GB (20/05/2015).

¹⁶⁰ C'est-à-dire de personnes sans lien avec l'Eglise [« [those who] have never been to church [...] »] – qui pourraient tout à coup découvrir en elle un trésor. Cf. WILLIAMS Rowan (éd.), *Mission-Shaped Church*, op. cit., pp. 37-39 pour les différentes catégories définies : « regular attenders » ; « fringe attenders » ; « open de-churched » ; « closed de-churched » et « non-churched ».

à faire les choses comme cela se faisait auparavant, mais d'oser opérer un changement. En arrivant, au Marais, GB s'est dit : « On ne va pas essayer de rejouer à la paroisse telle qu'on l'imagine souvent, dans le sens où il faudrait absolument une école biblique, un catéchisme, un groupe de jeunes, un groupe de jeunes ménages, un groupe de vieux, on ne va pas essayer de faire ça. On va essayer de se demander: ça veut dire quoi "annoncer l'Evangile?" ». Suivant cette intuition, GB et les paroissiens qui étaient là ont arrêté de faire les activités usuelles pour se focaliser sur ce qu'ils discernaient être l'essentiel : « On a réduit énormément, parce que, bien qu'ils étaient peu nombreux, il y avait plein de petites activités [...], donc on a réduit tout au culte en fait. [...] Progressivement on a arrêté les concerts, et tout ce fatras qui permettent aux paroisses de s'agiter et de penser qu'elles font de l'évangélisation alors qu'elles n'en font pas. » L'évangélisation 161, le centre de la mission ecclésiale selon GB, l'a conduit à arrêter une multitude d'activités dont le but n'était pas celui-ci, et dans lesquelles ses paroissiens, peu nombreux, s'essoufflaient. Un changement est également advenu dans le public-cible : « Moi j'ai écrit à chaque paroissien du fichier [paroissial], en disant "Je viens vous voir ; dites-moi juste quand" ; j'ai eu cinq réponses - j'avais un fichier de cent cinquante personnes. Bon, au moins c'était clair. Après ça, moi j'ai dit aux gens : "bon, je vais m'occuper des cinq." ». GB a ainsi laissé de côté les personnes qui ne semblaient manifester aucun intérêt, afin de se concentrer sur celles qui en démontraient.

Un culte renouvelé

Economie mixte / cantiques traditionnels et chants contemporains

Le point focal de la métamorphose du Marais a ainsi été mis sur le culte, comme le soulevait GB: « Donc on a travaillé sur le culte, et sur comment s'occuper des gens, concrètement, prendre soin des gens qui allaient arriver. » L'identité musicale a été l'occasion de choix et d'une affirmation identitaire pour les cultes du Marais. GB, tout comme BC pour le CeL, a cherché par la musique à donner aux cultes du Marais une identité particulière : « J'ai imposé un truc pour le coup [...]. Dans chaque culte on a quatre cantiques, et j'ai imposé qu'il y ait un cantique de la Réforme, un cantique du 18^e- 19^e , un cantique du 20^e et un cantique vraiment totalement contemporain. [...] il y a des gens qui n'ont pas supporté, parce qu'ils ne supportaient pas les cantiques contemporains. Mais, en même temps, il y avait des nouveaux qui arrivaient parce que, justement, ils aimaient qu'il y ait un ou deux cantiques contemporains; mais eux, ils ne supportaient pas les vieux psaumes... Voilà, la musique c'est chaud en Eglise. » La question de l'identité, abordée ici par le biais musical, est centrale : quelle identité pour notre Eglise, notre paroisse ?; quels paroissiens favoriser ? Avec l'envie d'avoir à la fois des cantiques traditionnels et des chants contemporains, en voulant ainsi contenter tout le monde, le Marais aurait pu ne satisfaire personne; mais tel n'a pas été le cas : « À mon avis, ça a énormément joué pour tenir l'Eglise, et garder les vieux et les nouveaux ; en disant : - Si les gens étaient branchés 16^e au 19^e : "Vous avez eu vos deux cantiques" ; -Si les gens étaient branchés 20^e - 21^e : "Vous avez eu vos deux cantiques. Maintenant, estce que vous êtes contents que cette dame elle soit là? – Oui. – Cette dame, elle vient à condition qu'il y ait ces deux cantiques. – Ok, d'accord, si c'est pour elle, je veux bien"[...] ». Nous retrouvons le principe d'une économie mixte¹⁶², qui favorise et l'ancien et le nouveau, ici à l'intérieur d'une même paroisse.

_

¹⁶¹ Il faudrait tout d'abord définir le terme, et savoir savoir plus précisément ce que GB entend par « évangélisation ».

WILLIAMS Rowan, *Good News in Wales*, p. 3, cité in WILLIAMS Rowan (éd.), *Mission-Shaped Church*, op. cit., p. 26. Cf. également l'Introduction, p. 4.

Economie mixte / liturgie réformée et louange évangélique

Un autre type d'économie mixte a été employé au niveau de la structure et du contenu du culte. Chaque dimanche, le Marais propose trois cultes en français 163 : à 10h30 le culte traditionnel, à 17h30 et à 19h30 les deux cultes du soir 164. Si le culte du dimanche matin est proche d'un culte réformé traditionnel, les cultes du soir pourraient ressembler à des cultes évangéliques. GB confirme, mais nuance : « Le soir, pour un observateur extérieur avec l'œil peu aiguisé, ça va ressembler à un culte évangélique, dans le sens où il y a une très grosse partie de louange 165. Mais la partie de louange est totalement structurée avec lecture d'un psaume, prière de repentance, annonce du pardon [...] ». C'est ainsi que la structure liturgique réformée est conservée, tout en étant habitée de chants à saveur plus « évangélique » 166. Ceci encore dénote la volonté de convenir à tous : « [...] ça permet de satisfaire des gens qui ont un besoin liturgique fort, et puis des gens qui ont la culture plus catholique charismatique ou un peu évangélique [...]». L'équilibre est délicat : « Quand il y a eu des gens qui [...] poussaient beaucoup dans le sens de refaire des trucs qui se faisaient déjà dans le milieu évangélique, nous, on a tenu ferme dans le sens : "non, on est une Eglise réformée, il y a une pédagogie dans la liturgie, qu'il faut conserver [...]" ». C'est ainsi que le Marais a favorisé le principe d'une économie mixte - si nous pouvons employer ce terme pour une rencontre d'éléments réformés et évangéliques cette fois.

Centralité de la prédication / annonce de salut et lisibilité

Quant à la prédication, elle est également un élément essentiel du culte du Marais : « Ce qui est central, c'est la qualité de la prédication. On est très exigeant là-dessus, Caroline¹⁶⁷ prêche très bien, nos prédicateurs laïcs sont des gens remarquables, les gens semblent apprécier ce que je prêche, donc vraiment : centralité du message 168 de la prédication. Et pas la prédication comme étant le petit moment de parole sur un thème biblique. Vraiment une annonce 169 [...]! ». C'est pourquoi GB insiste sur la forme de la prédication, et confie sa « préoccupation, dans chaque culte, que ce soit lisible pour des non-chrétiens ou des gens qui sont des primo-arrivants ». Il déplore les prédications de certaines Eglises dans lesquelles « l'Evangile qui est annoncé, il est tellement plein de paradoxes et de subtilités théologiques – ou prétendument subtiles – que...[pause] ». Notre interlocuteur s'est sans doute arrêté avant de pousser la critique plus loin, mais nous comprenons qu'il fustige le degré trop haut de connaissances qu'il faut parfois avoir pour pouvoir recevoir la prédication. Une volonté d'« abaisser le seuil d'accès » 170 l'anime également : « Nous, on veut que ce soit bien lisible. [...] je veux que quand les gens viennent deux fois ici, ils se disent "au Marais, c'est ça, ça, et ça", "le message c'est ça", "la forme c'est ça", et "ce que je peux en attendre, c'est ça". » Cette envie de

¹⁶³ Un culte en japonais et un en mandarin y sont également célébrés, en lien avec les communautés chinoise et japonaise.

¹⁶⁴ Les deux cultes du soir partagent un même buffet, qui a lieu après le premier et avant le second ; quant au culte du matin, il est suivi par un repas pour ceux qui le souhaitent. Comme nous avons déjà souligné l'aspect de la convivialité pour les CeL et St-L-E, nous ne le mentionnons ici que brièvement.

La louange – qui prend donc une place importante du culte – est animée par plusieurs groupes de musiciens, qui répètent durant la semaine et alternent lors des cultes.

¹⁶⁶ Le terme étant bien évidemment compris ici au sens confessionnel.

¹⁶⁷ Caroline Bretonès, la seconde pasteure du Marais, qui exerçait auparavant un ministère dans l'Eglise évangélique luthérienne de France. Elle a rejoint la paroisse du Marais en 2013.

¹⁶⁸ Nous développerons la dialectique « kérygme et positions personnelles » aux pp. 49-55.

¹⁶⁹ À travers ce terme et l'accent qui y est mis, se redit l'importance accordée par GB à l'évangélisation. Cf. p. 32 et note n°161. ¹⁷⁰ Cf. ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., pp. 139-140.

lisibilité¹⁷¹ a également poussé GB à renoncer à la robe pastorale, « à cause du manque de référence des gens » : vu que le symbole n'était plus lisible, autant valait l'abandonner¹⁷². GB prêche ainsi en jeans et en veste – comme la plupart des pasteurs évangéliques.

Une vie d'Eglise sur toute la semaine

Si à l'arrivée de GB, toutes les activités paroissiales ont été abandonnées pour se concentrer sur le culte, au fur et à mesure que des nouvelles personnes sont arrivées au Marais, ces activités ont repris – et se déroulent aujourd'hui tous les jours de la semaine¹⁷³. La vie de la paroisse du Marais ne se résume donc pas au culte dominical, mais se déploie dans nombre d'autres activités, dont les « miniglises ».

Les « miniglises » / affinités et unité¹⁷⁴

GB relève avec humour qu'au Marais, « le lieu principal de vie de la paroisse, c'est un lieu où les pasteurs ne vont pas! À part le culte, l'essentiel de la vie de l'Eglise, c'est dans les "miniglises" – moi je vais dans aucune des miniglises [...]. » Les miniglises, pour mini-Eglises, sont des lieux de rassemblement d'une certaine catégorie de fidèles du culte dominical: miniglises d'étudiants, de mamans avec bébés, d'adolescents, d'accueil¹⁷⁵, etc. Chaque tranche d'âge a sa miniglise¹⁷⁶. Les miniglises se réunissent une fois par semaine pour une rencontre d'environ deux heures. Le déroulement en est le suivant : 1) tout d'abord se vit un moment de convivialité autour de thé et de biscuits ; 2) ensuite un moment de louange avec quelques chants; 3) puis un temps autour d'un texte biblique, qui est le même pour toutes les miniglises; 4) et enfin un temps de prière, les uns pour les autres. Le premier moment de convivialité permet aux échanges informels d'avoir place ; le temps de louange de passer de la convivialité à la spiritualité ; le temps d'échange biblique de nourrir sa foi en étant confronté au texte, à soi-même, et aux autres ; finalement, la prière les uns pour les autres de resserrer les liens entre les membres de la communauté¹⁷⁷. Le texte biblique est le même pour toutes les miniglises, et s'insère dans un thème qui dépasse la rencontre hebdomadaire. 178 Ceci permet de maintenir une certaine unité à l'Eglise du Marais¹⁷⁹; d'ailleurs, toutes les miniglises se réunissent une fois par mois pour une rencontre « Connect » commune, qui est axée « théologie, intercession, louange ou convivialité ». Cette structuration de la vie en Eglise est proche des "Eglises de maison" propres aux Eglises évangéliques : les miniglises

_

¹⁷¹ C'est aussi une problématique de communication : notre société, envahie de marketing, aime savoir face à quel « produit » elle se trouve.

Nous reprendrons cette question des symboles dont les référents ne sont plus lisibles dans la partie abaissement du seuil vs. exigences évangéliques » aux pp. 48-50.

Durant la semaine que nous y avons passé, nous avons été occupée tous les jours, et même plusieurs fois par jour, les diverses activités et rencontres étant nombreuses.

¹⁷⁴ Cette dialectique, prise en compte ici de manière intra-paroissiale sera développée de manière plus largement ecclésiale aux pp. 45-47.

¹⁷⁵ Les miniglises d'accueil sont là pour accueillir les personnes qui ne viennent pas encore régulièrement au culte.

¹⁷⁶ Le Marais en compte une quinzaine, accompagnées par une cinquantaine de responsables.

¹⁷⁷ La prière est une dimension essentielle à toute activité au Marais : les miniglises se terminent par une prière les uns pour les autres ; les ateliers gospel commencent et se terminent par un temps de prière ; le culte lui-même débute par un moment de prière pour les officiants du culte, qu'ils soient responsables de la lecture, de l'accueil, de la louange ou de la prédication.

Ainsi, lorsque nous étions au Marais, le thème général dans lequel s'inscrivaient les miniglises était « la prophétie aujourd'hui » qui a été traité tout le mois de mai, et qui faisait suite à « la prophétie dans le Nouveau Testament » du mois d'avril et « la prophétie dans l'Ancien Testament » du mois de mars.

Ainsi, si une mère a un enfant qui fréquente aussi le Marais, ils pourront échanger sur le même texte ; cela permettra également aux pasteurs d'en dire quelques mots lors du prochain culte par exemple.

permettent aux fidèles du Marais de tisser des liens privilégiés les uns avec les autres, et surtout avec des membres de la communauté qui vivent des choses similaires¹⁸⁰. Les miniglises sont donc des maillons essentiels de la vie de la communauté¹⁸¹ du Marais.

Formation et accompagnement des laïcs

Panel de formations / prendre soin et discerner les charismes

GB avait dit, quand il est arrivé au Marais, à propos des paroissiens qui étaient encore là : « bon, je vais m'occuper des cinq [paroissiens] » 182. Ce soin apporté aux fidèles est mis en avant par la responsable d'un groupe de gospel du Marais : elle apprécie particulièrement « la dimension de prise de soin des gens individuellement ; il y a un vrai engagement à suivre les personnes, à s'intéresser à elles, et à les accompagner vraiment, à marcher avec elles. » 183 Elle poursuit : « L'autre dimension qui m'a parue très différente et très intéressante ici¹⁸⁴, c'est la dimension de l'enseignement, de la formation, avec cette idée d'aider les gens à être formés à la fois sur des choses très différentes : il v avait des trucs très techniques, comme la sono, la vidéo [...] ; et à côté de ça, des choses très bibliques. Il y avait vraiment un vrai panel de types de formations diverses. » La formation est donc une manière d'être attentif aux personnes qui sont là : elle leur apporte des savoir-faire, que ces dernières peuvent ensuite mettre à profit de la communauté, en y exerçant de petites responsabilités. La manière de procéder est simple selon GB: « On a besoin de ça: "ok, on va former des gens pour ça!" ». La notion de « profil » qui apparaît dans la citation suivante indique qu'un certain discernement des charismes est nécessaire, afin de savoir qui former à quoi : « Tiens, on a quatre personnes du même profil qui arrivent, est-ce qu'on ne va pas former un petit groupe pour prendre soin d'eux, les bénir, les encourager? » 185 formule GB. BC va dans le même sens : « Un des jobs les plus difficiles en tant que pasteur aujourd'hui, c'est d'aller chercher les gens, discerner les charismes chez les gens. Je vois ça au $CBOV^{186}$ pour aller chercher les animateurs: "Toi, tu ne serais pas d'accord d'animer?"; "On cherche quelqu'un au comité, tu ne serais pas d'accord?"; "Je sens que tu aurais quelque chose à amener au niveau de tes charismes". Mais c'est difficile! » 187. Aujourd'hui, environ cent cinquante personnes ont un ministère laïc au Marais : parmi ceux-ci, une cinquantaine de responsables de miniglises, une cinquantaine de personnes formées à l'accompagnement spirituel¹⁸⁸, et une cinquantaine de personnes intégrées aux équipes liturgiques et musicales.

_

¹⁸⁰ Que ce soit par leur âge [les adolescents] ou leur situation [venant de découvrir la paroisse du Marais ou étant jeune mère par exemple].

¹⁸¹ Nous reprendrons le thème de la communauté aux pp. 43-44.

¹⁸² Cf. p. 32.

ALEXIA (prénom d'emprunt), à propos de la paroisse du Marais, Paris, entretien du 21.05.2015. Désormais nous ne référencerons plus cet entretien, tous les propos d'Alexia qui suivent émanant de ce même entretien.

¹⁸⁴ Au Marais, car elle se rendait auparavant à une église baptiste.

¹⁸⁵ C'est sans doute ainsi que s'est déroulée la rencontre de la responsable du groupe de gospel avec le Marais. Elle relate une « rencontre fortuite » : « C'était le lieu de résidence de la chorale où j'étais, et des liens se sont tissés, et bien renforcés, et j'ai eu vraiment la conviction que c'était ma place. » Les « liens » que la jeune femme évoque ont sans doute été « tissés et renforcés » entre les responsables d'Eglise et elle, ceux-là ayant discerné chez elle tout son potentiel musical.

¹⁸⁶ CBOV désigne le *Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus*, dont BC a été coordinateur pendant plusieurs années.

¹⁸⁷ CORBAZ Benjamin, entretien du 02.04.2015.

¹⁸⁸ Nous observerons ce point plus en détail dans la partie suivante.

Faire croître l'identité chrétienne / des fidèles impliqués

Les formations dispensées par le Marais ne sont pas seulement d'ordre pratique : depuis cinq ans, le Marais a développé une structure de formation appelée « Saint-Paul », du nom de l'apôtre mais aussi du quartier et de la station de métro toute proche de l'église. Celle-ci se déroule en trois volets : « *Croyants – Disciples – Apôtres* » ¹⁸⁹. GB explique : « L'idée, c'est je suis en train d'advenir à une identité chrétienne qui me pousse un peu plus loin, Jérusalem, en Judée, en Samarie... ». Les paroissiens sont donc non seulement accompagnés et formés dans les charismes qui sont les leurs, mais également dans leur identité de croyant. Ces formations diverses leur permettent aussi de se sentir impliqués dans leur Eglise : au lieu d'être des bénéficiaires passifs d'un service, ils sont partie prenante de la communauté et de la vie d'Eglise. GB dépeint cet attachement ainsi : « Dans cette Eglise je trouve qu'il y a beaucoup de personnes qui se sentent concernées par le ministère de l'Eglise, et quand ils viennent avec des amis, ils ne leur disent pas "viens dans l'Eglise du pasteur Bretonès ou du pasteur Boucomont, mais viens dans ma paroisse!" Parce qu'ils y font des choses, parce qu'ils sont impliqués¹⁹⁰». Les formations dispensées par le Marais portent ainsi doublement des fruits : elles offrent aux paroissiens un élargissement et un approfondissement de leurs compétences, de leurs connaissances, et de leur foi personnelle ; et elles offrent en retour au Marais des fidèles impliqués et motivés par les « leaderships » qu'ils y exercent.

Accompagnement spirituel

Entre guidance et prudence

Une autre activité importante du Marais est l'accompagnement spirituel. GB et CB¹⁹¹ accordent chaque semaine trois à quatre entretiens individuels aux personnes qui en font la demande¹⁹². Ces dernières sont soit des fidèles du Marais qui désirent aborder un aspect particulier de leur vie personnelle et spirituelle, soit des personnes extérieures à la paroisse qui ont envie de parler à un pasteur¹⁹³. La manière de prodiguer cet accompagnement spirituel est très différente de l'accompagnement spirituel qui est pratiqué en Suisse, au Canada ou aux Etats-Unis en milieu hospitalier par exemple : il ne s'agit pas de pratiquer une écoute active et non jugeante afin d'accompagner des personnes sur leur¹⁹⁴ chemin de vie, mais d'accompagner activement des paroissiens à

_

¹⁸⁹ Cette trilogie met en évidence trois étapes distinctes du cheminement spirituel : l'accès à la foi pour le « *croyant* » [avec des formations telles « Découverte de la foi » et « Marcher vers le baptême »] ; l'apprentissage pour le « *disciple* » [avec des formations telles « Apologétique » et « Animation Culturelle »] et le témoignage pour l' « *apôtre* » [avec des formations telles « Catéchèse » et « Formation de formateurs »]. Cf. http://saintpaul.pro/jets/ (consulté 18/06/2015).

¹⁹⁰ La volonté d'avoir des paroissiens impliqués – participe passé passif : état de fait attendu des paroissiens – dans la vie ecclésiale est également recherché par les paroisses traditionnelles, qui ne savent peut-être pas comment impliquer – verbe actif : action des paroisses – ces personnes. C'est du moins ce que pense GB : « On veut que les gens deviennent des paroissiens, qu'ils soient fidèles, sages, obéissants, généreux [...], mais on n'est pas préoccupés à ce qu'eux-mêmes se sentent leaders de l'Eglise. »

¹⁹¹ Pour rappel : Caroline Bretonès, la seconde pasteure du Marais.

¹⁹² Lors de notre semaine au Marais, nous avons pu assister à trois entretiens spirituels : l'un concernait des questions de vocation – d'études de théologie, après un parcours d'ingénieure, le second des questions d'homosexualité féminine, et le dernier des questions d'exorcisme.

¹⁹³ Cette offre d'entretien spirituel figure sur le site internet de la paroisse, et permet donc à tout un chacun de faire une demande d'entretien auprès d'un des deux pasteurs. Cf. http://temple.dumarais.fr/accompagnement/ (consulté 15/08/2015).

¹⁹⁴ L'accompagnement spirituel tel que pratiqué en Suisse, au Canada et aux Etats-Unis en milieu hospitalier se fait à partir des valeurs, des références, de la transcendance et de la spiritualité propres au patient. Si l'intelligence des gens et des relations humaines est similaire dans les deux types d'accompagnement, nous remarquons toutefois que le but diffère sensiblement.

travers des textes, des prières [y compris de délivrance et de guérison¹⁹⁵] et des conseils, qui indiquent une certaine direction¹⁹⁶. L'intention des pasteurs GB et CB est d'accompagner des disciples du Christ sur un chemin de maturation de la foi, à partir d'un idéal de la vie en Christ et, si besoin, de les délivrer voire de les guérir de comportements ou de représentations jugés erronés¹⁹⁷.

¹⁹⁵ GB, de tendance libérale lors de ses années d'études, a radicalement changé sa vision du monde et sa théologie lors de son séjour de plusieurs années en Afrique ; il croit actuellement fermement en l'existence d'un monde spirituel, auquel il nous est permis d'accéder et duquel il nous est enjoint suivant les occasions de prendre possession : « Jésus nous donne son autorité sur tout un monde spirituel qui existe, qui est là ». La délivrance et les prières de guérison font donc partie intégrantes de la théologie de GB, qui a d'ailleurs écrit un ouvrage intitulé Au nom de Jésus, libérer le corps, l'âme, l'esprit [Cf. BOUCOMONT Gilles, Au nom de Jésus, libérer le corps, l'âme, l'esprit, Editions Première partie, 2010. Cf. également les formations à Marais, l'accompagnement spirituel que prodigue le intitulées « Libération »: http://temple.dumarais.fr/accompagnement/; http://liberation1.dumarais.fr/; http://liberation2.dumarais.fr/ (consultés le 15/08/2015)]. GB voit ainsi le Christ non seulement comme le logos de Dieu, mais aussi comme sa main : « Il [Jésus] est la parole de Dieu, mais il est aussi l'action de Dieu. Si nous sommes le corps du Christ, qu'est-ce que nous devons vivre? Cette mise en pratique du Royaume qui s'approche de nous!» L'insistance sur le hic et nunc du Royaume plutôt que sur la réserve eschatologique est signifiante ; de même la continuité très simple qui s'opère entre le Christ et l'Eglise. Si l'attention à la personne entière, la foi en un Dieu qui guérit encore aujourd'hui, la prière pour la vie concrète des gens et l'accompagnement de leur cheminement nous semblent importants à revaloriser, sommes-nous réellement appelés à reproduire les œuvres du Christ ? N'y a-t-il pas une différence qualitative entre le Fils de Dieu et nous ?; entre le Christ, vrai homme et vrai Dieu, et nous, simples humains ? La théologie évangélique et charismatique de GB diffère passablement d'une approche plus réformée du Saint-Esprit, qui souffle où il

¹⁹⁶ Une certaine direction à prendre pour l'accompagné, tout comme une certaine direction spirituelle pour l'accompagnant.

¹⁹⁷ C'est ainsi que lors d'un des trois entretiens auxquels nous avons pu assister, une jeune femme a exposé son passé et ses relations homosexuelles, puis a demandé au pasteur de prier pour être délivrée à tout jamais de ses tendances homosexuelles. GB a proposé à cette femme de prier afin de briser les liens qui l'unissaient ou l'avaient unie aux différentes femmes qu'elle avait connues, et a prononcé sur elle une prière de délivrance. Cet entretien coïncidait avec la prise de position du Marais à propos de la décision du Synode de l'EPUdF [réuni à Sète du 14 au 17 mai 2015] d'instaurer une bénédiction de couples de même sexe. La déclaration du Marais – dans laquelle la paroisse explique pourquoi elle y est farouchement opposée – peut être lue au lien suivant : http://temple.dumarais.fr/wpcontent/uploads/2015/05/Synode2015-Marais-declaration.pdf (consulté 17/08/2015).

III. RÉFLEXIONS

Après avoir observé en détail un large panel de manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui – touchant au culte, aux pratiques spirituelles chrétiennes, à la catéchèse d'adultes et à la vie communautaire et ecclésiale – nous aimerions maintenant prendre de la hauteur et observer de manière transversale ces diverses propositions. Tout d'abord, nous relèverons cinq aspects qui nous semblent être des pistes de réponses concrètes à notre grande question du renouveau de l'Eglise. Ensuite, nous décrirons cinq points de questionnement que ces propositions ecclésiales ont soulevés chez nous : en effet, l'immersion dans les divers lieux d'Eglise nous a fait découvrir une richesse de propositions ecclésiologiques mais également une variété de positionnements théologiques. Nous ne trancherons pas les dialectiques de ces questionnements mais essaierons d'évoquer rapidement leurs enjeux principaux et développerons un peu plus longuement le dernier lieu de questionnement relatif au positionnement de l'Eglise dans le monde et à la question de la Vérité.

Innovations

a) Aller vers

Un premier élément qui est apparu de manière transversale à travers les différentes expériences est l'envie d'aller vers les gens. CC imagine un parcours pour les recommençants, VR de la méditation pour un public qui ne fréquente pas le culte, BC et St-L-E des cultes différents pour ceux qui ne se retrouvent pas dans les célébrations traditionnelles, au Marais on prend soin des nouveaux venus. « Jésus traverse les villes, la vie des gens [...], et repart! C'est une vraie question posée à notre Eglise sédentaire! Il faut se remettre à marcher, à traverser les villes, la vie des gens, et être là où ils sont! Et ils ne sont pas là le dimanche matin 198! » annonce CC. Virgile Rochat partage la même intuition : « La toute première démarche sera celle "d'aller vers", de sortir, de se mêler à la foule, de se tenir là où elle est¹⁹⁹. C'est un grand changement pour une institution qui attendait qu'on vienne à elle. »²⁰⁰ Nombre d'auteurs soulignent en effet que l'Eglise, de par sa position dominante durant les siècles précédents, aurait perdu cette capacité à aller rejoindre les autres et se serait repliée dans sa tour d'ivoire : « C'est l'ancrage dans la chrétienté qui a fait oublier [à l'Eglise] son potentiel missionnel, néanmoins latent et n'attendant qu'à être réactivé. »²⁰¹ La démarche serait donc d'échanger le « viens ! » adressé aux personnes situées à l'extérieur de l'Eglise avec le « va! » adressé aux personnes à l'intérieur de l'Eglise. Il s'agit d'un « changement de

.

¹⁹⁸ Ceci fait allusion au culte, qui était – et est sans doute toujours – considéré comme le lieu central d'ecclésialité par la majeure partie des paroisses et des Eglises.

¹⁹⁹ À la question « Si tu étais au Conseil synodal [organe exécutif de l'EERV] avec tout le Synode [organe légistlatif de l'EERV] derrière toi, quels changements proposerais-tu à l'EERV? », il répondait : « Je contraindrais tous les collègues à travailler dans le concret à la rencontre des gens, que, la moitié du temps, ils ne le passent pas autrement qu'à aller au bistrot et à rencontrer les gens, pour se pénétrer de la réalité sociale de leur paroisse. »

²⁰⁰ ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 67.

²⁰¹ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 204. Alan Hirsch a même parlé d'un « ADN missionnel » que l'Eglise aurait vocation à retrouver [HIRSCH Alan, *The Forgotten Ways. Reactiving the Missional Church*, Grand Rapids, Brazos, 2006, cité in MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 203].

paradigme », comme le décrit Sabrina Müller au sujet des fxC : « fxC²⁰² verkörpern ein Paradigmenwechsel von der Versorgungskirche mit einer fest verankerten Komm-Struktur hin zu einem liquiden Modell, bei dem sich Geh- und Komm-Struktur situativ abwechseln oder gar vermischen. »²⁰³ Cette impulsion centripète est en fait celle de Dieu lui-même : « Imaginez simplement si chaque chrétien pouvait apprendre ce que signifie être un chrétien missionnel : rejoindre Jésus dans l'expression de l'amour de Dieu pour le monde entier. »²⁰⁴ L'apparition du terme "missionnel" est significatif : il désigne que la mission n'est pas d'abord l'œuvre de l'Eglise, mais celle de Dieu; il ne s'agit pas de la *missio ecclesiae*, mais de la *missio Dei*²⁰⁵ – Dieu est le premier missionnaire (Jn 3, 16) et l'Eglise n'est appelée à être missionnaire qu'à sa suite²⁰⁶. Si la mission est l'œuvre première de Dieu et que l'Eglise est un instrument qu'Il utilise à ce dessein, cette dernière est donc par nature « missionnelle » : « Le terme "missionnel" est utilisé pour indiquer que la mission touche à *l'être* même de l'Eglise, alors qu'on garde le mot "missionnaire" pour décrire la mission en tant qu'action de l'Eglise. »²⁰⁷ Il incombe donc à l'Eglise du 21^e siècle de retrouver cette impulsion d'aller vers le monde! Comme le proposent Alan Frost et Michael Hirsch, il faut passer d'une approche « Come-To-Us » à une approche « Go-To-Them »; en d'autres termes, ils invitent l'Eglise à passer d'une ecclésiologie attractionnelle à une ecclésiologie incarnationnelle ²⁰⁸ et missionelle :

« If our actions imply that God is really only present in official church activities [...] then it follows that mission and evangelism simply involve inviting people to church-related meetings. In fact, this is the core assumptions that the attractional church is based upon [...]. [The incarnational] approach [...] is the opposite [...]. It implies something of a *Go-To-Them* approach [...]. Instead of asking non-Christians to *Come-To-Us* [...], the missionnal-incarnational church starts with the basic theological understandings: God constantly comes to those who are the most unlikely. »²⁰⁹

L'ecclésiologie missionnelle implique donc d'aller, comme Dieu, vers ceux qui ne vont pas naturellement s'intéresser à lui²¹⁰.

²⁰² Abbréviation pour les *fresh expressions of Church*. Cf. Introduction p. 3 note 19.

²⁰⁹ FROST Michael et HIRSCH Alan, *The Shaping of Things to Come. Innovation and Mission for the 21st Century Church*, Peabody, Hendrickson, 2003, p. 41-42.

²⁰³ MULLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », art. cit., p. 455.

Generous McLaren Brian, AOrthodoxy. Why IEvangelical, am Missional, Mystical/Poetic, Post/Protestant/Liberal/Conservative, Biblical, Charismatic/Contemplative, Fundamentalist/calvinist, Anabaptist/Anglican, Methodist, Catholic, Green, Incarnational, Depressed-yet-Hopeful, Emergent, Unfinished Christian, Grand Rapids, Zondervall, 2004, pp. 124-125, cité in MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 203.

²⁰⁵ Ce syntagme avait été utilisé au 4e siècle par saint Augustin pour décrire les mouvements d'envoi à l'intérieur de la Trinité: l'envoi du Fils par le Père, et de l'Esprit par le Père et le Fils. Au 20e siècle cette expression est redécouverte et on forme alors le néologisme « missionnel ».
206 C'est après l'envoi fondamental du Fils que ce dernier envoie à son tour ses disciples dans le

²⁰⁶ C'est après l'envoi fondamental du Fils que ce dernier envoie à son tour ses disciples dans le monde entier (Mc 16, 15; Mt 28, 19-20). C'est dans l'évangile de Jean que le mouvement de réciprocité et de dépendance entre l'envoi de Dieu et l'envoi du Christ [génitifs subjectifs], entre l'envoi du Christ et l'envoi des disciples [génitifs objectifs], est le plus clairement mis en évidence : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jn 20, 21). Comme le Fils a été envoyé par le Père, l'Eglise est à son tour envoyée par le Fils.

²⁰⁷ Fédération luthérienne mondiale, *Mission en contexte. Transformation, réconciliation, dynamisation. Une contribution de la FLM à la compréhension de la mission*, Genève, Fédération Luthérienne Mondiale, 1988, pp. 5-10 ; cité in MONET Gabriel, *L'Eglise émergente, op. cit.*, p. 230.

Nous reprendrons ce terme dans la note 218 p. 41.

²¹⁰ Il n'est toutefois pas facile de procéder à ce renversement ecclésiologique et missiologique; GB témoigne de la difficulté d'aller vers les gens : « J'ai eu une éducation où parler de Jésus, c'était déranger quelqu'un, les gens ». VR, qui a travaillé pendant une vingtaine d'années comme aumônier à l'Université de Lausanne, confie quant à lui : « À l'Uni, on faisait toujours des stands, et ça m'a formé ». Il formule

b) Créativité

Pour aller vers les gens d'aujourd'hui, une formidable créativité est de mise. Comme le formule Gabriel Monet de manière rhétorique : « L'Eglise a-t-elle pour vocation, dans un monde où tout change, de ne pas évoluer et de témoigner de ce qui est immuable ou bien d'accompagner les mutations afin de mettre en valeur l'actualité toujours neuve de l'Evangile? »²¹¹ Les diverses propositions ecclésiales observées témoignent en effet de nombre de changements, d'un ordre très différent : aménager le lieu, en apportant draps de couleur²¹² ou tapis rouge²¹³; changer l'horaire, en proposant des cultes le soir²¹⁴; revisiter la liturgie, en y amenant de la symbolique et des gestes²¹⁵; changer de répertoire musical, en proposant des cantiques contemporains²¹⁶... les propositions ont été nombreuses! Parfois, de très petits changements font de grands effets. BC narre un souvenir d'enfance: « Je me rappelle la paroisse où j'étais quand j'étais enfant, ils [installaient les bancs en arc-de-cercle] pour Noël, et on ne regardait plus devant, mais de côté, et moi, j'aimais mieux, on se voyait mieux les uns les autres ». Nous avons également été témoin d'inventions : imaginer une catéchèse pour adultes construite sur une méthode de lectio divina simplifiée et collective ; proposer un espace de méditation chrétienne. Pour être Eglise aujourd'hui, la créativité et l'innovation semblent être de mises dans le but de réellement rencontrer nos contemporains. Si l'invitation au changement retentit fortement, encore faut-il oser changer le cours habituel des choses pour proposer de nouvelles manières d'être Eglise. Pour proposer quelque chose de neuf ou de différent, il faut donc non seulement de l'imagination, mais aussi le courage de se tromper, de renoncer, ou d'adapter sa proposition. BC, parlant des CeL, en témoigne : « On s'est dit: "On fait ça une année; puis on évalue. Si ça vaut la peine, on continue; si ca va pas, on arrête". On peut, on a le droit d'abandonner quelque chose qui va moyennement, ou même qui ne marche pas, il n'y a pas de souci! Il faut se donner cette liberté. » GB n'hésite par exemple pas à fermer une miniglise si celle-ci ne rencontre plus de succès. VR, parlant du papillon de la MC²¹⁷, témoigne de cette même démarche de tâtonnement : « *J'ai ces deux mots "méditation" et "chrétienne" en gros, et entre les* deux il y a un chemin. Je ne suis pas sûr que ce soit le bon chemin, mais j'essaie. » Pour une Eglise qui fonctionnait depuis des siècles en système social de chrétienté, dans lequel le pasteur savait exactement ce qui constituerait le fil de ses activités, il n'est pas forcément facile de changer et de trouver de nouvelles manières de faire. Mais une certaine fraîcheur régénératrice est attendue afin que, comme le dit avec humour GB, « les gens n'aient pas l'impression qu'arriver dans l'église, c'est arriver au 17^e siècle. » VR déclare : « Revenir au statu quo ante : sûrement pas ! À la Réforme, on a changé, Jésus il a changé! ». Et CC d'enchérir : « Les gens sont vraiment prêts à vivre d'autres

cette

cette idée : « II faudrait qu'on soit des aumôniers dans notre paroisse! ». Historiquement et traditionnellement, l'aumônier a la fonction d'être « un ecclésiastique présent dans des lieux fermés où les gens n'ont pas la possibilité de rejoindre la paroisse locale (monastères de sœurs, prisons, armées, hôpitaux, internats divers). » [ROCHAT Virgile, Le temps presse!, op. cit., p. 121, note n°4]. Ainsi, à l'heure actuelle où bon nombre de personnes ne peuvent d'une certaine manière plus aller dans les paroisses, la figure de l'aumônier peut métaphoriquement incarner l'impulsion missionnelle que l'Eglise est appelée à retrouver.

MONET Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », art. cit., p. 2.

²¹² Cf. les « Cultes en Lumière », pp. 14-16.

²¹³ Cf. « Saint-Laurent-Eglise », pp. 16-18.

²¹⁴ Cf. les « Cultes en Lumière », pp. 14-16.

²¹⁵ Cf. le rite du caillou des « Cultes en Lumière », p. 16.

²¹⁶ Cf. le culte de la paroisse du Marais, pp. 32-33.

²¹⁷ Pour rappel : « Il est possible de pratiquer la méditation tout en restant dans la foi chrétienne », cf. p. 20.

choses, ils sont tellement demandeurs, ils n'attendent que ça – même ceux du dedans. » De plus, comme le décrit Kester Brewin, ce mouvement est celui de Dieu lui-même²¹⁸:

« Dieu a fait tout le chemin pour venir à nous – et maintenant nous attendons des gens qu'ils fassent tout le chemin jusqu'à nous dans l'Eglise. Loin de leur musique, loin de leur jargon, loin de leur langage visuel, de leurs codes et symboles. Dieu est né de nouveau de manière à nous atteindre dans notre propre langage, pour vivre et grandir parmi nous. En tant que corps du Christ, nous devons faire de même, et comme pour le Christ, cela demandera un immense courage. »²¹⁹

C'est cette courageuse liberté qu'ont eue les acteurs ecclésiaux que nous avons rencontrés.

c) Foi holistique

Si la modernité était caractérisée par le primat de la raison et de la rationalité, la postmodernité est mue par l'expérience²²⁰. Ce primat de l'expérience invite donc l'Eglise à trouver de nouvelles manières de témoigner de ce dont elle vit qui ne parleraient pas qu'au cerveau gauche, mais qui mettraient au contraire les paroissiens et tout leur être en mouvement. C'est ce que les intervenants que nous avons rencontrés ont proposé. BC, avec le « rituel du caillou »²²¹, propose une liturgie vécue où chacun est mis en route tant physiquement qu'intérieurement, par cette appropriation personnelle de la confession des péchés et de l'annonce de la grâce : « Ce qu'on essaie d'éviter, [...] c'est la dimension spectacle, [...] consommation. On appelle les gens à être acteurs de leur propre foi, [...]à se mettre en route [...] ». À St-L-E, les personnes présentes au culte questionnent la prédication et l'assemblée compose la prière d'intercession²²². Les paroissiens sont donc appelés à être acteurs de leur foi, « ador*acteur* » ²²³ comme le formule joliment Gabriel Monet. VR quant à lui, propose des pratiques spirituelles²²⁴, qui font la part belle au corps, à la respiration et au chant²²⁵, afin de vivre sa foi de manière holistique²²⁶. Force est en effet de constater que l'Eglise a quelque peu déserté le terrain des pratiques ; comme le formulent Glardon et Fuchs :

« Le christianisme, s'il sait parler de la culpabilité de l'homme et de la Grâce de Dieu, ne sait plus dire aux gens COMMENT vivre positivement, COMMENT avoir des

²¹⁸ C'est ainsi que le terme « incarnationnel » a été appliqué à l'Eglise au lieu des termes « contextuel » ou « culturel » qui ne comportaient pas cette allusion théologique fondamentale : Dieu lui-même s'est incarné dans le monde en Jésus Christ ; c'est pourquoi l'Eglise est à son tour appelée à s'incarner pleinement dans les contextes dans lesquels elle existe. Cf. notamment MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, pp. 255, 210.

<sup>255-310.

219</sup> BREWIN Kester, *The Complex Christ. Signs of Emergence in the Urban Church*, Londres, SPCK, 2004, pp. 45-49. cité in MONET Gabriel. *L'Eglise émergente, op. cit.*, p. 291.

pp. 45-49, cité in Monet Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 291.

220 Cf. Monet Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., pp. 312-312. Cf. également Sweet Leonard, *Postmodern Pilgrims. First Century Passion for the Twenty-first Century World*, Nashville, Broadman & Holman, 2000.

²²¹ Cf. le « rituel du caillou » des « Cultes en Lumière », p. 16.

²²² Cf. le culte de Saint-Laurent-Eglise, pp. 16-18.

²²³ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, p. 373. Il met également le doigt sur l'incongruité, ou plutôt l'abus de langage, du terme « célébrants » utilisé pour parler des officiants, alors que la communauté entière célèbre [cf. note n° 249].

²²⁴ Cf. la « Méditation chrétienne » et les prières de Taizé, pp. 20-21.

²²⁵ « Chanter, c'est prier deux fois » dit l'adage de saint Augustin repris par Luther. Plus exactement : « Celui qui loue Dieu par le chant ne chante pas seulement mais il aime celui qu'il chante » ["Wer Lob singt, singt nicht nur, sondern liebt auch den, dem er singt" (*Enarratio in Psalmum 72*; https://de.wikiquote.org/wiki/Augustinus_von_Hippo; consulté le 18/]06/2015].

²²⁶ La mise en évidence des intelligences multiples [linguistique, logico-mathématique, spatiale, corporelle-kinesthésique, musicale, interpersonnelle, intrapersonnelle, et naturaliste; cf. ARMSTRONG Thomas, *Seven Kinds of Smart. Identifying and Developing your Multiple Intelligences*, New York, Plume, 1999] incite à utiliser des moyens nouveaux pour rejoindre le public d'aujourd'hui.

relations harmonieuses avec les autres, COMMENT assumer évangéliquement le quotidien de manière paisible. Toute une "Sagesse" semble faire défaut. C'est une faiblesse notamment face aux religions orientales²²⁷ qui ont conservé cet aspect de leur Tradition spirituelle, sans pour autant céder quoi que ce soit sur le plan de la doctrine. »²²⁸

Au Marais, GB a justement mis en place une structure de formation²²⁹ pour accompagner ses paroissiens dans leur vie concrète et personnelle. L'Eglise est donc appelée à se distinguer et à déployer son identité non seulement par sa doctrine, mais également par des pratiques et un style de vie²³⁰. Ulrich Luz relève également que les Eglises sont actuellement trop occupées par l'enseignement de la doctrine au détriment d'un vécu, d'une pratique et d'une vie communautaire conformes à la vie et l'œuvre de Jésus : « Unsere Kirchen sind gekennzeichnet durch ein Übergewicht von Lehre und Bekenntnis, die anscheinend viel wichtiger sind als ihre Praxis, ihre Gestalt und ihre Gemeinschaft... [...] Unsere eigene Resignation an unseren Kirchen hat viel damit zu tun, dass die Jesusförmigkeit an unserer sichtbaren Kirche nicht mehr erkennbar ist. »²³¹ Ce n'est ainsi pas seulement pour être en phase avec les valeurs contemporaines que l'Eglise est invitée à retrouver des pratiques spécifiquement chrétiennes, mais bien plus parce que cela fait intimement partie de son identité et de la vie des disciples²³² du Christ, d'être entièrement à sa suite²³³. Pour reprendre la terminologie anglaise, le *believing* est lié au *behaving*²³⁴: les croyances sont liées aux pratiques; ou, pour le dire avec les mots de Glardon et Fuchs, « Dieu se tient toujours à la porte de nos vies, prêt à entrer. Encore faut-il lui

2

²²⁷ « Il n'est pas de vie spirituelle sans pratique. Les bouddhismes proposent l'assise en silence (zazen) les koans, les mandalas; l'hindouisme, les yogas et la récitation de mantras; le judaïsme, la psalmodie et, suivant les Ecoles, une obéissance plus ou moins radicale aux diverses prescriptions de la Torah » [Cf. GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences*, op. cit., p. 278].

²²⁸ GLARDON Pierre, FUCHS Eric, Turbulences, op. cit., p. 84.

²²⁹ Formation appelée « Croyant – Disciple – Apôtre », cf. p. 36.

²³⁰ Jacques Ellul formule, en 1948 déjà, un constat similaire à celui de Glardon et Fuchs et invite le christianisme à redevenir un « style de vie » : « [...] le Christianisme ne remplit plus sa mission critique. Il ne le ferait que s'il parvenait à redevenir un véritable style de vie. Or il n'occupe qu'une place périphérique dans notre civilisation ; la foi du Chrétien ne s'incarne plus dans son comportement [...]. Ce en quoi il ne se différencie plus du non-Chrétien que très superficiellement. » [ELLUL Jacques, *Présence au monde moderne : Problèmes de la civilisation post-chrétienne*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1988 (1e éd. Genève Roulet, 1948).].

^{(1&}lt;sup>e</sup> éd. Genève, Roulet, 1948).].

²³¹ LUZ Ulrich, « Conférence à la Société pastorale suisse », publiée in *Inter Pares*, Société pastorale suisse, 2008/1, p. 14.

Bonhoeffer, dans *Vivre en disciple*, se pose également cette question fondamentale : « Comment pouvons-nous, à notre époque, vivre en chrétien ? » [BONHOEFFER Dietrich, *Vivre en disciple. Le Prix de la Grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 23]. Il y répond par une opposition de la « grâce qui coûte » à la « grâce à bon marché » qu'il critique sévèrement et qui fonctione ainsi : « Puisque la grâce fait tout toute seule, tout peut donc rester comme avant. "Toutes nos œuvres sont vaines". [...] Que le chrétien vive donc comme le monde [...] et qu'il ne s'avise surtout pas [...] de mener sous la grâce une vie différente de celle qu'on mène sous le péché! Qu'il se garde de s'en prendre à la grâce [...] et de réintroduire l'esclavage de la lettre par une tentative de vivre dans l'obéissance aux commandements de Jésus-Christ! » [*Idem*, p. 24] Ce passage, ironique, souligne en creux ce qu'implique la « grâce qui coûte », à la suite du Christ.

²³³ Daniel Bourguet souligne l'importance de l'occurrence du verbe "suivre" dans les Evangiles : « Le verbe "suivre" est fondamental pour comprendre le sens de la vocation [...] de tout disciple. Etre disciple, c'est bel et bien suivre Jésus. Ce verbe est extrêmement employé dans les Evangiles, presque autant dans chacun des quatre (25 fois chez Mt, 19 fois chez Mac, 17 chez Lc et 18 chez Jn) ». [BOURGUET Daniel, *Devenir disciple*, Lyon, Olivétan, 2006, p. 26]. Le Christ appelle en effet hommes et femmes à être ses disciples non seulement avec leur cerveau, mais dans et par toute leur vie.

²³⁴ Ces deux participes présents signifient littéralement « croyant » [believing] et agissant [behaving] : ils désignent donc le fait de croire et celui d'agir. Un troisième fait également partie du tout : « appartenant » [belonging], qui désigne le fait d'appartenir. Nous reviendrons sur ce troisième point à la page suivante.

ouvrir la porte! Toute la vie spirituelle n'a pas d'autre but »²³⁵ Il s'agit donc de laisser toute sa vie concrète être peu à peu transformée. Selon Gabriel Monet, la foi devrait être holistique – incluant croyances et pratiques, dimensions cognitive, affective comme relationnelle – afin d'être vécue et de rayonner partout :

« La foi est appelée à être reçue et expérimentée à l'occasion de la prière et de la lecture biblique personnelle ; au travers de l'ensemble des relations qui jalonnent le quotidien, qu'elles soient familiales, amicales ou professionnelles; lors de l'observation ou de la contemplation de la nature au sens large et de toutes les scènes de vie dont chacun peut être le témoin ; en collaborant dans un projet édifiant ; en écoutant de la musique ou en admirant une œuvre d'art. »²³⁶

L'enjeu n'est donc pas seulement pour l'Eglise de trouver des moyens de rejoindre ses contemporains qui sont en recherche d'expérience de Dieu, c'est aussi une condition de toute foi authentique.

d) Communauté

L'importance de la communauté²³⁷ est un autre élément qui apparaît de manière transversale dans les diverses manières observées d'être Eglise. La foi n'est pas seulement une question de believing et de behaving, mais aussi de belonging²³⁸, pour reprendre la terminologie anglicane désormais consacrée – même si croyances et appartenances sont souvent disjointes²³⁹ de nos jours. À 1QàlaF, l'aspect du groupe et de la communauté était largement valorisé²⁴⁰ par les participants du parcours ; CC confie également : « On part de vous, de ce que vous, vous recevez [...] et on la met en commun [...] Je découvre qu'il y a une variation chez les autres : [...] "tiens, en fait ce que vit l'autre peut m'aider!" Donc j'ai besoin des autres : je ne peux pas juste rester dans ma bulle et penser ce que je veux, croire ce que je veux, je suis interpellée par les autres, et en fait ça m'aide, ça me fait avancer. Donc on sort de l'ego et on va partager quelque *chose en commun.* » Comme le rappelle Gabriel Monet, le besoin d'appartenance est un « besoin fondamental partagé par tous » ²⁴¹ : « les êtres humains sont tribaux et scribaux. Nous ne pouvons pas vivre sans un sens d'appartenance : nous sommes tribaux. Et nous ne pouvons pas vivre sans faire appel à des textes, des histoires, des habitudes et des

²³⁵ GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences*, op. cit., p. 268.

²³⁶ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 378.

²³⁷ Il s'agit même ici de la signification exacte du terme ἐκκλησία, qui signifie rassemblement. Cf. INGELAERE Jean-Claude, MARAVAL Pierre, PRIGENT Pierre, Dictionnaire Grec-Français du Nouveau *Testament*, Paris, Société biblique française, 1998.

238 Cf. note 234 p. 42 pour la traduction exacte de ces termes.

Grace Davie a ainsi mis en évidence le fait que beaucoup de personnes aujourd'hui croient sans appartenir; Danièle Hervieu-Léger montre quant à elle que l'inverse est également possible : appartenir sans croire [cf. DAVIE Grace, « Croire sans appartenir : le cas britannique », in DAVIE Grace et HERVIEU-LEGER Danièle (éd.), Identités religieuses en Europe, Paris, La Découverte, 1996]. Il importe donc aujourd'hui de pouvoir accueillir chacun, où qu'il en soit dans son cheminement. Quant à Gabriel Monet, il met en avant le fait que le christianisme celtique fonctionnait justement sur ce mode-là : un accueil premier des personnes dans la communauté chrétienne (belonging), dans un deuxième temps des échanges sur des sujets spirituels et des invitations à prier (believing) et finalement une invitation à s'engager (behaving; le 3^e terme de cette nomenclature anglaise qui signifie « agissant » et fait référence aux pratiques) [MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., pp. 364-365]. Ainsi, si ces trois dimensions peuvent s'exprimer de manière distincte temporellement, la visée est cependant d'inclure ces trois dimensions dans sa vie de foi : « Believing, belonging, and behaving are not separate stages but different dimensions of the journey on which all followers of Jesus are pilgrims. » comme le dit Stuart Murray [MURRAY Stuart, Church After Christendom, Carlistle, Paternoster, 2004, p. 35].

²⁴¹ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 349.

croyances qui soutiennent notre identité tribale : nous sommes scribaux. »²⁴² Un des éléments qui permet au *belonging* – à la communauté – d'exister et d'être vivifiée est la convivialité – que nous avons vu apparaître tant à St-L-E qu'au Marais, tant aux CeL qu'à 1QàlaF. Comme le fait remarquer BC, « [...] quand on regarde la Bible, combien de fois il y a Jésus qui prend un repas avec les gens! ». Apéros, repas canadiens, cultes « cafés-croissants », brunchs : la nourriture est un élément qui nourrit, non seulement les estomacs, mais également les relations. Ces temps de sustentation et d'échanges informels nourrissent donc la communauté et ne sont pas déconnectés du partage autour des Ecritures – l'un et l'autre allant de pair. En effet, si l'anthropologie soutient l'importance du croire comme de l'appartenir, la théologie tout autant : Newbigin relève que « le Nouveau Testament ne connaît rien d'une relation avec le Christ qui soit purement mentale et spirituelle, non incarnée dans une des structures de la relation humaine »²⁴³. Ainsi, pour le Nouveau Testament, croire et appartenir vont de pair et la communauté – qui peut être nourrie par la digestion conviviale de nourritures tant spirituelles²⁴⁴ que matérielles – est nécessaire à la vie ecclésiale.

e) Laïcs

Finalement, un dernier point à relever est le fait d'impliquer les laïcs pour faire Eglise. Tout comme on parle aujourd'hui d'une époque « post-paroissiale »²⁴⁵, on évoque également l'adjectif « post-pastoral »²⁴⁶ pour désigner une époque où le pasteur n'est plus l'acteur principal de l'Eglise. Un élément traversant les diverses propositions novatrices observées est le fait de faire *avec* les personnes concernées plutôt que de faire seulement pour²⁴⁷ elles : VR a lancé la MC avec une connaissance ; BC s'est entouré d'un groupe de laïcs pour initier les CeL; et le Marais a préparé de nombreuses formations pour que les fidèles puissent participer activement à la liturgie, à la louange, à l'animation de miniglises et à toutes sortes d'autres activités. Comme le déplore BC, « [...] dans notre Eglise [l'EERV], ils ont tellement l'habitude que ce soit le pasteur qui fasse tout! Ca, c'est un changement de mentalité à avoir pour l'Eglise du 21^e siècle, que, si les laïcs ne prennent pas les choses en main, ça ne se fait pas. » Ce changement est essentiel, car il permet non seulement à l'Eglise d'avoir de nouvelles forces, mais également aux paroissiens d'être impliqués dans leur Eglise et de s'y sentir intimement liés – comme nous l'avons remarqué au Marais. De fait, « [...] la recherche a identifié que le nombre de laïcs qui occupent des postes à responsabilité, et sont reconnus comme tels, est lié à la progression d'une paroisse » ²⁴⁸. Qu'ils soient impliqués en amont – dans la préparation des célébrations par exemple – ou durant les célébrations elles-mêmes n'est pas significatif: ce qui compte est le fait qu'ils y soient impliqués. Selon Gabriel Monet, Newbigin plaide pour la promotion d'une « théologie décléricalisée [...], qui permette non seulement au plus grand nombre de contribuer à la réflexion théologique, mais aussi de casser la barrière entre le monde de la théologie et la vie professionnelle, politique,

2

²⁴² Jonas Alan, Reimagining Christianity. Reconnect your Spirit without Disconnecting your Mind, Hoboken, Wiley, 2005, p. 15, cité in Monet Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 340.

²⁴³ NEWBIGIN J. E. Lesslie, *The Finality of Christ*, Londres, SCM, 1969, p. 106, cité in MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, p. 363.

²⁴⁴ Cf notamment I Pierre, 2,2.

²⁴⁵ La paroisse étant comprise au sens géographique, comme l'entité territoriale regroupant les fidèles ; cf. la note n° 345 p. 57 qui développe l'étymologie instructive du terme πάροικος.

²⁴⁶ Cf. MÜLLER Michel le 14.9.2014 au jubilé (175 ans) de la *Société pastorale* suisse à Wollishofen [http://www.pfarrverein.ch/jubile; consulté le 20/05/2015)].

²⁴⁷ Cf. Rochat Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., pp. 139-140.

http://projetkhi.eerv.ch/les-huit-facteurs-croissance-dun-groupe/ (consulté 17/08/2015).

sociale et artistique. »²⁴⁹ Selon lui, « chaque croyant devrait développer une capacité à analyser théologiquement et illuminer de l'Evangile son engagement personnel et professionnel »²⁵⁰. Ainsi, il importe de ne pas dresser de clôture entre le pasteur seul célébrant et les paroissiens – seul le Christ est le berger et, tous les autres, des brebis à sa suite.

Questionnements

1. Particularités et unité

Nos immersions nous ont fait remarquer des manières particulières d'être Eglise suivant les lieux, les contextes, les impulsions, leurs acteurs déclencheurs, etc. Effectivement, comme le rappelle Lesslie Newbigin, l'ἐκκλησία dans le Nouveau Testament²⁵¹ est toujours associée à deux réalités : à Dieu [ou au Christ]²⁵², qui est son fondement ; et à la réalité locale dans laquelle elle se trouve. C'est ainsi que l'Eglise est appelée à habiter profondément le lieu dans lequel elle se trouve²⁵³, ainsi qu'en témoignent les fxC. Selon Sabrina Müller, une²⁵⁴ de leurs caractéristiques centrales est d'être « contextual : listening to people and entering their culture ». 255 Cette impulsion a en effet fait naître des fxC réunies autour de l'art, du skate ou de la musique métal, telles *Nexus Café*²⁵⁶ et la *Moot Community*²⁵⁷, *Sorted*²⁵⁸, ou encore *The Order of the Black Sheep*²⁵⁹, pour ne citer que quatre des quelque 3'000 fxC²⁶⁰ qui ont déjà vu le jour en Angleterre. Le fait de s'adapter à chaque contexte particulier est aussi une question de justice, selon Gabriel Monet : « Cela va [...] dans le sens d'une forme de justice, où l'existence d'une multiplicité d'Eglises culturellement pertinentes permet plus facilement à tout un chacun de trouver un espace de vécu de foi communautaire qui correspond à son profil »²⁶¹. Toutefois, une question se pose, qui apparaît en filigrane de l'expérience de CC : « Les jeunes adultes, je ne les vois jamais au culte [...], mais ça ne me pose aucun problème puisque je sais que, pour eux, aller à l'église, c'est aller à "Adultes en Recherche" 262. J'entends, l'Evangile ils le reçoivent, on prie en plus²⁶³ et on partage un repas... [... :] tout y est !; la cène²⁶⁴ tu

²⁴⁹ Cf. MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 284.

²⁵¹ P. ex: « à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe » en 1 Co; « à l'Eglise des Thessaloniciens » en 1 Th, etc. ²⁵² NEWBIGIN J. E. Lesslie, *L'Eglise*, op. cit., p. 34. L'ἐκκλησία n'est qu'une assemblée (« un meeting » dit Newbigin avec humour) composée de ceux qui sont « convoqués », et ne reçoit son identité que par Celui qui la convoque : Dieu, par le Christ! C'est pourquoi « le mot le plus important est theou ou christou » souligne-t-il. 253 Cf. note n° 218 p. 41 à propos de l'Eglise « incarnationnelle ».

Les trois autres caractéristiques d'une fxC sont d'être « missional (serving people outside church) », « formational (making discipleship a priority) » et « ecclesial (forming church) ». Cf. Cf. MÜLLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », art. cit., p. 450.

²⁵⁵ Cf. MÜLLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », art. cit., p. 450.

http://nexusartcafe.com/; https://www.freshexpressions.org.uk/stories/nexus (consultés 17/08/2015).

http://www.moot.uk.net/; https://www.freshexpressions.org.uk/stories/moot (consultés 17/08/2015).

https://www.freshexpressions.org.uk/stories/sorted (consulté 17/08/2015).

http://www.theorderoftheblacksheep.com/ ; https://www.freshexpressions.org.uk/stories/thegates (consultés 17/08/2015). ²⁶⁰ Ce chiffre est repris de MÜLLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », *art. cit.*, 2014, p. 453.

²⁶¹ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 305.

²⁶² « Adultes en Recherche » est un autre groupe de rencontre et de partage animé par CC autour de textes bibliques, pour les 25-45 ans. C'est de ce groupe et de la méthode utilisée pour ce dernier que CC s'est inspirée afin de construire 1QàlaF, dont nous avons vécu la première édition.

²⁶³Cela n'était pas le cas à 1QàlaF, afin de permettre un accès à tout un chacun, supposons-nous.

vois, tout y est! » Au-delà des déplacements non anodins²⁶⁵ dont ce propos témoigne, il met en lumière la question de l'unité : chaque nouveau groupuscule formé par une manière novatrice d'être Eglise vit-il en huis clos replié sur lui-même ou peut-il avoir un sentiment d'unité dépassant ses particularités? Au Marais, le but des miniglises est de regrouper des mêmes "catégories" de fidèles, cependant ces miniglises se retrouvent une fois par mois pour une soirée Connect, et participent la plupart du temps également au culte : une unité intra-paroissiale existe donc, mais qu'en est-il de l'unité avec d'autres paroisses, Eglises, voire avec l'Eglise universelle? Gabriel Monet relève que c'est un questionnement central lié aux manières novatrices d'être Eglise aujourd'hui : « Une des questions majeures que soulève l'existence des Eglises émergentes demeure la question de l'unité : contribuent-elles à une exacerbation de la fragmentation ecclésiale contemporaine ou peuvent-elles participer ou s'insérer dans un modèle d'unité fécond? »²⁶⁶. VR témoigne de l'acceptation de la diversité à l'intérieur de son propre ministère : « Je pensais qu'on arriverait à reprendre le cours des choses, maintenant je me rends compte qu'il faut construire des propositions à côté. [...] Accompagnons avec beaucoup de cœur tout [ce qui se fait déjà], et testons de nouvelles choses. », résonne ainsi sa devise à l'heure actuelle. BC évoque également une recherche délicate d'équilibre entre fidélité à la tradition et envie d'innovation : « C'est vraiment un équilibre à trouver entre les nouveaux et les anciens, c'est vraiment délicat²⁶⁷. » L'équilibre est instable, mais peut-être est-il salutaire.

2. Leaders aux idées novatrices et institutions

Comme nous l'avons remarqué, toutes les propositions ecclésiales novatrices ont été initiées par des pasteurs ayant lancé des projets qui n'existaient, pour la plupart du temps, pas auparavant. Arnaud Join-Lambert, parlant de l'émergence de projets novateurs dans l'Eglise catholique, les compare aux *start-up* du monde des affaires : « Par analogie, nous rapprocherons ces divers projets des "incubateurs" ou des "start-up". Apparus dans la recherche scientifique directement en prise avec l'industrie ou les services, les incubateurs sont des concentrations de personnes très qualifiées et engagées dans le développement de projets novateurs. »²⁶⁸ Par analogie, il remarque sur le terrain ecclésial « l'apparition de projets chrétiens de type start-up, à l'image de ces entreprises de services ou de technologies nées avec peu de moyens et portées par quelques individus motivés autour d'une innovation ».²⁶⁹ Gabriel Monet se demande toutefois si le renouveau de l'Eglise n'est pas trop subordonné à ces individus dynamiques : « Les Eglises émergentes ne sont-elles pas trop dépendantes de leaders visionnaires et créatifs qui une fois qu'ils ont passé le relais peuvent laisser un vide ? »²⁷⁰. En d'autres termes, en quoi et comment l'Eglise traditionnelle dépend-elle de ces personnalités-locomotives²⁷¹ qui parviennent à emmener d'autres wagons dans leur voyage de renouveau ? Peut-elle

²⁶⁴ La question des sacrements se pose également : comment les différentes expressions d'Eglise se reconnaissent-elles entre elles et forment-elles une Eglise? La proclamation de la Parole et la célébration des sacrements restent-ils ce lien ?

²⁶⁵ Un culte est-il seulement un lieu de rassemblement ? ; un repas canadien la même chose que la cène ? ²⁶⁶ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, p. 387. Il souligne également ceci : « Enfin, un défi pour les Eglises établies consiste à savoir autoriser, accompagner, corriger la dynamique des Eglises émergentes afin d'assumer pleinement sa double fidélité à l'Evangile et à son temps. » (*Ibidem*).

²⁶⁷ D'autant plus dans une paroisse traditionnelle [VR a un ministère régional en ville de Lausanne, qui l'autorise sans doute plus à explorer la nouveauté].

²⁶⁸ JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », art. cit., pp. 68-69.

²⁶⁹ *Idem*, p. 69.

²⁷⁰ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 7.

Nous pourrions aussi nous questionner quant au *leadership* ecclésial : comment est-il exercé ?; quels garde-fous faudrait-il avoir pour éviter les mêmes risques ?

vraiment leur remettre son avenir et n'aurait-on alors plus besoin d'elle ? Si la fraîcheur et le dynamisme apportés par ces *leaders* dynamiques sont indéniables, penser pouvoir se passer de l'institution relève de l'utopie. De manière plus générale, nombre de nos contemporains croient pouvoir évacuer l'institution du tableau. Or, Ricoeur montre très bien « la fausse alternative du socius²⁷² et du prochain ». ²⁷³ Si la relation au prochain fait miroiter « la relation directe "d'homme à homme" [...] de l'ordre de l'événement [...] sans la médiation d'une institution »²⁷⁴, « la relation personnelle au prochain passe [tantôt] *par* la relation au socius ; tantôt elle s'élabore en *marge* ; tantôt elle se dresse contre la relation au socius »²⁷⁵. Il est de ce fait intéressant de noter que tous les exemples relevés de manières novatrices d'être Eglise se trouvent à l'intérieur des institutions ecclésiales²⁷⁶; et que ces dernières ont même fait de la place²⁷⁷ à ces *leaders* dynamiques : l'EPG a créé un « ministère d'appui » pour CC et l'EERV un ministère régional en ville de Lausanne pour VR, dont le mandat s'intitule « aller à la rencontre des besoins et des attentes spirituelles de nos contemporains». Finalement, une institution n'est-elle pas faite pour perdurer? Son inscription dans le temps est différente de celle de personnalités individuelles qui tentent de nouvelles choses, arrêtent, reprennent. Mais leurs innovations, de par l'aggiornamento qu'elles amènent, en marge voire contre l'institution, lui permettent de perdurer, tant en inscrivant son héritage dans son époque qu'en l'adaptant et l'enrichissant durablement. Ainsi, n'est-il pas dans l'ordre des choses que ce soit plutôt des individus qui soient prophétiques et qui appellent au changement, et que les institutions privilégient la continuité et mettent du temps à s'adapter, cautionner voire adopter les changements survenus?

3. Herméneutique biblique – proximité et altérité (de la Parole)

Un troisième lieu de questionnement est celui de l'herméneutique biblique²⁷⁸. 1QàlaF propose un accès direct au texte, où chaque participant est mis en relation directe avec le texte, sans intermédiaire et sans indications, ni préalables ni postérieures : « chacun dit un truc, on avance, on est en train d'explorer [...] ». Cela convient bien à l'individualisme dans lequel nous vivons, qui pousse chacun à vouloir chercher sa propre vérité ; CC ne le nie pas : « Je pense que ça rejoint tout à fait le fonctionnement de nos contemporains et des distancés. [...] On part de vous, de ce que vous recevez, [...] de votre sensibilité personnelle – et on la met en commun ». Aucun écho n'est plus « vrai » ou « juste » qu'un autre ; tous se valent²⁷⁹. On se sert sur les rayons bibliques et on cuisine les aliments à sa façon, sans indication sur ces derniers. La description que donne une participante d'1QàlaF est paradigmatique de ce positionnement : « [...] il s'agit d'une expérience vivante de la foi [...] sans aucune vérité supérieure qui s'impose ni aucun

2

²⁷⁹ Cf. également p. 53.

²⁷² Pour comprendre ce que Ricoeur nomme le « socius » : « Le socius, c'est celui que j'atteins à travers sa fonction sociale ; la relation au socius est une relation médiate ; elle atteint l'homme en tant que... ». [Cf. RICOEUR Paul, « Le "socius" et le prochain », in *Histoire et vérité*, Paris, Le Seuil 1955, p. 102].

²⁷³ Ce sont là plutôt « les deux dimensions de la même histoire, les deux faces de la même charité » écrit Ricoeur. [Cf. RICOEUR Paul, « Le "socius" et le prochain », *art. cit.*, p. 104].

²⁷⁴ RICOEUR Paul, « Le "socius" et le prochain », art. cit., p. 100.

²⁷⁵ *Idem*, p.106.

²⁷⁶ Que ce soient celles de l'EERV, de l'EPG, ou de l'EPUdF.

²⁷⁷ Car, comme le souligne CC, « cela [aller à la rencontre] demande que nous, les pasteurs, on soit disponibles. Et pas que cela soit rajouté sur autre chose à faire. [...] C'est pour ça qu'il faut libérer du temps [...] ».

²⁷⁸ Elisabeth Parmentier la voit comme un enjeu actuel majeur : « L'enjeu majeur dans la formation théologique, évoqué ou suggéré dans différents articles, demeure l'herméneutique biblique : les interprétations des textes peuvent être très différentes, parfois non conciliables. » (PARMENTIER Elisabeth et COTTIN Jérôme, Evangéliser. Approches œcuméniques et européennes, Zürich, LIT, 2005, p. 187).

objectif autre que ce vers quoi l'évolution de chacun tend naturellement. » Toutefois, l' « évolution naturelle » de chacun n'est-elle pas conditionnée culturellement²⁸⁰?; n'y a-t-il aucune « *vérité supérieure* » dans le christianisme ? Au Marais, le rapport au texte biblique est très différent. Les miniglises sont organisées autour de textes bibliques à propos desquels les responsables reçoivent une fiche explicative : l'interprétation n'est donc pas totalement libre, mais dirigée par un certain regard, en l'occurrence plutôt littéraliste. 1QàlaF et le Marais proposent deux exemples opposés concernant l'approche biblique – si nous grossissons les traits, l'un tendrait vers le relativisme et l'autre vers le littéralisme. Entre ces deux approches, n'y aurait-il pas une troisième voie? Glardon et Fuchs relèvent trois attitudes quant à l'herméneutique biblique actuelle : 1) une approche littéraliste, où « toute l'Ecriture a – jusque dans ses moindres détails – la même valeur et la même autorité »; 2) une approche libérale, qui, selon les deux auteurs, « développe [...] un scepticisme de principe sur la valeur des textes, qui s'étend aisément du plan historique au plan théologique »; 3) une approche théologique, « qui se veut attentive [...] à l'intention du texte biblique [...], à ce qu'il nomme la Parole de Dieu [...]». ²⁸¹ Si les deux auteurs fustigent les deux premières attitudes, ils étaient la troisième attitude en développant des « nœuds de sens »²⁸² qui forment leur prisme d'interprétation²⁸³. Pierre Gisel, dans son ouvrage sur Ernst Käsemann, souligne également la nécessaire prise en compte de la distance des textes dans la recherche de leur sens actuel, par un principe d'« homologie structurale »²⁸⁴. De fait, si le rapport au texte est trop direct, grand est le risque de projeter sur lui ses propres intentions, et d'oublier l'altérité fondamentale de la Parole – qui ne vient pas seulement confirmer des croyances ou des représentations, mais aussi et surtout les bousculer, les interroger et les questionner.

4. Abaissement du seuil et exigences évangéliques

Alors qu'une grande majorité de nos contemporains ne connaissent plus les codes ecclésiaux, il est nécessaire d'abaisser le seuil d'accès clament la plupart des ministres rencontrés²⁸⁵. GB dit faire des cultes pour des « primo arrivants » ou des « non chrétiens » ; CC dit toujours penser à son mari agnostique en préparant ses cultes : « En fait, je fais toujours des cultes pour mon mari, parce que lui ne connaît [rien du tout], donc s'[...]il vient, il faut qu'il puisse comprendre ce qui se passe. » Cette manière de faire simplifiée et revisitée convainc également des fidèles (trop) habitués : « oui, c'est

_

²⁸⁰ Par les rencontres que chacun fait, par les avis qu'il entend, par les expériences qu'il vit, etc.

²⁸¹ Et « [au fait] que la Bible n'accorde pas à tous les thèmes qu'elle traite la même importance. Tous n'ont manifestement pas vocation à déployer la même autorité » [GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences*, *op. cit.*, p. 136]. Ces réflexions herméneutiques se situent en préambule du chapitre « Retrouver une éthique », dans laquelle Eric Fuchs aborde plusieurs questions éthiques actuelles [le pouvoir, la conjugalité, l'homosexualité, l'argent et l'euthanasie notamment].

²⁸² Italique des auteurs.

²⁸³ Ces trois « *nœuds de sens* », qui « regoupent des propositions en relation dialectique, c'est-à-dire à la fois contradictoires et inséparables » sont les suivants : 1) Bonté de la Création, présence permanente du mal ; 2) Tension entre obéissance et liberté ; 3) Proximité et inaccessibilité de Dieu.

²⁸⁴ Italique de l'auteur ; il développe ce principe de la manière mathématique suivante : « Si : a = l'énoncé historique ou biblique ; x = l'énoncé que nous avons, en réponse, à instituer aujourd'hui ; b = la situation historico-culturelle dans laquelle le texte biblique s'est inséré ; y = la situation historico-culturelle dans laquelle nous avons aujourd'hui à redire le sens de l'Evangile ; la tâche herméneutique se noue sur un arrière-fond qui, formellement, s'inscrit ainsi : a / b = x / y. Je souligne par là que ce sont les *rapports* de a à b et de x à y qui doivent être mis en jeu de correspondances et de parallélismes, et que seule la comparaison de ces rapports permettra de décider si les discours (et la pratique et l'institution) proposés aujourd'hui sont ou non fidèles à l'Evangile. La comparaison directe de a et de x (de l'Evangile dit hier et de l'Evangile repris aujourd'hui) ne permet pas de trancher la question. » (GISEL Pierre, *Vérité et histoire*. *La théologie dans la modernité. Ernst Käsemann*, Paris/Genève , Beauchesne/Labor et Fides, 1977, p. 273) Notamment CC et VR.

pour les gens qui n'y connaissent rien, mais nous, qui sommes tellement dedans, ça nous renouvelle!» aurait confié une paroissienne à CC. Toutefois, faut-il simplement abandonner les termes et symboles dont les référents ne sont plus connus²⁸⁶ ou y aurait-il une autre manière d' « abaisser le seuil d'accès » sans pour autant le supprimer ? Faut-il ne plus parler de "grâce", de "salut", de "péché" ou de "miséricorde" parce que ces termes ne sont plus compris; ne faut-il plus dire le Notre Père? Bernard-Zoltan Schümmer, pasteur d'une paroisse réformée belge qui a vécu un renouveau considérable 287, a un autre point de vue sur la question : « Ne doit-on plus parler de "péché" parce que les gens ne savent plus ce que cela signifie ? Au contraire, il faut leur expliquer! Moi je leur explique à partir d'un arc et d'une flèche: "Vous voyez une flèche qui rate sa cible? C'est ca le péché! Mais ca n'empêche pas l'archer de remettre sa flèche dans son carquois et de retirer sa flèche une nouvelle fois!" »²⁸⁸. Ainsi, entre abandonner les termes, les expliquer, les interpréter d'une manière nouvelle, les traduire symboliquement... les possibilités sont nombreuses. De plus, il ne faut pas confondre abaissement du seuil avec abaissement des exigences évangéliques. Bonhoeffer le relevait déjà : « La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. Actuellement, dans notre combat, il en va de la grâce qui coûte »²⁸⁹. Il décrit cette dernière de la manière suivante : « [La grâce] coûte, parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus ; elle coûte, parce qu'elle appelle à suivre Jésus Christ. Elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie ; elle est grâce, parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme. »²⁹⁰ Ce paradoxe de la grâce et de son prix se loge au cœur de la foi chrétienne : ce n'est qu'en étant réellement et personnellement impliqué à la suite du Christ que le disciple goûte à la vie en plénitude. Bourguet, méditant sur le « joug léger » dont il est question en Mt 11, 28-30, écrit ceci :

« C'est ainsi, sous le joug, que nous apprenons à devenir disciple de celui qui se place humblement à notre côté. C'est merveilleux, mais c'est aussi un long apprentissage. Porter un joug, en effet, ça ne s'apprend pas en une matinée. Mais [...] c'est [...] extraordinaire [...] On ne peut pas être plus proche que sous un joug, et cela aussi longtemps que le joug réunit, à chaque pas, et même pendant un temps d'arrêt pour reprendre son souffle, avant le pas suivant... »²⁹¹

Ainsi, le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu subtil, plein de paradoxes que soulignent Glardon et Fuchs : « S'Il existe, et si les témoignages de ceux qui nous ont précédés sont fiables, alors le Dieu d'Abraham, Dieu de Jacob, Dieu de Moïse, Dieu de Jésus-Christ est un Dieu d'amour ET d'exigence, d'exigence ET d'amour, comme de pardon. » ²⁹² C'est pourquoi, seuil abaissé ne devrait pas rimer, selon nous, avec exigences supprimées, au risque de rimer également avec identité reniée.

5. Kérygmes et position personnelle

Entre relativisme et exclusivisme

À 1QàlaF, nous avions observé que le cœur de la méthode consistait à mettre les participants en lien les uns avec les autres pour qu'ils puissent partager la vérité que le

²⁸⁶ Comme GB l'a fait pour la robe pastorale.

²⁸⁷ L'assistance au culte l'a littéralement obligé à casser les murs pour agrandir l'église de Fontaine-l'Evêque (Belgique).

²⁸⁸ SCHÜMMER Bernard-Zoltan, « Une minorité de protestants appelés à rayonner », conférence donnée dans la paroisse St-Jean (EERV) à Lausanne le 6 mai 2016.

²⁸⁹BONHOEFFER Dietrich, Vivre en disciple. Le Prix de la Grâce, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 23.

²⁹⁰ *Idem*, p. 25; italique de l'auteur.

²⁹¹ BOURGUET Daniel, *Devenir disciple*, Lyon, Olivétan, 2006, p. 56.

²⁹² GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences*, op. cit., p. 181.

texte biblique venait leur insuffler personnellement. Il s'agit donc d'un partage de diverses vérités personnelles. Cette manière de faire correspond très bien à la théologie de CC, pour laquelle le cœur de l'Evangile est le suivant : « [...] [Dieu] s'incarne, et on a Jésus, et Jésus vient nous parler, nous montrer un visage et des gestes [...] pour manifester l'Amour, le sens de la vie étant de découvrir que je suis aimé, et que j'ai une capacité illimitée en moi aussi pour donner et recevoir de l'amour », en citant encore de mémoire Jn 13, 35²⁹³. Voir le christianisme comme « la religion de l'Amour » permet de facto de parler à tout un chacun : « Il y a un truc que tout le monde peut comprendre, c'est l'amour, là tout de suite ça évoque quelque chose pour quelqu'un, là déjà on touche au message universel compris par tous, c'est la langue du cœur, et Dieu ne s'exprime pas autrement que par ça ». De plus, ce « message d'Amour » joue sur une donnée anthropologique fondamentale : « tout être humain éprouve un profond manque d'amour, aucun être humain ne peut totalement en combler un autre », 294 explique-t-elle. Quelle est alors la spécificité du Dieu de Jésus-Christ ? CC dit : « Pour moi, le canal le plus intéressant [par lequel Dieu s'exprime] c'est par la bouche de Jésus, qui est pour moi un point culminant. Plein d'autres ²⁹⁵ le font très bien – mais je trouve que c'est très fort dans sa bouche et dans son parcours ». Jésus-Christ est ainsi vu comme un « canal » parmi d'autres – bien que spécialement bon – par lequel Dieu s'exprime. VR s'exprime de manière similaire : « Jésus est fils de Dieu, mais on l'est presque autant que lui, en quelque sorte. » N'y aurait-il plus aucun rôle christologique accordé à Jésus, que la tradition appelle pourtant Christ?

VR définit quant à lui le cœur de l'Evangile ainsi : « Pour moi évangélisation égale humanisation : le Christ s'incarne, Dieu s'incarne pour que l'homme devienne humain. La fameuse phrase : "Dieu devient homme pour que l'homme devienne dieu", alors moi je suis protestant, occidental : "Dieu devient homme pour que l'homme devienne humain"²⁹⁶ ». Définissant sa mission, il dit désirer : « Partager l'Evangile, c'est-à-dire quelque chose qui va humaniser les gens, les rendre plus humains, plus pardonnants, plus solidaires — les deux aspects : personnel et social ; plus engagés, plus originaux, plus solides psychologiquement. Je me sens investi de ça, et j'essaie de les rencontrer, et dans la rencontre de voir ce qu'on pourrait faire avec eux, ce qui pourrait être une aide

.

²⁹³ « C'est à cet amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, et alors ils rendront gloire au Père qui est dans les cieux ».

POGET Jacques, « Carolina Costa : la double vie de madame la pasteure », *Femina* du 01/03/2015, pp. 12-15.

Si CC considère le Christ comme « le canal le plus intéressant » par lequel Dieu s'adresse aux êtres humains, elle estime donc que ce n'est pas le seul – et que Mohammet, le Bouddha ou Gandhi peuvent également être des "canaux" utilisés par Dieu, qui prendrait ainsi symboliquement corps de manière différente selon les régions du monde. À la retraite spirituelle d'« Adultes en Recherche » [qui avait lieu à Saint-Loup] a ainsi participé un musulman, qui participait aux temps d'échanges sur les textes bibliques mais qui ne participait pas aux offices et faisait ses cinq prières quotidiennes personnelles. Cette posture qui privilégie la quête commune mais parallèle et le dialogue interreligieux est très différente de celle de GB qui se réjouissait que des personnes « venant de l'athéisme, du bouddhisme, ou de l'islam » viennent au Marais : selon lui, le Christ est l'unique médiateur et la seule voie de salut ; si des personnes provenant d'autres religions deviennent chrétiennes il est heureux car elles ont enfin reconnu leur Sauveur.

²⁹⁶ Eberhard Jüngel insisté également sur ce devenir réellement humain dans son article « Homo humanus » (JÜNGEL Eberhard, « Homo humanus : la signification de la distinction réformatrice entre la personne et ses œuvres, pour la façon dont l'homme moderne se comprend lui-même », *Revue de théologie et de philosophie* 119 (1987), pp. 33-50). Maurice Zundel écrit lui aussi : « Il est certain que tout le problème que nous sommes, c'est que nous ne naissons pas hommes, c'est que notre dignité est un appel, une vocation, une merveilleuse possibilité, une exigence si vous le voulez, immense, imprescriptible, mais non pas un donné que nous trouvons dans notre berceau. L'homme a à se faire homme. » (DONZE Marc, *L'humble présence. Inédits de Maurice* Zundel, tome 1, Editions du Tricorne, Genève, 1994 (2e éd.), p. 23.

dans leur cheminement d'humanisation ». Dans son ouvrage, il indique que, pour lui : « le christianisme est un humanisme » qu'il relie à l'Incarnation ; « le christianisme est un écologisme » qu'il relie à la Création ; et « le christianisme est une "énergétique" » qu'il relie au « Souffle divin » Ainsi, à partir des trois personnes de la Trinité, Virgile Rochat se propose d'aller à la rencontre de valeurs, philosophies et spiritualités actuelles : on voit en effet dans ces appellations la volonté de faire tenir ensemble compréhensions contemporaines et convictions évangéliques. Mais quelle est encore la spécificité du christianisme se réduit à égaler des philosophies ou des anthropologies contemporaines ?

Le positionnement théologique de GB est tout autre. Il n'hésite pas à publier le 15 août sur sa page facebook : « PREPARE TON 15 AOÛT. "Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme." (1 Timothée 2:5). Personne entre toi et Christ! »301 Sa vision, fustigeant cette tradition et fête catholiques de l'Assomption de Marie, est donc très claire concernant le statut de Jésus Christ, unique médiateur, Sauveur et Seigneur du monde. S'exprimant sur le fichier paroissial, il dit : « Le fichier paroissial en fait, c'est un gros piège, [...] un gros mensonge, [...] un lieu de mensonge collectif. C'est-à-dire que les gens qui sont dans le fichier, s'ils s'intéressaient à l'Eglise, ils le diraient, mais je crois qu'ils ne s'intéressent profondément pas – ou alors ils sont juste sociaux-culturels, ils sont nominal christians, c'est-à-dire, c'est pas leur truc. » GB ne s'intéresse donc qu'aux "vrais" chrétiens, qui entretiennent une relation personnelle et véritable avec leur Sauveur Jésus-Christ. Mais les Eglises protestantes, surtout multitudinistes, n'ont-elles pas toujours insisté sur la parabole du bon grain et de l'ivraie³⁰², soulignant le fait que ce n'est pas à l'Eglise de discerner les « vrais » chrétiens des « faux », mais que leur mission est seulement de semer largement parmi les multitudes?

Ces quelques immersions dans les positionnements théologiques de nos interlocuteurs nous placent donc face à une variété de conceptions. De la conception libérale incarnée par CC à la position évangélique incarnée par GB, les positionnements de l'Eglise face au monde et à la question de la vérité sont divers et variés et posent des questions fondamentales : faut-il en quelque sorte adapter l'Eglise au monde, comme semble le suggérer CC? Mais en quoi l'Evangile garderait-il son côté prophétique, qui interpelle, bouscule et dérange ? Faut-il concevoir une Eglise en opposition claire au monde, comme semble le suggérer GB? Mais les Eglises réformées n'ont-elles pas pris le parti d'adopter une attitude bienveillante face à la culture ? Entre une posture anticulturelle et une posture accommodante, n'y aurait-il pas une troisième voie ? C'est cette voie médiane entre ces deux postures extrêmes que nous souhaiterions trouver, qui garde en tension les paradoxes qui forment le cœur de la foi chrétienne.

S'adapter sans renoncer à son identité

Comme le décrit Gabriel Monet, « En devenant une extension de la culture, l'Eglise en perd ses particularités distinctives et échoue à faire valoir ce qui en elle constitue une "incompatibilité" fondamentale vis-à-vis de son environnement culturel, quelles que

²⁹⁷ ROCHAT Virgile, *Le temps presse !, op. cit.*, p. 88.

²⁹⁸ *Idem*, p. 90.

²⁹⁹ *Idem*, p. 91.

³⁰⁰ Ibidem.

³⁰¹ Mur facebook de BOUCOMONT Gilles, visité le 13/08/2015 ; lettres majuscules de l'auteur.

soient les époques »³⁰³. Si, selon John Hammett, « l'Eglise fait toujours face au double danger de la dépendance culturelle et de l'inadéquation culturelle »³⁰⁴, le balancier pencherait en faveur d'une trop grande adéquation culturelle en ce qui concerne l'Eglise d'Occident. C'est en tout cas le constat que dresse Lesslie Newbigin : « Nous devons affronter le fait qu'ici en Europe le problème a été que l'Evangile a été trop profondément inculturé, qu'il a, dans une très large mesure, perdu son rôle en tant que critique de la culture et qu'il est devenu trop largement source de légitimation de la culture, ou en tout cas l'allié de la culture. »³⁰⁵ Glardon et Fuchs dressent un constat non moins sévère à propos de la situation des Eglises réformées : « Actuellement, déstabilisées par leur désir de toucher le plus de monde possible (voire de ne fâcher ou de n'exclure personne), peinant de ce fait à se positionner, les Eglises réformées bradent souvent leur héritage dans des démarches qui contribuent à donner aux générations montantes une image immature de l'Eglise et de la spiritualité. »³⁰⁶ Tous ces constats semblent dresser un bilan sans appel : l'Eglise d'Occident, pour plaire à tout le monde et du fait de son immersion dans la culture, aurait bradé ce qui constitue son identité même.

Or qu'est-ce qui distingue l'Eglise, si ce n'est l'Evangile, ce « sceau spécial » dont parlait Newbigin? Ce dernier décrit la tension qui existe irrémédiablement dans la relation Eglise – monde, que certains courants – cependant antagonistes – cherchent à gommer :

« À l'intérieur de la chrétienté, en effet, on a l'habitude de deux attitudes opposées : d'une part, il y a cette attitude, typique des Eglises nationales, qui consiste à accepter une certaine responsabilité envers la vie totale de la communauté, mais qui n'affirme pas assez clairement que l'Eglise est une communauté marquée d'un sceau spécial, séparé du monde pour sauver le monde. D'autre part, et en opposition avec celle-ci, il y a l'attitude de la communauté séparatiste, non conformiste – un corps qui est très conscient d'être appelé hors du monde, hors d'une chrétienté simplement nominale aussi, et qui prétend pouvoir rejeter totalement la toute responsabilité envers ceux de ses membres qui ne remplissent pas les conditions qu'elle leur impose. »³⁰⁷

Comme Newbigin, nous pensons que la voie est à chercher entre ces deux extrêmes, comme nous le soulignions précédemment à propos des kérygmes proposés par CC et GB. Newbigin le formule ainsi : « Une Eglise missionnaire, dans un pays païen, ne peut adopter ni l'une ni l'autre de ces attitudes. » ³⁰⁸ La situation d'Eglise minoritaire dans une société pluraliste et multiculturelle, que nous vivons actuellement, rend cette dernière citation de Newbigin tout à fait pertinente pour ce début de 21 esiècle. Il s'agit d'avoir « ce courage d'être semblable mais différent » ³⁰⁹, le courage d'être participant comme d'être soi, pour reprendre des catégories tillichiennes ³¹⁰. Le courage d'être soi revient, pour l'Eglise réformée, à avoir « le courage d'avoir une croyance et la proclamer alors qu'elle ne peut être démontrée comme vraie selon les axiomes de notre société » ³¹¹ selon Newbigin. C'est peut-être un des défis fondamentaux de l'Eglise du 21 esiècle de retrouver cette capacité et ce courage du témoignage. Notre société est en effet traversée

_

³⁰³ MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 268.

HAMMET John, «An Ecclesiological Assessment of the Emerging Church», *Criswell Theological Review* (2), 2006/2, p. 46, cité in MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 255.

³⁰⁵ NEWBIGIN J. E. Lesslie, « The Gospel and Our Culture », Mission Today (47), 1990/1, p. 5.

³⁰⁶ GLARDON Pierre et FUCHS Eric, *Turbulences*, op. cit., p. 48.

NEWBIGIN J. E. Lesslie, L'Eglise, op. cit., pp. 18-19.

³⁰⁸ *Idem*, p. 19.

MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 304.

³¹⁰ TILLICH Paul, *Le courage d'être*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1999.

NEWBIGIN J. E. Lesslie, *Foolishness to the Greeks: the gospel and Western culture*, Genève, World Council of Church (WCC mission series n°6), 1987, p. 148.



par le relativisme, ainsi que le montre l'image cicontre³¹². Comme le décrivent Delteil et Keller, « c'est le monde de l'équivalence des objets, des comportements et des opinions mis sur le marché,

à disposition de tous, selon la valeur d'usage et de profit qu'on leur accorde. »³¹³ Les contours s'aplanissent, tout devient d'égale valeur. Gabriel Monet met aussi en évidence ce « monde de tolérance presque total : "Crois ce que tu veux, si cela est bien pour toi" »³¹⁴, l'individualisme allant ainsi de pair avec le relativisme. Face à cette idéologie dominante, il faut donc avoir du courage pour affirmer un attachement à une Vérité révélée par Dieu, qui prend le visage de Jésus Christ.

C'est ce courage qu'a eu Paul face aux Athéniens, selon Actes 17. Dans la capitale du monde grec, face à un auditoire radicalement païen n'ayant aucun lien avec le milieu synagogal et le monde vétérotestamentaire, Paul commence son discours en jouant sur un double langage: il emprunte des termes philosophiques grecs et puise ainsi dans la culture de son auditoire les arguments nécessaires à son propos. Toutefois, à partir de ces ambiguïtés multiples³¹⁵ [et de la célèbre ambiguïté qui ouvre son discours³¹⁶], l'apôtre en vient à annoncer le Dieu de Jésus-Christ. C'est là ce qui constituera la pierre d'achoppement pour l'agora, « le point de quitte ou double », le « point de conversion » ³¹⁷ pour certains Grecs. Partant du dieu inconnu prétendument athénien, Paul a discouru sur le Dieu qui le fait vivre, sur la bonté et la providence du Dieu créateur, sur sa proximité envers sa créature, et sur son appel aujourd'hui à la conversion adressé à tous et partout pour reconnaître Jésus qui n'est autre que le Ressuscité³¹⁸. Le discours de Paul face aux païens du monde grec nous semble donc riche de pistes pour la situation de l'Eglise réformée aujourd'hui, qui fait face à une société multiculturelle et pluraliste, dans la double capacité de l'apôtre à s'adapter à son public sans pour autant renoncer à ce qui fonde son identité propre.

³¹² Le texte présent sur cette image joue en effet sur ce paradoxe : comment la vérité, qui a un caractère exclusiviste, pourrait-elle être « négociable », et devenir objet d'un marché [« négociable » a la même racine que le terme de « négoce » !] ? Image tirée du mur facebook d'un de nos amis.

³¹³ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée*, op. cit., p. 51.

³¹⁴ MONET Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », art. cit., p. 2.

³¹⁵ Par exemple au v. 26 [« à partir d'un seul, il a fait tout peuple d'hommes (...); notre traduction] ce sont les deux petits mots ἐξ ἐνὸς qui jouent sur l'ambiguïté suivante : à partir d'un seul quoi ? Les Grecs comprennent « principe », ce qui « rejoint l'idée stoïcienne de l'unité du genre humain [L'ÉPLATTENIER, Charles, Les Actes des apôtres, Genève, Labor et Fides, 1992 (2e), p. 193], tandis que les judéo-chrétiens entendront « homme », c'est-à-dire Adam [certains manuscrits ayant d'ailleurs voulu clarifier la situation en ajoutant αίματος (sang)].

³¹⁶ Ac 17, 23 : « Ce (dieu) que vous adorez ainsi sans le connaître, c'est ce que moi, je vous annonce » (notre traduction).

³¹⁷ LESTANG François, « A la louange du dieu inconnu : Analyse rhétorique de Ac 17.22-31 », New Testament Studies (2006/52), p. 407.

Les Athéniens avaient d'ailleurs compris, selon le v. 26 [« Il doit être un prédicateur de divinités étrangères, parce qu'il prêchait Jésus (τὸν Ἰησοῦν) et Résurrection (τὴν ἀνάστασιν)»; notre traduction], le terme de « la résurrection » (anastasis) comme désignant la divinité féminine allant avec le dieu Jésus que Paul semblait annoncer. Ce n'est qu'au v. 30 que les auditeurs comprennent que la « résurrection » n'est pas un parèdre lié à Jésus, mais qu'il s'agit bel et bien de la « résurrection des morts » (v. 32). Et c'est à ce moment-là que le discours s'arrête, les Grecs ne pouvant concevoir une quelconque résurrection. Il est par ailleurs intéressant de noter que le discours de Paul se termine sur l'annonce de la résurrection, tout comme les évangiles : « L'annonce missionnaire s'achève sur la proclamation [...]. Comme dans les évangiles, la résurrection est le dernier mot de la Bonne Nouvelle. Au-delà peut commencer la foi [...] » relève Bossuyt (BOSSUYT Philippe, RADERMAKERS Jean, « Rencontre de l'incroyant et inculturation », Nouvelle Revue Théologique (1995/117), p. 37).

Ainsi, l'Eglise est invitée à ne pas affadir ce qui constitue le cœur de son identité, mais au contraire, à (re)trouver le courage de le proclamer : « Si nous ne voulons pas que l'Eglise réformée [...] se dissolve, [...] nous sommes convaincus qu'elle doit accepter d'être une Eglise confessante, c'est-à-dire insister en premier lieu sur la foi sur laquelle elle est fondée, et non sur son organisation ou son action sociale. »³¹⁹ La foi sur laquelle l'Eglise est fondée « repose sur l'annonce d'un nom et d'un fait qui constitue le point de départ d'une vision de l'expérience humaine »³²⁰ selon Newbigin. Ce nom, c'est Jésus-Christ, et c'est la Vérité à laquelle l'Eglise rend témoignage. Elle ne peut être possédée et démontrée, car elle relève d'un autre ordre : c'est une vérité relationnelle, qui doit être découverte et acceptée. Martin Buber, dans Je et Tu, fait une distinction très pertinente concernant la différence entre véracité et vérité³²¹ : il indique que la relation avec le Dieu de la Bible n'est pas une relation Je-Cela, où l'individu désire garder le contrôle et la raison son autonomie, mais une relation Je-Tu, où l'individu est invité à se laisser changer par la rencontre avec Dieu. C'est ainsi que le « fait Jésus [...] se reçoit par la foi et fait autorité pour qui l'accepte »³²² : il s'agit bien d'une rencontre et d'une acceptation personnelles. Cette Vérité ne peut qu'être reçue librement par la foi : c'est un don de la grâce de Dieu.

Cette conception de la vérité relationnelle peut être appliquée à la Bible également. Newbigin revendique clairement ceci : «L'Ecriture n'est pas un pique-nique où les auteurs apportent les mots et où les lecteurs apportent le sens. Le contenu de l'Evangile est Jésus-Christ, dans la plénitude de son ministère, de sa mort, et de sa résurrection. L'Evangile est ceci et rien d'autre. »³²³ Pour que la Bible ne soit pas un sympathique livre de contes ou un livre d'histoires parmi d'autres, il faut un acte premier de foi. Comme le souligne Monet, « l'Ecriture obtient son crédit seulement si elle est lue et reçue comme venant de Dieu, ce qui implique une démarche de foi »³²⁴. Ainsi, Newbigin insiste sur l'importance d'une « lecture existentielle menée par une herméneutique » ³²⁵. Cette communauté herméneutique, c'est l'Eglise : c'est l'Eglise qui garde l'Ecriture comme un trésor et qui vit de cette relation avec elle ; c'est elle qui lui accorde son autorité et la lui reconnaît.

3

³¹⁹ KLUNGE Olivier, « Une Eglise multitudiniste », in *La Nation* n° 1906, Lausanne, 2011, cité in GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences*, *op. cit.*, p. 53.

³²⁰ C'est Gabriel Monet qui résume ainsi la position de Newbigin; cf. MONET Gabriel, *L'Eglise* émergente, op. cit., p. 285.

³²¹ Newbigin met ceci en évidence : « Buber [...] a clarifié la distinction entre deux types d'expériences, l'expérience du monde du Je-Cela et l'expérience du monde du Je-Tu. Le premier est le monde de l'autonomie de la raison [...]. Dans le monde du Je-Cela, je garde le contrôle. Je décide quelles questions poser, quels tests appliquer. J'analyse et je dissèque. [...] Je force le monde à m'apporter les réponses aux questions que je pose à son propos. Je suis souverain. Dans le monde des relations interpersonnelles [=le monde du Je-Tu], la situation est différente. Il est bien sûr vrai qu'il est possible de traiter les autres de la manière que je viens de décrire. [...] Mais cela n'apportera jamais la connaissance d'une autre personne qui m'est disponible si je fais confiance à la personne en tant que sujet libre, si j'écoute cette personne, si je réponds aux questions qu'il ou elle me pose, si je m'autorise à me remettre en question, en d'autres termes, à abandonner le jeu de l'autonomie souveraine et devenir une personne confiante et à l'écoute. » [NEWBIGIN J. E. Lesslie, *The Gospel in a Pluralist Society, op. cit.*, p. 60. Cf. BUBER Martin, *Je et Tu*, Paris, Aubier, 1969].

³²² MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 332.

³²³ *Idem*, p. 153.

³²⁴ *Idem*, p. 320.

³²⁵ *Idem*, p. 328.

Finalement, il est pour Newbigin tout à fait significatif que le Christ n'ait rien laissé derrière lui, si ce n'est une communauté de disciples; pas un livre, pas un écrit, seulement quelques hommes. Comme il l'explique :

«[...] au cœur et au centre du ministère terrestre du Christ incarné se place le choix, la formation et l'envoi d'une compagnie d'apôtres. Le dessein du Christ n'était pas d'apporter à toutes les générations humaines successives une révélation absolue de Dieu, sous forme de déclarations verbales absolument inaliénables, ni de leur donner un code infaillible de vie, sinon il aurait pu leur laisser un document écrit [...]. Mais il ne l'a précisément pas fait; il a tout simplement choisi douze hommes pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer dans le monde. »³²⁶

C'est ainsi que l'Eglise est invitée à être – malgré son imperfection – témoin du Christ³²⁷, et qu'elle a besoin de témoins humains pour manifester au monde sa raison d'être. Ces témoins humains, nous en avons rencontré grâce à nos expériences d'immersion : chaque personne – Benjamin Corbaz, Jean Chollet et Daniel Fatzer, Virgile Rochat, Carolina Costa, Gilles Boucomont et Caroline Bretonès – responsable ou co-responsable d'un lieu où une expérience ecclésiale novatrice était mise sur pied témoignait autant de l'Evangile que l'expérience elle-même. En effet, « C'est au travers de témoins vivants, authentiques et même faillibles, mais remplis de la présence du Christ, que le monde pourra goûter à la réconciliation offerte en Jésus. »³²⁸ Gabriel Monet souligne encore ceci : « l'analyse des émergents va dans le sens de penser qu'en postchrétienté, la Parole ne peut être recue par la seule prédication mais doit être accompagnée, voire même précédée par des relations de proximité dans une dynamique d'envoi et d'immersion dans la société. »³²⁹ C'est ainsi transformation d'une évangélisation kérygmatique à une qu'on a parlé de la évangélisation relationnelle, et du changement « d'une Eglise que l'on fréquente à une Eglise que l'on incarne partout où l'on est »³³⁰. De plus, notre société, qui insiste beaucoup sur l'adéquation entre le dire et le faire³³¹, a besoin de modèles authentiques dont les discours ne sont pas que de belles façades : elle n'a pas besoin de personnes qui parlent du christianisme, mais qui vivent de l'Evangile³³². Ainsi, l'Eglise aujourd'hui – par les témoins³³³ qui la composent – a un réel rôle suggestif et maïeutique à jouer, en témoignant de ce qui la fait vivre et espérer.

³²⁶ NEWBIGIN J. E. Lesslie, L'Eglise, op. cit., p. 78.

³²⁷ Le synode de l'EERV a d'ailleurs défini dans son programme de législature 2014-2019 « le témoignage » comme l'un des huit domaines de changement concrets auxquels il aspire. Cf. http://eerv.ch/wp-content/uploads/sites/13/2014/07/Dossier Programme Legislature v03.pdf, (consulté 08/05/2015).

328 MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, p. 303.

³²⁹ *Idem*, p. 211.

³³⁰ *Idem*, p. 208.

³³¹ L'adéquation entre le *believing* et le *behaving* ; cf. pp. 42-43.

³³² C'est ce que souligne également CC en lien avec le pape François : « Pourquoi il marche maintenant ? Parce qu'il [...] remet l'[...] Evangile au cœur de la vie du croyant, il en vit et on le voit, et on y croit parce que c'est authentique, parce que quand il parle, on sent tout de suite que c'est incarné, qu'il ne fait pas semblant. » On retrouve également ce besoin d'authenticité dans la fréquentation contemporaine de monastères, où des hommes et des femmes se sont retirés pour réellement vivre de l'Evangile : « Pourquoi aujourd'hui les monastères marchent si bien? Il y a un besoin de spiritualité énorme, un besoin de ressourcement énorme, et, dans les monastères, on trouve des gens qui ont envie de vivre vraiment de

 $[\]begin{array}{c} \textit{cela} \text{ », selon CC.} \\ ^{333} \text{ GB témoigne du fait qu'il n'est pas forcément évident pour un réformé de témoigner de ce qui l'habite :} \\ \end{array}$ « J'ai eu une éducation où parler de Jésus, c'était déranger quelqu'un, les gens ». Il est en effet intéressant de relever que les écrits des réformateurs « sont marqués par une quasi-absence d'une problématique de la mission de l'Eglise dans un monde non chrétien », car « à l'époque, la question ne se posait pour ainsi dire pas », remarque André Birmelé [BIRMELE André, Eglise, op. cit., p. 52]. VR, qui a travaillé pendant une vingtaine d'années comme aumônier à l'Unil, dit quant à lui : « À l'Uni, on faisait toujours des stands, et ça m'a formé [à aller à la rencontre] ».

IV. CONCLUSION

D'expériences en expériences

Ainsi, si notre interrogation initiale était « Comment être Eglise aujourd'hui ? », force est de constater que nous n'avons pas trouvé de réponse claire, précise et concise ; mais heureusement ! Car nous avons remarqué que chaque expérience novatrice est unique, s'inspire de son contexte, est mue par une ou des innovation(s) particulière(s) et initiée par un ou des acteurs particuliers : l'expérience ne peut donc être normative ; elle ne peut qu'être qu'initiatrice de nouvelles expériences — à partir d'autres contextes et particularités. ³³⁴ On ne peut créer d'Eglise « copie-carbone » ³³⁵ ; comme le dit le rapport de l'église anglicane d'Angleterre sur les fxC, « Church has to be planted, not cloned » ³³⁶ : l'Eglise ne peut être clonée, elle est chaque fois à réinventer selon la situation locale.

Aller à la rencontre

Cet exercice de « plantation » et d'inculturation, de recherche de terre fraîche et nouvelle, est central. En effet, comme le soulignent Delteil et Keller, « La prédication n'est pas destinée d'abord, encore moins réservée, aux fidèles. Il y va du statut de l'Evangile luimême, qui n'est pas un message ésotérique destiné à une communauté d'initiés, mais une parole publique s'adressant à tout un chacun »³³⁷. Ainsi, la Bonne Nouvelle est destinée à sortir des bancs du temple pour résonner parmi la foule. Tel Paul ayant avec sa boutique pignon sur rue et allant témoigner de l'Evangile dans les synagogues ou sur l'agora, tel Jésus cheminant sur les chemins de Galilée et allant à la rencontre des gens, l'Eglise du 21° siècle est invitée à retrouver son identité missionnelle et une volonté d'aller vers ceux qui ne la connaissent pas mais, surtout, qui ne connaissent pas encore Celui qui la convoque – « être Eglise pour ceux qui n'y sont pas » 338 est un slogan souvent cité par les auteurs émergents. Certes, aller à la rencontre est plus difficile qu'attendre qu'on vienne à soi et témoigner de sa foi à des personnes qui ne la partagent pas est également plus ardu que de la vivre avec des personnes qui la partagent déjà. Mais l'amour de Dieu est pour le monde entier; comme le montre Ray Anderson, cette impulsion fondamentale est celle de Dieu lui-même:

« Cela implique de sortir des murs de l'Eglise et [...] de participer à ce qui se passe au sein du voisinage. [...] La tâche de l'Eglise locale dans notre situation présente est de réinvestir nos voisinages, d'habiter et d'écouter les histoires des gens. Nous devons faire cela, non comme une stratégie afin d'attirer les gens à l'Eglise mais parce que c'est ainsi que Dieu vient à nous en Jésus, nous aimant sans tirer les ficelles de la relation. »³³⁹

³³⁴ Si notre mémoire peut dépasser le cadre universitaire et inspirer d'autres acteurs ecclésiaux à initier leur propre projet ou amener un vent de fraîcheur dans leurs pratiques, nous serons heureuse ! [⊕]

³³⁵ Cf. Monet Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 275.

³³⁶ WILLIAMS Rowan (éd.), Mission-Shaped Church, op. cit., p. xii.

³³⁷ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, L'Eglise disséminée, op. cit., p. 150.

³³⁸ Buckler Andy, « Une Eglise qui croît », intervention donnée dans le cadre du projet Khi de l'EERV (Eglise évangélique réformée du canton de Vaud) les 21-22-23 novembre 2014, https://www.youtube.com/watch?v=HY5RzB4q_Jo (consulté le 23.02.2015). Cette intuition était également celle de Bonhoeffer : « Die Kirche ist nur Kirche, wenn sie für andere da ist. » [BONHOEFFER Dietrich, Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft. Hg. von Eberhard Bethge, München, Chr. Kaiser Verlag, 1977 (2e éd.), pp. 415s.]

ANDERSON Ray, An Emergent Theology, op. cit., p. 184, cité in MONET Gabriel, L'Eglise émergente, op. cit., p. 210.

Double ancrage

En allant dans le monde, et pour ne pas s'y dissoudre, l'Eglise est appelée à rester fière de son identité. Elle est en fait invitée à faire dialoguer texte et contexte, Evangile et culture. Comme le formule Mark Driscoll, « L'Eglise émergente accueille favorablement la tension qui existe dans le fait de tenir dans une main fermée la vérité qui ne change pas de la théologie chrétienne évangélique et de tenir dans une main ouverte les différentes approches culturelles permettant de montrer et de présenter la vérité chrétienne en tant que missionnaire » La métaphore offerte par ces deux mains montre bien ce double attachement : si l'Eglise est appelée à s'incarner dans des contextes particuliers, c'est pour y témoigner de l'Evangile dont elle vit ; si elle est appelée à proclamer ce qui fonde le cœur de son identité, elle doit le faire de manière culturellement pertinente, pour que cela puisse être reçu par l'auditoire. L'Eglise est donc invitée à prendre chair... un peu comme Dieu le fit. Laissons Gabriel Monet faire cette belle comparaison :

« De la même manière que par son incarnation, de Dieu qu'il était, Jésus est devenu pleinement homme tout en restant identifié par cette double nature, l'Eglise a vocation à rester enracinée dans l'Evangile pour approfondir sa nature divine tout en s'incarnant pleinement dans la communauté humaine dans laquelle elle est établie pour y faire rayonner l'amour de Dieu. »³⁴¹

Retour aux origines ?

Si l'Eglise de ce début de 21^e siècle se trouve aujourd'hui dans une situation minoritaire, il n'y a pas de quoi s'alarmer : c'est la situation dans laquelle elle se trouvait aux premiers siècles du christianisme – elle était alors une Eglise minoritaire dans un environnement étranger. Selon Delteil et Keller, cette situation – loin d'être une tare – constitue une chance : « La perte d'un statut privilégié [...] condui[t les paroisses] à mesurer les difficultés et les potentialités d'une Eglise en diaspora 342 : concentration sur l'essentiel, participation volontaire de croyants à la vie de l'Eglise, invention de nouvelles formes d'existence. » 343 La situation minoritaire de l'Eglise la ramène ainsi à une dimension fondamentale de son identité : celle d'être une diaspora de croyants dans le monde 344 , une diaspora de π ápouκοι 345 , d'étrangers qui sont et vivent « dans le monde

³⁴⁰ DRISCOLL Mark, *Confession of a Reformission Rev. Hard Lessons from an Emerging Missional Church*, Grand Rapids, Zondervan, 2006, cité in MONET Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », *art. cit.*, p. 3.

p. 3.

341 MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, *op. cit.*, p. 287. Il souligne d'ailleurs bien que « même si les choses se situent à un niveau différent pour Jésus et pour l'Eglise, il y a là un principe théologique qui peut éclairer la vocation de l'Eglise dans son double attachement à l'Evangile et à la culture » (*Ibidem*).

³⁴² L'apparition du terme de διασπορά est significative : bien avant le christianisme, c'est le judaïsme qui a vécu de diaspora en diaspora, de l'Assyrie à l'empire gréco-romain, en passant par la Babylonie et la Perse. Cette situation a en fait contribué à la μετάνοια d'Israël et au passage du Temple à la Torah : ainsi, de danger, elle est devenue germe de nouveauté – peut-être peut-elle également le devenir pour l'Eglise aujourd'hui ?

³⁴³ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, L'Eglise disséminée, op. cit., pp. 77-78.

³⁴⁴ La Didachè en témoigne : « de même que ce pain rompu, d'abord disséminé sur les collines, une fois recueilli, est devenu un, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume ». [Didachè (9,4)] Delteil et Keller mettent en lumière cette dialectique : « L'Eglise, dit-il, s'articule autour d'un double mouvement : elle est rassemblement et dispersion, rassemblement en vue d'un envoi dans la dispersion, et dispersion porteuse d'une promesse de rassemblement pour toute l'humanité. » [Delteil Gérard et Keller Paul, L'Eglise disséminée, op. cit., p. 78] .

³⁴⁵ πάροικος, dont dérive le mot « paroisse », est constitué de deux termes : la préposition παρά (à côté de) et οικος (la maison) : πάροικος signifie donc "celui qui habite à côté de la maison et non pas dedans. [...] [il] réside dans le pays, mais comme étranger, avec un statut que la loi reconnaît, mais il n'est pas naturalisé et ne jouit pas de tous les droits du citoyen », expliquent Delteil et Keller [Delteil Gérard et Keller Paul, L'Eglise disséminée, op. cit., p. 17]. À l'inverse de nos paroisses installées, les paroisses des premiers

sans être du monde » pour reprendre les termes de Jn 17, 14-16 ou ceux de l'épître à Diognète³⁴⁶. Ainsi, comme le dit Gabriel Monet, « Loin de l'image dominante, glorieuse ou triomphante de l'Eglise, l'Eglise de postchrétienté gagnera à être une Eglise simple³⁴⁷ et modeste où c'est surtout la grandeur mystérieuse de Dieu qui est mise en avant » 348.

Conversion

Finalement, derrière notre question initiale³⁴⁹ se cachait sans doute une volonté de trouver une recette magique pour sauver l'Eglise de son déclin et de sa désertion. Mais, est-ce à nous de sauver l'Eglise? Est-ce à l'Eglise de se sauver? N'est-elle pas – comme nous – déjà sauvée par Quelqu'un d'autre?³⁵⁰ Passons donc de la crainte à la confiance, comme nous y convie Elisabeth Parmentier: « Il sera déterminant de savoir si les démarches paroissiales et ecclésiales sont inspirées par l'angoisse (et donc des logiques de conquête ou de résistance) ou par la confiance que l'Evangile aura les ressources pour transmettre ses propres potentialités créatrices de vie. »³⁵¹ Après ce parcours à travers tous les projets divers et variés qui ont été inspirés aux acteurs ecclésiaux que nous avons rencontrés sur le terrain, c'est cette confiance qui nous habite – et c'est de cette confiance que nous souhaitons à l'Eglise d'être habitée. Comme l'écrit Gabriel Monet, « l'Eglise émergente en postchrétienté n'a donc pas à avoir peur de sa décroissance ou de sa précarité³⁵², parce que si elle est véritablement l'Eglise du Christ, il n'y a pas de doute que celui-ci fera en sorte que l'Evangile continue son chemin, malgré l'Eglise et à travers elle. »³⁵³ En effet,

siècles de l'ère chrétienne sont donc plutôt des paroisses d'étrangers résidant temporairement dans un lieu donné.

³⁴⁶ Nous reproduisons ici quelques lignes de cette célèbre épître, dans laquelle apparaît également le terme de πάροικος: « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. [...] Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux [...] tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés (ὡς παροίκοι). Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. [...] » [Epître à Diognète, *Sources chrétiennes*, 33 bis].

Rochat invite l'Eglise à une attitude kénotique: Tel le Christ, l'Eglise est invitée à « descendre de [son] piédestal, vivre plus simplement, s'adapter à des changements pour (re)trouver le chemin des cœurs. » [ROCHAT Virgile, *Le temps presse!*, op. cit., p. 86.] Commentant Ph 2, 6-7a, puis Jn 13, il écrit: « [...] par amour des humains et de sa création, le Christ ne s'est pas prévalu de cette condition exceptionnelle, il a accepté de s'en défaire, de s'en dépouiller, de se désapproprier, de lâcher (kénose) pour devenir semblable aux humains, pour devenir serviteur et faire don de sa vie. [...] Il y a une forme de fragilité reconnue et assumée. Voilà, à mon avis, ce qui serait en mesure de faire entendre aux grandes Eglises la demande et les attentes de nos contemporains » [*Idem*, p. 85]. L'Eglise est donc appelée à suivre le Christ, en acceptant ce dépouillement, en se dépossédant de ses acquis ,afin de retrouver un chemin de simplicité vers les gens.

³⁴⁸ MONET Gabriel, *L'Eglise émergente*, op. cit., p. 339.

³⁴⁹ Pour rappel : « Comment être Eglise aujourd'hui ? ».

³⁵⁰ Jacques Ellul a une réflexion similaire concernant la Parole : « [...] nous croyons que nous sommes chargés de faire vivre cette Parole morte, alors que c'est nous qui sommes morts, et que c'est la Parole qui reste vivante. » [ELLUL Jacques, *Présence au monde moderne*, PBU, Lausanne/Genève, 1948, p. 166, cité in GLARDON Pierre et FUCHS Eric, *Turbulences*, *op. cit.*, p. 73].

³⁵¹ PARMENTIER Elisabeth et COTTIN Jérôme, *Evangéliser*, op. cit., pp. 184-185.

³⁵² Sans doute même l'Eglise d'aujourd'hui devra traverser certaines morts et certains deuils. BC témoigne de ceci : « Si on ne passe pas par quelque chose de ce style-là [des innovations], notre Eglise elle va mourir [...]! [...] Moi des fois j'aimerais bien que l'Eglise meure... [...]. Tu sais, la résurrection, elle passe après Vendredi et Samedi Saints, tu as le vide, [...] rien, [...] la mort, la souffrance [...], puis, après, tu as la résurrection, Pâques, [...], qui est autre chose, qui est une invitation à une nouvelle vie, à une autre vie! ». Alors, si l'Eglise d'aujourd'hui est invitée à traverser certains deuils, n'est-ce pas pour que de nouvelles formes voient le jour ?

³⁵³ *Idem*, p. 310 ; italique de l'auteur.

si « [Paul a] planté » et si « Apollos a arrosé », n'est-ce pas au final « Dieu qui [a fait] croître »³⁵⁴?

La joie de l'Evangile

Finalement, prenons les mots du théologien orthodoxe Alexandre Schmemann : « C'est seulement comme joie que le christianisme a triomphé dans le monde, et il a perdu le monde quand il a perdu la joie, quand il a cessé d'en être le témoin, »³⁵⁵ Au lieu d'être

habitée par l'angoisse ou la crainte, l'Eglise est invitée à témoigner de la joie et de la confiance que donnent l'Evangile. Stuart Murray raconte cette histoire: « Un fermier australien vient visiter son cousin du pays de Galles. Il est émerveillé de voir le pays réparti entre tous ces petits bouts de champs, toutes ces clôtures, barrières, ces murs:



- ça? faites-vous - Pourquoi demande-t-il.
- Mais il faut qu'on soit sûr que les moutons soient en sécurité! Vous ne faites pas ça en Australie?
- Tu sais de quelles dimensions sont nos fermes? Bien sûr que nous ne faisons pas
- Mais qu'est-ce qui se passe avec vos moutons alors? Est-ce qu'ils ne partent pas dans la nature?
- Oui, oui, tout à fait, mais nous, ce que nous faisons, c'est que nous creusons des puits. Quand les moutons ont soif, ils viennent vers le puits » 356.

Cette petite histoire invite donc l'Eglise à creuser des puits, parce qu'elle connaît l'eau vive et s'y abreuve elle-même³⁵⁷, plutôt qu'à agir par crainte et contrainte. Newbigin écrit ceci: « La mission commence par une explosion de joie, de joie triomphante. Le tombeau est vide, Jésus est vivant. [...] Lorsque nous savons cela, nous ne pouvons pas nous taire. »³⁵⁸ Un pasteur émergent responsable d'une Messy Church parle quant à lui d'un « week-end bout de ficelle », dont l'une des activités imaginée par les responsables était de proposer à tour de rôle aux divers groupes d'enfants d'apprendre à faire un nœud particulier ; il relate : « Ca n'a pas marché, parce que les gamins allaient tout de suite le montrer aux copains! » 359. La joie de la découverte était donc contagieuse! Ainsi, « Que le Dieu de l'espérance comble [l'Eglise d'aujourd'hui] de joie et de paix dans la foi, pour qu'[elle] débord[e] d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint »³⁶⁰!

³⁵⁴ 1 Co 3,6.

³⁵⁵ SCHMEMANN Alexandre, Pour la vie du monde, pp. 25-26.

³⁵⁶ MURRAY Stuart, « Soyez sel et lumière! Le défi d'une vie pertinente dans une culture post-chrétienne », conférence donnée à la FREE (Fédération romande des Eglises évangéliques) à Yverdon-les-Bains en novembre 2014, https://www.youtube.com/watch?v=mD Kv2ZEV-s (consulté le 07.04.2015).

³⁵⁷ Glardon et Fuchs invitent l'Eglise réformée à ceci : « Avant de vouloir faire pour les autres, peut-être conviendrait-il de déclarer solennellement l'an prochain année sabbatique pour nous-mêmes... Année pendant laquelle les réformés prendraient du temps pour méditer entre eux, sans trop – pour une fois – se préoccuper de ce qu'ils vont faire pour les autres [...], [pour se] pénétrer intérieurement de cet amour qu'[ils] prétend[ent] partager. » [GLARDON Pierre et FUCHS Eric, *Turbulences*, op. cit., p. 263]

NEWBIGIN J. E. Lesslie, En mission sur le chemin du Christ, op. cit., p. 67.

³⁵⁹ FASEL Olivier, « Messy Church/ Eglise créative », lors de ROY-MICHEL Aude (org.), « Fresh expressions en Suisse romande », journée à Yverdon le 29 mai 2015. ³⁶⁰ Rm 15, 13.

V. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de références

INGELAERE Jean-Claude, MARAVAL Pierre, PRIGENT Pierre, Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament, Paris, Société biblique française, 1998.

LA BIBLE – TRADUCTION OECUMENIQUE, *TOB*, Paris, Editions du Cerf et Société biblique française, 2004.

REY Alain (éd), *Le grand Robert de la langue française*. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Robert, (http://dicos.unil.ch/grandrobert/login.asp).

Monographies

BAUMAN Zygmunt, Liquid Society, Cambridge, Polity Press, 2000.

BIRMELE André, *Eglise*, Dossiers de l'Encyclopédie du protestantisme, Genève, Labor et Fides, 2001.

BONHOEFFER Dietrich, Vivre en disciple. Le Prix de la Grâce, Genève, Labor et Fides, 2009

BORGSTEDT Silke, DIETHELM Roland, Lebenswelten: Modelle kirchlicher Zukunft. [Hrsg.: Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich, Zürich, Theologischer Verlag, 2012.

BOUCOMONT Gilles, *Au nom de Jésus, libérer le corps, l'âme, l'esprit*, Editions Première partie, 2010.

BOURGUET Daniel, Devenir disciple, Lyon, Olivétan, 2006.

BUBER Martin, Je et Tu, Paris, Aubier, 1969.

Conseil des Eglises chretiennes dans le canton de Vaud (CCeV), *Vivre et transmettre ensemble l'Evangile. Une stimulation œcuménique sur l'évangélisation*, Lausanne, 2007.

DELTEIL Gérard, KELLER Paul, *L'Eglise disséminée : itinérance et enracinement*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995.

EHRENBERG Alain, La fatigue d'être soi. Dépression et société, Paris, Odile Jacob, 2009.

ELLUL Jacques, *Présence au monde moderne : Problèmes de la civilisation post-chrétienne*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1988 (1^e éd. Genève, Roulet, 1948).

FROST Michael et HIRSCH Alan, *The Shaping of Things to Come. Innovation and Mission for the 21st Century Church*, Peabody, Hendrickson, 2003.

GISEL Pierre, Vérité et histoire. La théologie dans la modernité. Ernst Käsemann, Paris/Genève, Beauchesne/Labor et Fides, 1977.

GLARDON Pierre, FUCHS Eric, *Turbulences : Les Réformés en crise ... : analyses et propositions*, Mont-sur-Lausanne, Editions Ouverture, 2011.

GUMBEL Nicky, *Les questions de la vie. Une introduction à la foi chrétienne*, Editions Cours Alpha France, 2002.

L'EPLATTENIER Charles, *Les Actes des apôtres*, Genève, Labor et Fides, 1992 (2^e), pp. 191-196.

MONET Gabriel, *L'Eglise émergente : être et faire Eglise en postchrétienté*, Berlin/Münster, LIT, 2014.

MOSER Félix, Les croyants non pratiquants, Genève, Labor et Fides, 1999.

MURRAY Stuart, Church After Christendom, Carlistle, Paternoster, 2004.

NEWBIGIN J. E. Lesslie, *En mission sur le chemin du Christ : perspectives bibliques*, Aubonne, Ed. du Moulin, 1989.

NEWBIGIN J. E. Lesslie, *L'Eglise : peuple des croyants, corps du Christ, temple de l'Esprit*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1958.

NEWBIGIN Lesslie, *The Open Secret. An Introduction to the Theology of Mission*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978.

PARMENTIER Elisabeth et COTTIN Jérôme, Evangéliser. Approches œcuméniques et européennes, Zürich, LIT, 2005.

ROCHAT Virgile, *Le temps presse! Réflexions pour sortir les Eglises de la crise*, Genève, Labor et Fides, 2012.

SMITH Alan, Fresh expressions in the mission of the Church. Report of an Anglican-Methodist Working Party, Londres, Church House, 2012.

STOLZ Jörg (et al.), Religion et spiritualité à l'ère de l'ego : profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancé, et du séculier, Genève, Labor et Fides, 2015.

STOLZ Jörg, BALLIF Edmée, *L'avenir des réformés : les Eglises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011.

TILLICH Paul, Le courage d'être, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1999.

WARD Pete, *Liquid Church*, Eugene OR, Wipf & Stock, 2013 (1^e éd. 2002).

WILLIAMS Rowan (éd.), Mission-Shaped Church. Church Planting and Fresh Expressions of Church in a Changing Context, A report from a Working Group of the Church of England's Mission and Public Affairs Council, Londres, Church House, 2004.

Articles

BACHER Henri, « Oralité électronique et Eglises émergentes », http://www.temoins.com/article.php?rubrique=recherche&id=189 (consulté le 04/08/2015).

BIRMELE André, « Eglise », in *Dossiers de l'Encyclopédie du protestantisme*, Genève, Labor et Fides, 2001.

BOSSUYT Philippe, RADERMAKERS Jean, « Rencontre de l'incroyant et inculturation », *Nouvelle Revue Théologique* (1995/117), pp. 19-43.

BUCKLER Andrew, « "Mission shaped church" - Le rapport de l'Eglise d'Angleterre sur les nouvelles expressions d'Eglise », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 8-11.

BUCKLER Andrew, « Présentation du dossier – "À propos des nouvelles formes d'Eglise" », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 5-7.

Burri Joël, « Les lieux phares continueront à réinventer l'Eglise en zone urbaine », 27 mars 2014, http://protestinfo.ch/201403276856/6856-les-lieux-phares-continueront-a-reinventer-leglise-en-zone-urbaine.html#.VbzNFrcZjaY (consulté le 01/08/2015).

CHARBONNIER Jean, « Les nouvelles façons de faire Eglise en Chine », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 52-60.

CONSEIL SYNODAL DE L'EERV, « Programme de législature 2014-2019 », http://eerv.ch/wp-

<u>content/uploads/sites/13/2014/07/Dossier_Programme_Legislature_v03.pdf</u> (consulté le 08/05/2015).

Cossu Francis, « "Make your Church" au Temple de Plainpalais », *La Vie Protestante* (4), 2016, pp. 30-31.

CROFT Steven, « Nouvelles expressions d'Eglise dans le contexte britannique », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 12-19.

DONZE Marc, *L'humble présence. Inédits de Maurice Zundel*, tome 1, Editions du Tricorne, Genève, 1994 (2^e éd.).

FRERE MAXIME, « "Oui, mais tu es prêt quand même!" : la "mission" de Taizé auprès des jeunes », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 29-35.

GOUNELLE André, « Où va la théologie ? », Leçon d'ouverture, Montpellier, ETR, 1971.

HASSENFORDER Jean, « Une perspective comparative sur l'Eglise émergente : la Grande Bretagne en mouvement, la France en attente », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 42-51.

HEMMINGER Hansjörg, « Wer sind wir und wie viel ? Anmerkungen zur Zukunft des Protestantismus aus Sicht der Weltanschauungsarbeit », Berlin, *Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen* (EZW 231), 2014.

HEMPELMANN Reinhard, SCHÖNEMANN Hubertus, « Glaubenskommunikation mit Konfessionslosen. Kirche im Gespräch mit Religionsdistanzierten und Indifferenten », Berlin, Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen (EZW 226), 2013.

JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Eglise "liquide" », *Etudes. Revue de culture contemporaine*, 2004, pp. 67-78.

JÜNGEL Eberhard, « Homo humanus : la signification de la distinction réformatrice entre la personne et ses œuvres, pour la façon dont l'homme moderne se comprend lui-même », Revue de théologie et de philosophie 119 (1987), pp. 33-50.

LESTANG François, « A la louange du dieu inconnu : Analyse rhétorique de Ac 17.22-31 », *New Testament Studies* (2006/52), pp. 394-408.

LINGS George, « Nouvelles expressions d'Eglise : Fondement théologique », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 20-28.

Luz Ulrich, « Conférence à la Société pastorale suisse », publiée in *Inter Pares*, Société pastorale suisse, 2008/1, pp. 12-15.

Monet Gabriel, « L'Eglise émergente : un état des lieux », http://www.temoins.com/complements-a-articles/presentation/complements-a<u>articles/leglise-emergente-un-etat-des-lieux-gabriel-monet-1/l-eglise-emergente-dans-la-culture-emergente.html</u>, 2011 (consulté le 03/08/2015).

MONET Gabriel, « Le Pari(s) de l'Espérance – Regards sur la création d'une Eglise contemporaine à Paris », *Perspectives missionnaires* (51), 2006, pp. 36-41.

MORET Jean-René, « Les quatre dangers d'une Eglise qui cherche à être cool », http://www.thegospelcoalition.org/evangile21/article/les-4-dangers-de-leglise-qui-cherche-a-etre-cool, 2015 (consulté le 22/10/2015).

MÜLLER Sabrina, « Fresh Expressions of Church », in Kunz Ralph et Schlag Thomas, *Handbuch für Kirchen- und Gemeindeentwicklung*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Theologie, 2014, pp. 450-458.

PARMENTIER Elisabeth, « Pèlerins de Compostelle aujourd'hui. Etudes de deux bestsellers : Hape Kerkeling et Jean-Christophe Rufin », in PARMENTIER Elisabeth et ROY Alain (éds), *Croire hors les murs. Expériences du croire chrétien d'aujourd'hui*, Berlin/Münster, LIT, 2014, pp. 15-38.

PERRIER Elise, « Vanessa Trüb : "Les Fresh expressions" pourraient bien "rafraîchir" notre Eglise », *La Vie Protestante*, juin 2015 (n°5), pp. 12-13, http://www.vpge.ch/vanessa-trub-les-fresh-expressions-pourraient-bien-rafraichir-notre-eglise/ (consulté le 27/08/2015).

POGET Jacques, « Carolina Costa : la double vie de madame la pasteure », *Femina* du 01/03/2015, pp. 12-15.

RICOEUR Paul, « Le "socius" et le prochain », in RICOEUR Paul, *Histoire et vérité*, Paris, Le Seuil 1955, pp. 99-111.

ZÜND Céline, « Les quatre tribus de croyants helvétiques », *Le Temps* du 04/11/2014, Genève, p. 10.

Entretiens

ALEXIA (prénom d'emprunt), à propos de la paroisse du « Marais », Paris, entretien du 21.05.2015.

BOUCOMONT Gilles, à propos de la paroisse du « Marais », Paris, entretien du 20.05.2015.

CORBAZ Benjamin, à propos des « Cultes en Lumière », Lausanne, entretien du 02.04.2015.

Costa Carolina, à propos d' « Une Question à la Foi », Genève, entretien du 20.02.2015.

ROCHAT Virgile, à propos de la « Méditation chrétienne », Lausanne, entretien du 29.04.2015.

Conférences

BOUCOMONT Gilles, « Retrouver son autorité de baptisé en Christ », séminaire donné à Neuchâtel les 1^{er} et 2 mai 2015, notes personnelles (cf. http://www.experience-theologie.ch/news-detail/item/news/-8bfc3c03c9/; consulté le 25/04/2015).

BUCKLER Andy, « Une Eglise qui croît », intervention donnée dans le cadre du projet Khi de l'EERV (Eglise évangélique réformée du canton de Vaud) les 21-22-23 novembre 2014, https://www.youtube.com/watch?v=HY5RzB4q_Jo (consulté le 23/02/2015).

GONZALEZ Philippe, « Communautés religieuses et spiritualité », présentation dans le cadre de l'EERV le 5 octobre 2012 à Lausanne,

https://www.youtube.com/watch?v=CQjKPCiItRY (consulté le 22/02/2015).

MÜLLER Sabrina, « Fresh expressions of Church », présentation à Neuchâtel à l'OPF le 12 mars 2015, notes personnelles.

MURRAY Stuart, « Soyez sel et lumière ! Le défi d'une vie pertinente dans une culture post-chrétienne », conférence donnée à la FREE (Fédération romande des Eglises évangéliques) à Yverdon-les-Bains en novembre 2014,

https://www.youtube.com/watch?v=mD Kv2ZEV-s (consulté le 07.04.2015).

PAILLARD Xavier, Discours d'ouverture du synode de l'EERV du 07/11/2014, cf. http://eerv.ch/discours-douverture-du-synode/ (consulté le 19/02/2016).

ROY-MICHEL Aude (org.), « Fresh expressions en Suisse romande », journée à Yverdon le 29 mai 2015, notes personnelles.

SCHÜMMER Bernard-Zoltan, « Une minorité de protestants appelés à rayonner », conférence donnée dans la paroisse St-Jean (EERV) à Lausanne le 6 mai 2016, notes personnelles.

Internet

Lieux d'immersion

« Cultes en Lumiere »:

http://belmontlutry.eerv.ch/horaire-des-cultes/cultes-en-lumiere/ (consulté le 01/05/2015).

« MEDITATION CHRETIENNE »:

https://meditationchretiennelausanne.wordpress.com/ (consulté le 17/08/2015).

« SAINT-LAURENT-EGLISE » :

http://saintlaurenteglise.eerv.ch/ (consulté le 11/08/2015).

« Une Question a la Foi » :

https://www.facebook.com/Une-question-%C3%A0-la-foi-769288236478802/?fref=ts (consulté le *25/05/2015*).

LE MARAIS:

http://temple.dumarais.fr/accompagnement/ (consulté le 15/08/2015).

http://temple.dumarais.fr/accompagnement/; http://liberation1.dumarais.fr/;

http://liberation2.dumarais.fr/ (consultés le 15/08/2015).

DECLARATION: http://temple.dumarais.fr/wp-content/uploads/2015/05/Synode2015-Marais-declaration.pdf (consulté le 17/08/2015).

PRIERES DE TAIZE (Lausanne) : http://www.confiance.ch/stlaurent/ (consulté le 17/08/2015).

Fresh expressions of Church en Angleterre

« SORTED »:

https://www.freshexpressions.org.uk/stories/sorted (consulté le 17/08/2015).

« Moot Community »:

http://www.moot.uk.net/; https://www.freshexpressions.org.uk/stories/moot (consultés le 17/08/2015).

« NEXUS ART CAFE »:

http://nexusartcafe.com/; https://www.freshexpressions.org.uk/stories/nexus (consultés le 17/08/2015).

« THE ORDER OF THE BLACK SHEEP »:

http://www.theorderoftheblacksheep.com/;

https://www.freshexpressions.org.uk/stories/thegates (consultés le 17/08/2015).

Autres

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE:

https://www.eglise-protestante-unie.fr/histoire (consulté le 28/08/2015).

ESPRIT SAINF:

http://www.sainf.ch/ (consulté le 17/08/2015).

OUVERTURE « HORS-LES-MURS » DE L'EPG :

https://www.youtube.com/watch?v=46GNRe9-h68 (consulté le 12 mai 2015).

PROJET TÄRAVA DE L'EPG:

http://jeunesse.epg.ch/ (consulté le 06/02/2016).

THEOPOPETTES:

http://www.theopopettes.ch/ (consulté le 01/05/2015).

La Cathedrale:

http://lacathedrale.eerv.ch/ (consulté le 17/08/2015).

LA VPGE:

www.vpge.ch (consulté le 30/06/2015).

Images

TITRE:

http://www.toonsup.com/cartoons/abendmahl (consulté le 17/08/2015); traduite par nos soins.

« Cultes en Lumiere » :

Papillon scanné par nos soins.

« SAINT-LAURENT-EGLISE » :

http://saintlaurenteglise.eerv.ch/ (consulté le 11/08/2015).

« MEDITATION CHRETIENNE » :

http://lausanne.eerv.ch/nouveau-meditation-chretienne-la-pause-de-midi/ (consulté le 17/08/2015).

« Une Question a la Foi » :

Papillon scanné et graphiques réalisés par nos soins.

LE MARAIS:

Graphiques mis à disposition par Gilles Boucomont.

VERITE NEGOCIABLE:

Image tirée du mur Facebook d'un de nos amis.

CONCLUSION:

http://eglisecognac.fr/page/25/ (consulté le 20/04/2014).

VI. ANNEXES

Questions à Carolina Costa, initiatrice d' « Une Question à la Foi » / 16/02/2015

« Une question à la Foi »

Motivation

- Qu'est-ce qui t'a motivée à monter ce projet d' « Une question à la Foi » ? D'où t'est venue cette envie ?

Mise en place

- Comment les choses se sont-elles mises en place ? Qui as-tu contacté ? sollicité pour de l'aide ? Qui as-tu dû convaincre ? conseil paroissial ? lié paroisse/région ?
- Comment le parcours s'est-il construit ? Les différentes thématiques abordées, les questions posées, d'où viennent-elles ?
- Est-ce la 1^{ère} année que tu organises cela?

Ressources

- Fait partie de ton pourcentage à l'EPG ? Qu'est-ce que tu as dû laisser de côté pour faire ça ?
- Budget, financement...?

Public

- Quel public souhaitais-tu toucher et comment as-tu cherché à l'atteindre ? Est-ce ce public qui est venu ?
- Quel est le type de public qui vient à ces rencontres, à ce parcours ? Sont des personnes actives dans la paroisse ? Pas du tout liées à la paroisse ? Des jeunes ? Des personnes d'un certain âge ? De quel milieu social ? (*études Sinus*) Des gens que tu connaissais déjà ou pas ? (amies ? ancien catéchumènes ?)
- Es-tu contente de la participation des gens ? ou tu te dis « tout ça pour ça ?! » Est-ce que tu trouves que « la sauce prend » ?

Moyen

- Expérience faite, quels sont les moyens (Facebook, flyers, Tribune de Genève, bouche-à-oreille (quelles oreilles)) selon toi d'atteindre les gens actuellement, ou les gens hors Eglise ? Qu'est-ce qui est pour moi le plus prometteur aujd ?

But

- Qu'est-ce que tu souhaites provoquer chez ton public ? Qu'est-ce que tu souhaites apporter ?

Régularité

- Les gens reviennent-ils ? Ou certaines personnes ne viennent-elles qu'une fois ? Régularité ou plutôt à la carte ?

Questions à Benjamin Corbaz, initiateur des « Cultes en Lumières » / 2/04/2015

« Cultes en Lumière »

But. motivation

- Pourquoi vous avez lancé les « Cultes en Lumière »?
- D'où vous est venu cette idée, cette envie...?
- Quel est le but ?

Départ

- Est-ce que c'est parti de toi ? de Claire-Dominique ? Une équipe a-t-elle planché sur le projet ? comment s'est constitutée l'équipe ? Est-elle la même que l'équipe d'animation ?
- Y'a-t-il des laïcs qui les préparent, avec vous, seuls ?

Public visé

- Quel public souhaitiez-vous toucher?
- Où avez-vous fait de la pub ? À qui en avez-vous parlé ?
- Quel serait le meilleur moyen d'atteindre les gens selon toi ? (si tu devais refaire l'expérience)

Public venu

- Quel est le public qui est venu ?
 (Peux-tu préciser leur âge, leur paroisse, leur confession... ?) (des gens que tu connaissais déjà ?) (des gens hors Eglise ?)
- Est-ce qu'il y a souvent des nouvelles personnes qui apparaissent dans le public ? Reviennent-ils ? Es-tu content de ce public ?

Nouveautés

- Est-ce que le public peut participer activement aux cultes ?
- Comment avez-vous aménagé le lieu ? Quels aménagements apportés au lieu juges-tu essentiels ?
- Quels autres moyens vois-tu de rejoindre les gens aujourd'hui? gens hors Eglise? (autres que les Culte en Lumière)

Questions à Virgile Rochat, initiateur de la « Méditation chrétienne » / 29/04/2015

« Méditation chrétienne »

Atteindre les gens

- pourcentage pour atteindre les gens, les distancés, les absents ? comment tu t'y prends ? fidéliser ?
- D'où t'est venue cette *envie*, cette attention, cette motivation?
- Qu'est-ce que tu souhaites *provoquer* chez ton public ? Qu'est-ce que tu souhaites apporter ?

Méditation chrétienne

- qu'est-ce que c'est ? comment ça fonctionne ? *pourquoi* tu as lancé ça ? pourquoi à *midi* ? toi seul ? (*équipe* qui œuvre/ réfléchit avec toi ?) est-ce que ça marche, les gens viennent ? quel *public* (âge, confession, paroisse, milieu social.. ? /connaissais déjà ? / gens hors Eglise ?) *combien* ? *régularité* ? *nouvelles* pers. apparaissent/reviennent ? depuis quand... ? public attendu ? *moyens* de faire pub ? (où ? hors milieu église ?) (autres ?) lieu ?

Livre

- abaisser le seuil : en parler en 2 mots
- est-ce que tu as essayé de traduire en pratique ces idées dans des paroisses ? (a marché ? ou pas ? pourquoi ?)

Fresh ex

- l'avenir de notre Eglise ? pourquoi ? (// aumônerie ?) quelle forme de rencontre, quel contenu, quelle régularité ? (*contexte*) quel sens au système de paroisse type traditionnel?
- Si : Conseil synodal, synode derrière toi : Qu'est-ce que tu proposes à l'Eglise de changer ?
- Est-ce que tu entends des demandes ?
- Méditation chrétienne, fresh ex, *Taizé*... Quels autres moyens vois-tu de rejoindre les gens aujourd'hui? gens hors Eglise?

Questionnaire pour les participants d'

« Une Question à la Foi. À la découverte de l'Evangile »					
- en lien avec le travail de mémoire de Clara Vienna					
C'est un questionnaire anonyme © Merci de répondre en développant le plus possible lorsque c'est possible © Si vous n'avez pas assez de place pour répondre, continuez au verso ©					
Qui êtes vous ? Age: Profession: Lieu de domicile: (cocher)					
Est-ce que vous connaissiez Carolina avant ? si oui, comment ?					
250 co que rous comunismes curomina arant . 51 cui, comment .					
Votre spiritualité, foi, religion ?					
Comment définiriez-vous votre foi / spiritualité/ religion ? (cocher)					
o Protestant(e)					
o Catholique					
Orthodoxe					
o Evangélique					
o Juif					
Musulman Douddhists					
o Bouddhiste					
O Hindou(e) Autro :					
o Autre :					

Jamais1-2 fois par an					
 de temps en temps (= quelques fois par année) régulièrement (=2-3 fois par mois) 					
Quel est votre rapport à l'Eglise ? Êtes-vous un membre acti engagés dans l'Eglise? si oui, comment ?	if d'une	parc	oisse ?	Êtes	s-vous
À propos d' « Une Question à la Foi »					
Combien de fois êtes-vous déjà venus à « Une Question à la o 7 (=toutes les fois jusqu'à aujourd'hui) o 6, 5, 4, 3, 2, 1 (<i>entourer svp</i> .)	Foi » ?				
		-	/+	+	++
Degré de satisfaction générale					
Correspondance entre vos attentes et le déroulement des oirées					
Progression dans la découverte de l'Evangile					
Climat général					
Interactions dans le groupe					
Qu'est-ce que vous appréciez à « Une Question à la Foi » ? « revenir ?:)	qu'est-c	e qu	i vous	s fait	•

a) votre rapport au Divin ? à Dieu ?

c) votre pratique personnelle?

b) à l'Eglise?

Avant d'aller à une « Question à la Foi », est-ce que vous alliez au culte... ? (cocher)

70

a)
b)
c)
Est-ce que vous avez parlé à d'autres d' « Une Question à la Foi » ? Si oui, avec quel écho, résultats ?
Selon vous, quel serait le meilleur moyen, canal pour qu' « Une Question à la Foi » atteigne des personnes de votre âge, vos connaissances, amis ?
Est-ce que « Une Question à la Foi » vous a donné envie d'aller découvrir ce que l'Eglise propose ? (culte, activités, groupes, etc.)
Dans un mois « Question à la Foi » sera terminé. Est-ce que vous auriez envie de poursuivre ce parcours ? si oui, de quelle suite auriez-vous envie ?
Quelles idées, suggestions, propositions d'améliorations vous auriez pour « Une Question à la Foi » ?

Autre(s) commentaire(s):
Si vous êtes d'accord que, le cas échéant, je vous recontacte pour plus de précisions,
merci d'indiquer votre nom et votre email ou/et vos coordonnées :
•